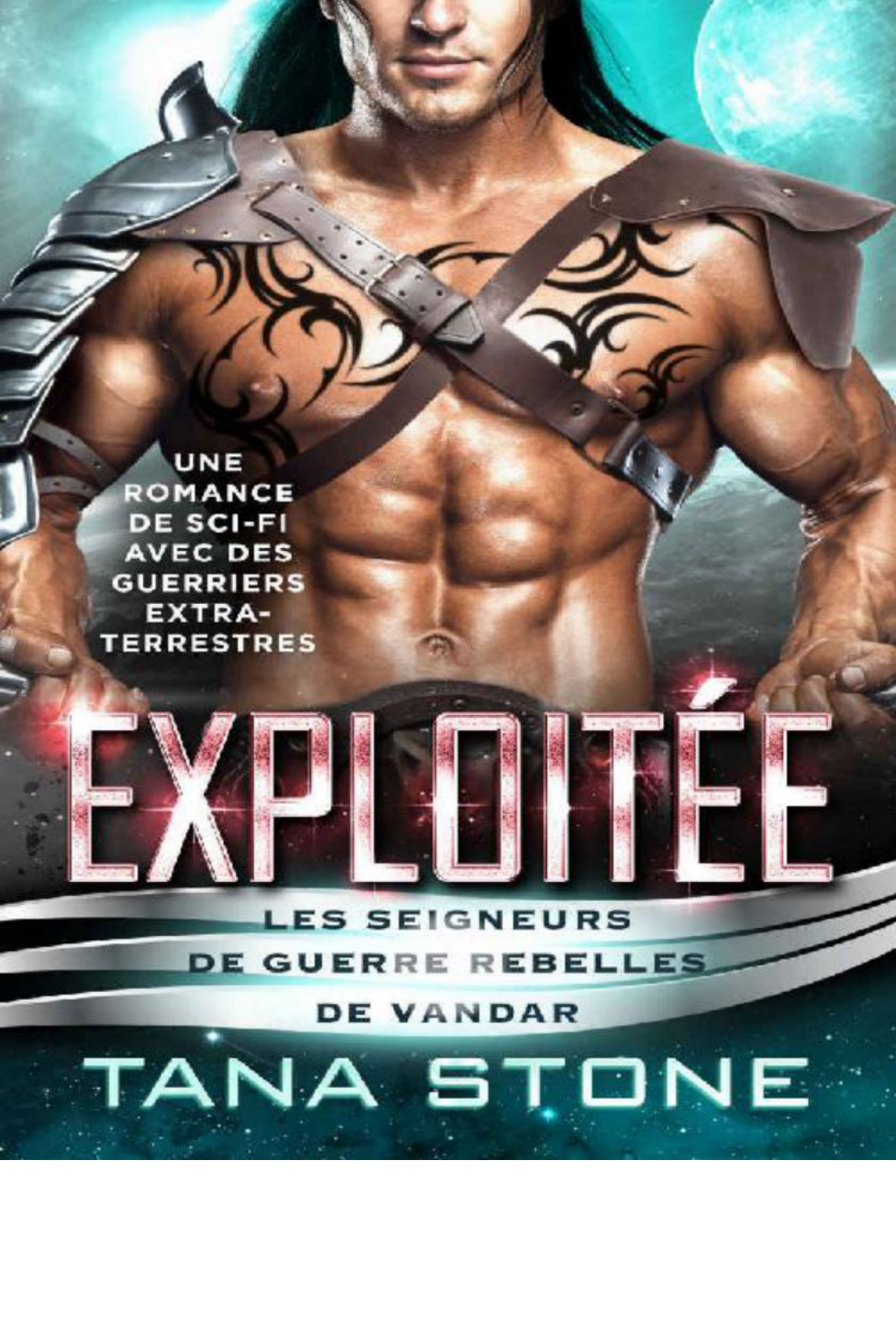


Exploitée

Stone, Tana

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



UNE
ROMANCE
DE SCI-FI
AVEC DES
GUERRIERS
EXTRA-
TERRESTRES

EXPLOITÉE

LES SEIGNEURS
DE GUERRE REBELLES
DE VANDAR

TANA STONE

EXPLOITÉE: Une romance Sci-Fi avec des guerriers extraterrestres

Les Seigneurs de guerre rebelles de Vandar Livre 3

Tana Stone

**Traduction par
Marina Haven**

Table des matières

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Épilogue

Du même auteur

À propos de l'auteur

Chapitre Un

Rachael

Je n'avais pas prévu de prendre la fuite avant mes noces.

Mais bon, je n'aurais jamais pensé que l'amiral impérial à qui mes parents avaient promis ma main serait un tel vieillard décrépit. Je frissonnai en repensant à son crâne chauve, que la sueur faisait constamment scintiller, et à son visage émacié et ridé.

« Leur mariage arrangé, ils peuvent se le mettre où je pense », marmonnai-je en courant à travers les couloirs du vaisseau zagrath pendant que des alarmes retentissaient au-dessus de ma tête.

Rassemblant des poignées d'organza ivoire dans mes mains, j'essayai de presser le pas sans faire attention aux aiguilles qui piquaient mes paumes. Si seulement je n'avais pas été en plein essayage de ma robe de mariée lorsque la bataille contre les rebelles vandars avait débuté, ma tentative d'évasion aurait été plus facile. Des couches de tulle se déployaient depuis les fines bretelles, se drapaient autour de ma poitrine et se rassemblaient autour de ma taille fine avant de retomber jusqu'au sol, en terminant en traîne derrière moi. Ce n'était pas la tenue idéale pour décider de prendre la fuite, mais je ne pouvais pas me permettre de faire la difficile. Aucun doute sur ce point : j'étais désespérée.

Cette pensée me fit rire sombrement, un son creux. Fille unique d'un riche marchand élevée sur la colonie humaine de Horl, je n'avais connu que le confort. Je n'avais encore jamais quitté ma planète natale, n'ayant jamais eu de raison de le faire. J'étais heureuse de parcourir les collines à cheval et de participer à des bals à l'occasion, au cours desquels j'ignorais la plupart de mes prétendants.

Je n'avais jamais beaucoup réfléchi au mariage ni à l'Empire zagrath qui contrôlait notre planète avant que mes parents ne décident de passer un accord juteux avec un officier impérial. Ils avaient obtenu plus d'argent qu'ils ne l'imaginaient et ils avaient été introduits dans la classe dirigeante de Horl en échange de ma main. Plus précisément,

j'avais été promise en mariage à l'un des amiraux impériaux.

« Connards », grommelai-je dans ma barbe, avant de me plaquer contre le mur lorsqu'un groupe de soldats à casques noirs me dépassa à pas lourds, leurs fusils laser à la main.

J'avais beau en vouloir à mes parents, ils me manquaient et je ne pouvais m'empêcher de ressentir une pointe de compassion pour eux. Je ne devrais pas leur reprocher le fait que l'amiral était un fossile. On leur avait simplement dit que c'était l'homme le plus puissant de la flotte zagrath et que mes enfants appartiendraient aux plus hautes sphères de l'Empire. Ils pensaient faire ce qu'il y avait de mieux pour moi. Du moins, c'était ce qu'ils m'avaient dit quand je les avais suppliés de ne pas laisser les soldats zagraths m'emmener.

Je n'avais même pas tenté de raisonner mon père ; je l'avais entendu expliquer comment il dépenserait sa nouvelle fortune. Mais j'avais serré les mains de ma mère en espérant que mes suppliques la feraient fléchir. Elle s'était contentée de se libérer, puis elle avait lissé l'une de mes brillantes boucles noires et m'avait tapoté la joue.

« Je savais qu'il y avait une raison pour que tu sois si belle. Comme ça, ta beauté ne sera pas gaspillée avec les garçons d'ici. » Elle avait reculé, ses yeux scintillants. « Tu seras l'épouse d'un amiral impérial. »

De la bile remonta dans ma gorge à l'idée de coucher avec le vieux Zagrath. Quand je l'avais rencontré pour la première fois à mon arrivée sur son vaisseau, j'avais été trop surprise par son âge et sa calvitie pour ne pas le dévisager bouche bée. Quant à lui, il n'avait nullement tenté de dissimuler sa langue, qui avait pointé entre ses lèvres ridées alors qu'il dévorait mon corps des yeux comme si je lui appartenais. Ce qui était le cas, techniquement.

« Ouais, ben plus maintenant. » Je tournai à l'angle d'un couloir et emboîtai le pas à un groupe de soldats qui trottaient.

Malgré mon choc et mon horreur, je me souvenais clairement du plan du vaisseau caverneux et du chemin que j'avais pris depuis mon arrivée jusqu'à la chambre où on m'avait escortée. Si je ne me trompais pas, ces soldats se dirigeaient vers le hangar. Heureusement pour moi, ils regardaient droit devant eux. Leurs lourdes bottes étouffèrent le bruit de mes pieds nus quand je me pressai derrière eux.

Je ne savais pas avec certitude ce que je ferais une fois dans le hangar. La flotte zagrath était en plein affrontement avec au moins une horde vandar et des tirs ennemis faisaient régulièrement trembler le vaisseau. La légère odeur de fumée qui flottait dans l'air était un autre rappel du chaos qui régnait à bord, et c'était précisément pour cette

raison que je devais m'enfuir sans attendre. C'était le seul moment où j'aurais une chance de m'esquiver à bord d'un vaisseau sans me faire remarquer.

Dans peu de temps, la couturière qui retouchait ma robe se rendrait compte que je ne revenais pas de la salle de bains. Je doutais que quiconque s'en inquiète pendant la bataille, mais dès que le calme serait revenu, l'amiral serait informé de ma disparition. Il ne lui faudrait pas longtemps pour établir que je ne me trouvais plus à bord du vaisseau.

Si j'arrivais à le quitter. Il y avait un petit problème avec mon plan d'évasion : je ne savais pas piloter. Mon premier voyage spatial était celui qui m'avait emmenée sur ce vaisseau de guerre. Si je ne considérais pas cette ignorance comme un souci majeur, c'était parce que j'avais observé le pilote pendant le trajet, notant ses mouvements et les interrupteurs sur lesquels il appuyait. J'avais une mémoire presque parfaite — que ma mère m'avait toujours conseillé de garder pour moi. *Les hommes veulent de belles femmes, pas des femmes intelligentes, Rachael.* Pourtant, je comptais désormais sur mon intelligence pour me sortir de ce mauvais pas.

Les soldats que je suivais passèrent à travers de larges portes et j'eus envie de lever le poing en l'air en un geste victorieux. J'avais eu raison. Nous étions entrés dans le hangar.

Alors que les combattants zagraths continuaient leur progression dans le vaste espace, je me glissai derrière une rangée de caisses en acier. Lâchant les pans de tissu rassemblés dans mes mains, je repris mon souffle. En plus des sirènes qui hurlaient au-dessus de ma tête et des soldats qui criaient des ordres, le vrombissement des vaisseaux qui s'envolaient dans l'espace faisait vibrer le hangar.

Je sortis la tête de ma cachette, le cœur battant. Une femme vêtue de couches de tissu ivoire ne passait pas inaperçue au milieu des uniformes impériaux bleu-gris et des véhicules d'un gris métallique.

Cette partie du vaisseau zagrath ne comportait rien de doux ni de frivole. J'attirerais l'attention au premier regard, et l'alarme serait donnée. Je devais embarquer à bord d'un vaisseau aussi vite et discrètement que possible.

Je vis une navette semblable à celle dans laquelle j'étais arrivée. Elle se trouvait non loin et personne n'embarquait à son bord. Ces navettes ne devaient pas être le véhicule idéal au cours d'une bataille ; toutefois, elle répondrait parfaitement à mes besoins. Je jetai des coups d'œil apeurés dans toutes les directions, mais ne vis rien qui me

permettrait de cacher ma robe bouffante pour gagner le vaisseau sans être vue.

«Et mince», murmurai-je, regrettant de ne pas avoir réfléchi à un plan plus solide avant de prendre la fuite. Si on m'attrapait, je serais certainement emprisonnée et je n'aurais plus la moindre chance de m'évader avant d'être emmenée de force devant l'autel. Un frisson glacé me traversa, mais je pinçai les lèvres avec fermeté. Je devais m'assurer de ne pas me faire attraper, voilà tout. En tout cas, il était hors de question que j'épouse ce vieux croûton.

Je parcourus à nouveau les alentours du regard. Cette fois, je remarquai que les caisses derrière lesquelles je me blottissais étaient posées sur un chariot roulant. Si je me déplaçais lentement, et je n'aurais pas le choix étant donné la taille du chariot, peut-être que personne ne remarquerait le mouvement des caisses.

Je me baissai et poussai le chariot aussi fort que possible. Rien ne se passa pendant un instant, mais heureusement, les roues finirent par tourner. Je redoublai d'efforts, la sueur coulant sur mon front, avant de vérifier ma progression en levant la tête. Plus que quelques mètres. Je poussai de toutes mes forces, me félicitant d'être montée si souvent à cheval au lieu de coudre avec ma mère. J'étais incapable de confectionner un coussin, mais j'avais assez de force pour faire ça.

Une fois que le chariot fut presque accolé à la navette, je rassemblai ma robe en boule autour de ma taille et détalai follement sur la rampe pour monter à bord. Je me jetai dans le fauteuil du pilote et appuyai sur le bouton activant la fermeture de la rampe. Mon cœur s'affolant, je m'attendais à voir des soldats se précipiter pour me faire sortir de la navette, mais personne ne vint.

Je ne m'accordai cependant pas le temps de me réjouir. Je n'eus aucun mal à me souvenir des gestes du pilote; mes doigts filèrent sur la console pour allumer les moteurs et le véhicule commença bientôt à avancer dans le hangar. Je me tassai dans le siège quand il passa à côté d'autres vaisseaux et de soldats, et j'espérai qu'ils étaient trop préoccupés pour remarquer la femme dans la robe blanche bouffante qui pilotait une navette vers la sortie du hangar.

Dès que la voie fut libre, j'accélérai et fonçai vers l'espace. La transition entre l'intérieur vivement éclairé du hangar zagrath et le noir d'encre du ciel, ponctué de tirs laser rouges, me fit tressaillir. J'inclinai la navette sur la gauche, puis passai sous le ventre du vaisseau et m'éloignai des combats.

Je sentis mes tripes se dénouer légèrement après avoir pris un peu de

distance avec les vaisseaux impériaux et constaté qu'aucun ne me suivait. J'avais réussi. J'avais vraiment échappé aux Zagraths.

« Ouais ! » Je me rassis dans le fauteuil et poussai un long soupir, des larmes brûlant mes yeux. Je ne savais pas où j'allais, mais à cet instant, ça m'était égal. L'important, c'était que je n'aurais pas à épouser cet homme affreux ni à sentir ses mains ridées sur moi. Pour la première fois de ma vie, j'étais libre.

Soudain, le vaisseau eut un soubresaut et cessa d'avancer.

Chapitre Deux

Toraan

« Tu es sûr ? » Je me retournai vers mon majak, debout devant sa console, sa chevelure noire tombant en avant pendant qu'il parcourait les rapports.

Il hocha la tête et leva les yeux pour rencontrer mon regard. « Affirmatif, Raas. Il n'y a qu'une humanoïde à bord de la navette zagrath. »

Je pivotai pour regarder à travers la vaste verrière qui occupait tout le fond de la passerelle de commandement. La navette gris terne qui progressait lentement était facile à suivre dans l'obscurité de l'espace. Elle n'avait presque pas accéléré depuis qu'elle était sortie du vaisseau de guerre ennemi, comme si elle s'éclipsait en tentant de ne pas attirer l'attention.

« Mais ce n'est pas une Zagrath ? demandai-je.

— Les Zagraths sont humanoïdes, mais cette femelle n'en est pas une. »

Mes doigts picotaient lorsque je tapotai le manche en fer de ma hache de guerre. Pourquoi une navette zagrath quittait-elle le vaisseau au cours d'un affrontement contre deux hordes vandars, et pourquoi ne contenait-elle qu'une femelle ? Pour autant que je sache, l'Empire n'en employait pas en tant que soldats ou pilotes, ni aucun individu qui n'était pas zagrath de pure souche.

Je considérai la petite navette en plissant les yeux. Ce n'était pas un vaisseau adapté aux batailles. Manifestement, la femelle à bord profitait de la confusion qui régnait à bord pour s'enfuir sans se faire remarquer. C'était une stratégie intelligente, et elle aurait fonctionné si ma horde n'avait pas flotté, invisible, à la lisière des combats.

Sur le coin de l'écran de visualisation, des éclairs rouges illuminaient le ciel alors que la bataille entre les hordes de mes deux frères et la flotte zagrath continuait de faire rage. Après avoir déterminé que les

Vandars prenaient l'avantage et qu'ils vaincraient bientôt les ennemis, j'avais décidé de ne pas désactiver nos boucliers d'invisibilité. Je n'avais pas vu mes frères aînés depuis une éternité, mais une bataille n'était pas la bonne occasion pour des retrouvailles familiales. Du moins, c'était mon opinion.

Je me souvenais à peine de mes frères. J'étais encore un enfant dans les bras de ma mère lorsqu'ils étaient partis. D'abord Kratos, pour devenir l'apprenti de notre père, puis Kaalek pour devenir raas dans un secteur éloigné. Ni l'un ni l'autre n'étaient rentrés avant que je rejoigne la horde de notre oncle comme apprenti, et je ne pensais pas qu'ils reconnaîtraient le guerrier que j'étais devenu. Même si nous avions tous trois la même chevelure sombre, on m'avait dit que j'étais le seul à avoir hérité des yeux noisette de ma mère. Je chassai ces pensées à propos de ma famille et me concentraï sur la chasse que je m'apprêtais à donner.

«Suis-la jusqu'à ce que l'on soit à bonne distance du vaisseau de guerre ennemi, ordonnai-je en sentant mon cœur s'accélérer. Ensuite, verrouille notre trajectoire et amène la navette dans notre hangar. »

Mon majak haussa presque imperceptiblement un sourcil. «Nous allons faire monter une femelle à bord ? »

Ce n'était pas un secret que mon frère aîné, le raas Kratos, avait pris une humaine à bord de son vaisseau en tant que prisonnière avant d'en faire sa raisa. La nouvelle s'était répandue à toute vitesse parmi les hordes, comme si nos vaisseaux étaient interconnectés et non éparpillés à travers la galaxie. Puis mon second frère aîné, le raas Kaalek, avait attaqué le vaisseau de la sœur de l'humaine pour la punir d'avoir envoyé l'Empire contre Kratos. Bien qu'elles ne soient pas courantes pour les Vandars, les humaines n'étaient plus entourées de mystère comme elles l'étaient autrefois.

«Oui, Rolan.» Quand je rencontrai son regard, j'y vis de la curiosité, mais aucun défi. «Je veux savoir pourquoi une humaine se trouvait dans un vaisseau de l'Empire et pourquoi elle a pris le risque de s'enfuir pendant une bataille.»

La compréhension passa sur le visage de mon majak. «Tu y vois un avantage stratégique potentiel.»

Rolan me connaissait trop bien. Il avait également servi sous les ordres de mon oncle, le raas Maassen, et ce dernier nous avait formés à l'importance d'établir des stratégies sur la durée. En plus de viser la victoire au cours des batailles, nous avions appris à avoir plusieurs coups d'avance sur nos adversaires et à miser sur des objectifs à plus

long terme. C'était pour cette raison que j'avais hérité de la plus grande horde vandar et que mes oiseaux de guerre possédaient des technologies plus avancées que les autres.

« Je souhaite peut-être simplement lui offrir mon aide »

Rolan étouffa un rire. « D'accord, Raas. Et pour le vaisseau de guerre zagrath ?

— Laissons-le, dis-je en secouant la main. Nous n'avons pas besoin de butin. » Je ne lui précisai pas que je préférais amplement poursuivre la petite navette et la femelle en fuite. L'idée de la pourchasser sans être vu échauffait mon sang.

L'humaine dans le véhicule ennemi ne se doutait pas qu'une horde de guerriers vandars la suivait discrètement. Elle se félicitait peut-être en ce moment même d'avoir échappé à l'Empire. J'imaginai la créature inconsciente du danger, vérifiant ses capteurs et son écran sans qu'ils lui indiquent le moindre signe de notre présence. Le prédateur en moi se délectait de la chasse et mon cœur cognait contre mes côtes alors que nous nous approchions de la navette.

Mon chef de bataille sortit de l'*oblek*, sa salle d'interrogatoire située d'un côté de la passerelle de commandement. Nous n'avions aucun prisonnier à interroger, mais il élaborait souvent ses stratégies de bataille dans la pièce sombre, dont les murs étaient décorés d'armes suspendues à des chaînes.

« Viken, m'accompagneras-tu pour accueillir notre prisonnière ? demandai-je avant de me tourner vers Rolan. Je te laisse le commandement pendant mon absence. »

Mon majak fit claquer ses talons et se pencha de nouveau sur sa console.

Mon chef de bataille me rejoignit, l'intérêt dilatant ses pupilles. « Une prisonnière ? Une guerrière ennemie ?

— Une humaine qui fuit l'ennemi », répondis-je, réduisant la distance entre nous en quelques grands pas.

La confusion se peignit sur ses traits, suivie par de la déception. Il n'aurait personne à interroger, aucun secret à arracher à un ennemi. « Nous prenons une femelle à bord ? »

Je haussai les épaules et quittai la passerelle, traversant le sombre labyrinthe d'escaliers en fer et de passages suspendus qui composaient l'intérieur de notre oiseau de guerre. Mon oncle l'avait un jour décrit comme une toile d'araignée pouvant se réorganiser, à l'inverse des

vaisseaux avec des couloirs fermés et dont la mécanique était dissimulée derrière des parois. Nos ennemis rencontraient des difficultés lorsqu'ils abordaient nos oiseaux de guerre, car la plupart des combattants n'ayant jamais mis le pied dans un vaisseau vandar, ils perdaient leurs repères et s'égarait facilement dans ses méandres.

Je sautai les deux dernières marches d'un escalier en colimaçon, mes bottes résonnant sur le sol en acier, et j'attendis que Viken me rejoigne. « J'ai besoin de savoir pourquoi une femelle fuit notre ennemi. »

Viken approuva avec un grognement. « Les ennemis de nos ennemis sont nos amis.

— Quelque chose comme ça.

— Nous n'avons pas coutume de prendre des prisonniers, Raas. Si elle n'est pas enfermée dans mon oblek, où la mettrons-nous ? »

J'avais l'habitude d'avoir plusieurs coups d'avance, mais ce n'était pas le cas dans cette situation. Je savais simplement que j'avais besoin de suivre la navette et l'intercepter. Si j'avais imaginé les questions que je poserais à l'humaine, je n'avais pas réfléchi à l'endroit où elle serait logée.

« Si elle ne peut pas nous fournir d'informations sur nos ennemis, nous n'aurons pas de raison de la garder. Les Vandars ne sont pas en guerre contre les humains.

— Seulement contre ceux qui collaborent avec l'Empire. »

La colère crispa mon visage alors que je pensais à ceux qui aidaient l'Empire à conserver leur mainmise sur la galaxie. Nous avons réduit en miettes bon nombre de ces traîtres. « Seulement ceux-là. »

Viken s'arrêta devant les portes du hangar. « Et si c'est une espionne de l'Empire ? »

Je me figeai. Je n'y avais pas pensé non plus. J'avais été longuement formé à la stratégie pour apprendre à me montrer plus intelligent que mes ennemis et mes semblables, mais j'étais si excité par la course-poursuite que je n'analysais pas la situation avec détachement.

« Tu as raison, Viken, dis-je en touchant l'épaule de mon chef de bataille. Les apparences sont peut-être trompeuses. Il pourrait s'agir d'une ruse des Zagraiths.

— Ce n'est pas courant, mais ils se montrent parfois malins. »

Je m'autorisai un sourire. Viken ne tenait pas nos ennemis impériaux

en haute estime, pourtant il restait sur ses gardes. Il était impossible de se fier aux Zagraiths.

« Nous nous montrerons prudents. » J'entrai dans le vaste hangar qui contenait des rangées de vaisseaux noirs, leurs ailes incurvées se déployant comme celles d'oiseaux et leurs nez pointés vers l'issue donnant sur l'espace. Seule une paroi d'énergie palpitante les empêchait d'être aspirés par le trou béant de l'autre côté de la pièce.

Viken me rejoignit au milieu du hangar pendant que notre rayon tracteur attirait le vaisseau ennemi, puis le faisait traverser le champ de force et le déposait devant nous. Lorsqu'il libéra la navette, cette dernière s'immobilisa complètement. La rampe ne s'abaissa pas et aucun son ne nous parvint de l'intérieur.

J'échangeai un regard avec Viken. Il fit un pas vers le vaisseau et frappa contre la coque. Après un long moment, la rampe métallique commença à descendre et toucha le sol du hangar avec un bruit sourd. Bien qu'il y ait peu de chances pour que la femelle soit armée, je gardai la main sur ma hache. Mon chef de bataille en fit autant.

« *Vaes !* dis-je d'une voix forte. Tu es maintenant sur le domaine des Vandars. Montre-toi. »

Quand elle apparut en haut de la rampe, je cessai de respirer.

Chapitre Trois

Rachael

J'avais eu amplement le temps de paniquer pendant que mon véhicule était immobilisé, puis tracté en direction d'un vaisseau invisible. Je n'arrivais pas à déchiffrer les mesures affichées sur l'écran, mais les capteurs de la navette ne détectaient rien aux alentours. Ces informations n'avaient cependant aucune importance pour le vaisseau qui remorquait lentement le mien. Essayer de reprendre le contrôle des commandes n'avait eu aucun effet. J'avais actionné tous les interrupteurs possibles jusqu'à ce que j'aie envie de hurler, puis tapé du poing sur la console. J'avais fini par m'asseoir lourdement dans le fauteuil du pilote en posant la tête entre mes bras sur le tableau de bord, où quelques voyants clignotaient avec impuissance.

«Les Vandars, murmurai-je, comme si prononcer leur nom à voix haute pouvait faire apparaître les terrifiants rebelles. Ce sont forcément eux.»

Je regardai par la verrière du cockpit de la navette en me frottant les bras. Mon ventre se noua quand je pensai à ces créatures assoiffées de sang qui se déplaçaient en hordes invisibles, attaquant des vaisseaux et des planètes avec ferveur. S'ils n'avaient jamais attaqué Horl, c'était seulement parce que l'Empire y avait installé un puissant système de défense. Même les Vandars ne pouvaient pas franchir le barrage qui entourait notre planète.

En revanche, ils n'avaient eu aucun mal à me suivre. Je voulais me donner des claques. J'avais été si déterminée à fuir l'amiral que j'avais oublié que je ne devais pas seulement échapper aux Zagraths. L'Empire affrontant les Vandars dans une bataille spatiale, il me fallait également les esquiver.

«Tu parles d'un plan génial.»

Je me levai et fis les cent pas en un petit cercle dans l'habitacle étroit de la navette en réfléchissant à mes possibilités. Manifestement, ils m'avaient suivie depuis mon départ du vaisseau de guerre impérial. Ils

voulaient peut-être m'utiliser comme monnaie d'échange avec l'Empire. Les Vandars avaient-ils pour habitude de négocier ? Ou alors, ils prévoyaient de me punir parce que j'étais à bord d'une navette zagrath. Je réfléchis à ce qui serait le pire, et la réponse m'apparut sans attendre.

Je préférais être torturée plutôt qu'être livrée à l'amiral. Je demanderais l'asile aux Vandars, en croisant les doigts pour qu'ils fassent preuve de clémence.

Je fus projetée en avant lorsque la navette traversa ce qui semblait être un champ énergétique, et je plaquai mon dos dans le fond du fauteuil. Je m'aperçus que je me trouvais à présent dans le hangar d'un vaisseau. D'un gros vaisseau. Des rangées de véhicules d'un noir brillant s'étiraient dans toutes les directions et des poutres en acier se croisaient haut au-dessus de ma tête, leur métal scintillant sous la lumière tamisée.

Ma bouche s'assécha quand le rayon tracteur lâcha ma navette. Je distinguai deux silhouettes qui attendaient, jambes écartées. Merde. Étaient-ce les célèbres rebelles ? Soudain, mon projet de leur demander l'asile ne me parut plus une si bonne idée.

En partie parce que je n'avais jamais rencontré quelqu'un de plus massif que ces deux mâles. Après avoir eu accès aux meilleurs soins et ressources pendant des siècles, les Zagraths étaient plus grands que les humains, mais ces extraterrestres étaient gigantesques. Non seulement ils dépassaient un Zagrath d'une bonne tête, mais ils ne semblaient composés que de muscles, avec de larges torsos recouverts d'arabesques noires et d'énormes bras aux biceps saillants. Je n'eus aucun mal à le constater, parce qu'ils ne portaient qu'une jupe en cuir retenue par une large ceinture.

Enfin, l'un des deux n'était vêtu que de cette jupe. Des lanières brunes se croisaient sur le torse de l'autre, vraisemblablement pour tenir sa spalière. L'un de ses bras était protégé par une armure en écailles métalliques et l'autre couvert de cuir rigide. Les deux Vandars avaient une longue chevelure sombre, une hache passée à la ceinture et... une queue.

J'agrippai le dossier du fauteuil pour rester debout. Une longue queue à l'extrémité recouverte de fourrure battait dans leur dos, leur donnant l'air de prédateurs se préparant à attaquer.

Ne sois pas absurde, m'exhortai-je. Les Vandars ne mangent pas les gens. Si ?

Je baissai les yeux sur les couches ridicules d'organza ivoire que je

portais. Comment étais-je censée négocier avec ces mâles intimidants dans cette tenue ridicule ?

Entendant des coups lourds contre la coque de la navette, je sursautai et posai la main sur mon cœur. L'un des mâles cria quelque chose, un terme vandar que je ne compris pas, puis un ordre que je pus saisir.

« Tout va bien, Rachael, dis-je pour m'encourager. Tout va bien se passer. Tu n'as rien fait de mal. Du moins, pas à eux. Les Vandars ne sont pas tes ennemis. »

Je pris une profonde respiration apaisante avant d'appuyer sur le bouton d'ouverture de la rampe. J'attendis qu'elle touche le sol en serrant les poings. Je devais avoir l'air d'une dure à cuire, sinon ces guerriers ne me respecteraient pas.

« Tu assures, Rachael, me rappelai-je en un murmure alors que j'approchais de la sortie. Tu as volé un vaisseau et tu as échappé à l'Empire. Si tu peux faire ça, tu peux te tirer de n'importe quelle situation. »

Je m'arrêtai un instant, mon regard allant d'un Vandar à l'autre. Aucun ne parla. Je descendis la rampe aussi dignement que j'en fus capable, étant donné que je tremblais de la tête aux pieds.

« Je m'appelle Rachael. » Je plissai les yeux en entendant le tremblement dans ma voix et haussai le ton pour le dissimuler. « Je suis citoyenne de Horl. Je me suis enfuie du vaisseau zagrath et je demande l'asile aux Vandars.

— L'asile ? » répéta le guerrier sans spalières. L'air stupéfait, il échangea un regard avec l'autre extraterrestre.

Je hochai la tête et me tournai vers le mâle portant les pièces d'armure. Il était manifestement le chef. « M'accordez-vous l'asile ? »

Le rebelle cligna plusieurs fois des yeux, puis il toussota. « Tu sais que nous sommes des Vandars ?

— C'est bien ce que vous êtes, n'est-ce pas ?

— Tu t'adresses au raas, dit l'autre guerrier comme s'il ne pouvait s'en empêcher. Au raas Toraan des Vandars. »

Ignorant si je devais faire une révérence ou m'incliner, je fis un mélange des deux. « Pardon. Raas Toraan. »

Quand je relevai la tête, j'aurais pu jurer voir les lèvres du raas frémir, mais il garda son regard braqué dans le mien.

« Les Vandars n'accordent pas l'asile, dit-il. Nous sommes des pillards.

— Je sais. » Je perdais ma détermination et la panique commençait à m'étrangler. « Mais je ne peux pas retourner auprès de lui.

— Lui ?

— L'amiral Kurmog de la flotte zagrath. Je suis censée l'épouser. »

Le raas haussa un sourcil sombre. « Tu es fiancée à un Zagrath ? »

Je serrai les poings plus fort, mes ongles mordant dans ma chair. « Pas par choix. Mes parents ont accepté une proposition de mariage en mon nom, mais je ne peux pas le faire. Je refuse.

— Tu n'es pas son âme sœur ? »

— Son âme sœur ? Certainement pas, répondis-je en plissant les yeux. Je viens de le rencontrer et ce vieillard me fiche la frousse.

— Donc, tu souhaites que les Vandars t'accordent l'asile et te protègent de cet amiral ? »

Je poussai un petit soupir rassuré. Il comprenait enfin. « Oui. Merci.

— Combien de temps ?

— Pardon ?

— Si tu ne désires pas retourner auprès des Zagraths et qu'a priori, tu ne peux pas rentrer sur ta planète, combien de temps demandes-tu aux Vandars de te dissimuler ? » Il déplaça son poids sur son autre jambe. « Ou bien as-tu prévu de vivre au sein de notre horde pour le restant de tes jours ? Les Vandars ne prennent pas de femelles dans leurs vaisseaux et nous n'avons pas de quartiers pour les invités. »

Je n'avais pas poussé ma réflexion si loin. Qu'espérais-je de la part de ces violents rebelles ? Je déglutis en imaginant tout ce qui pourrait m'arriver à bord d'un vaisseau rempli de barbares. « Je... je ne sais pas. J'espérais simplement que vous m'aideriez...

— Les Vandars libèrent la galaxie du joug impérial, dit-il, me coupant la parole. Nous n'offrons pas refuge à des femelles mécontentes. Mais je ne peux pas non plus te laisser repartir. » Il regarda ma robe. « Seule, tu ne survivras pas longtemps. »

Il allait me livrer aux Zagraths. *Non, non, non, non, non !* C'était impossible. Je ne pouvais pas passer ma vie avec ce vieil homme répugnant.

Mon cœur battant à tout rompre, je saisis le bras du raas. « S'il vous

plaît, ne me ramenez pas à l'amiral ! Si vous me gardez avec vous, je vous dirai tout ce que je sais sur ses plans contre les Vandars. »

Chapitre Quatre

Toraan

Je n'avais aucune intention de la livrer aux Zagraths. Je le justifiais par le fait que les Vandars n'aidaient pas l'Empire de quelque manière que ce soit, mais en vérité, je ne pouvais pas plus supporter qu'elle l'idée de la savoir avec l'amiral.

À l'instant où elle était apparue sur la rampe de la navette, j'avais perdu ma faculté de réflexion. Je n'avais jamais vu une femelle comme Rachael, et mon cœur cognait dans ma poitrine comme si je m'apprêtais à partir au combat. Il était facile de comprendre pourquoi l'amiral zagrath la convoitait et comment ses parents avaient réussi à conclure une union entre leur fille et l'homme le plus puissant des forces armées impériales. En tous points de vue, elle était à couper le souffle.

Elle était plus petite que moi, comme tout humain le serait, avec une peau d'un brun chaud et des courbes accentuées par le drapé de sa robe blanche. Ses boucles noires et brillantes cascadaient sur ses épaules nues, mais c'était l'éclat intense de ses yeux ambrés qui m'attirait comme un *carvoth* l'était par une flamme. L'humaine était peut-être à ma merci, mais elle n'était pas une victime.

Je me remémorai mon premier amour et l'intensité dans les yeux de Lila quand elle me regardait. Son tempérament impétueux qui m'avait attiré... un feu qui avait fini par ne laisser que des ruines fumantes à la place de mon cœur. Des vestiges de rage me nouèrent les tripes, mais je me forçai à refouler ma colère et ces mauvais souvenirs en me rappelant que les femelles ne m'avaient causé que de la souffrance. Celle-ci avait beau être belle, ça ne signifiait pas qu'elle n'était pas dangereuse.

« Raas ? » demanda Viken à voix basse.

Je hochai sèchement la tête, reposant les yeux sur la bouche charnue de l'humaine. « Tu dis que l'amiral a un plan contre les Vandars ? »

Elle acquiesça en se mordillant la lèvre inférieure.

« En plus de tenter de nous résister quand nous luttons contre leurs incursions ? s'enquit Viken lorsque je n'ajoutai rien.

— Oui, ce n'est pas tout. Je vous dirai tout ce que je sais si vous m'accordez l'asile. »

Je soutins son regard, à la recherche de duperie. Je n'en décelai pas, mais j'avais déjà été trompé par le passé.

« Pourquoi connaîtrais-tu les stratégies martiales de l'Empire ? » lâchai-je d'un ton sec. J'avais déjà décidé de la laisser rester, mais souhaitant en savoir plus sur sa position à bord du vaisseau ennemi, je ne voulais pas lui révéler qu'elle obtiendrait gain de cause. Sans comprendre pourquoi, j'avais besoin de savoir si l'amiral l'avait possédée. Cette idée me donnait envie d'égorger le Zagrath. « L'amiral t'a fait des confidences sur l'oreiller après vos ébats ? »

Elle recula comme si je l'avais frappée. « Je n'ai pas partagé son lit, répondit-elle en fronçant le nez. J'ai refusé de partager ses quartiers avant la cérémonie de mariage. »

Cette information me ravit plus qu'elle n'aurait dû le faire. Je ne connaissais pas cette femelle ; de plus, je n'aurais pas dû me sentir concerné par les compagnes que les Zagraths choisissaient ou les unions qu'ils arrangeaient. C'était pourtant le cas. Je ressentais de l'admiration pour cette humaine qui s'était refusée à l'amiral de toutes les façons qu'elle pouvait, mais je m'obligeais à rester prudent et à endurcir mon cœur.

« Dans ce cas, il te laissait participer aux réunions de stratégie ? »

Elle croisa les bras, ce qui rassembla sa poitrine au-dessus du décolleté drapé de sa robe. « Non. Si vous voulez vraiment savoir, il faisait comme si je n'étais pas là. C'est pour ça que je sais autant de choses. »

Je penchai la tête sur le côté et attendis qu'elle continue, sentant mon cœur ralentir.

« Il me prenait pour une écervelée, alors il ne faisait pas attention à ce qu'il disait en ma présence. Et comme il ne savait pas parler aux femmes, ou qu'il n'avait pas envie d'essayer, il a invité ses officiers à chaque repas que nous avons pris ensemble. Il ne m'adressait pas la parole, et ils discutaient entre eux de leurs missions et de leurs plans. »

Quand elle se tut, elle me regarda droit dans les yeux, comme pour me mettre au défi de commettre la même erreur que l'amiral.

« Il a l'air d'un idiot. »

La commissure de sa bouche se souleva. « C'en est un. J'espère que ce n'est pas votre cas, Raas. »

À côté de moi, Viken prit une petite inspiration. Personne ne s'adressait ainsi à un raas. Du moins, ceux qui le faisaient ne vivaient pas assez longtemps pour en parler.

Je ne voyais pas d'inconvénient à ce qu'elle s'exprime librement, mais je ne pouvais pas la laisser me manquer de respect. D'un grand pas, je refermai la distance entre nous et la dominaï de toute ma hauteur. Elle voulut reculer, mais j'enroulai ma queue autour de ses jambes pour l'immobiliser et baissai la tête jusqu'à ce que mes lèvres soient si proches de son oreille que j'aurais pu la mordre. « Tu t'apercevras rapidement que je n'ai rien à voir avec un Zagrath, petite humaine. Mais ne prends jamais ma tempérance pour de la faiblesse. Je ne tolère pas les mensonges. Si je découvre que tu as été malhonnête avec moi ou que tu travailles pour l'Empire, je n'hésiterai pas à te marier moi-même au vieil amiral. »

Elle se mit à respirer plus vite, son haleine tiède réchauffant mon cou. Je fis passer ma queue sous sa robe jusqu'à ce que je trouve la peau douce de sa cheville, puis je laissai son extrémité soyeuse remonter de sa jambe à l'intérieur de sa cuisse. Une veine palpita sur sa gorge, mais elle hocha la tête. « Je comprends, Raas. Je ne mens pas.

— Bien. » J'écartai lentement ma queue, sa pointe sensible s'attardant sur la peau soyeuse encore un instant avant de s'éloigner. « Tant que nous nous comprenons. »

Luttant pour contrôler mon souffle, je reculai et me tins épaule contre épaule avec mon chef de bataille. Toucher l'humaine avait fait naître des frissons de plaisir sur mon corps, et ma queue frémissait toujours. Mes doigts picotaient alors qu'ils ne s'étaient même pas approchés d'elle.

C'est sa beauté, pensai-je. J'étais fasciné... et en manque de contact féminin. Ma horde ne s'était pas arrêtée sur une planète de plaisir ou amarrée à un vaisseau de plaisir depuis un certain temps. Les courtisanes n'étaient qu'un faible substitut à la compagnie sincère d'une femelle, mais j'avais abandonné cette perspective depuis bien longtemps.

De nombreux guerriers vandars se languissaient du moment où ils quitteraient la horde spatiale et s'uniraient à une compagne sur l'une de nos colonies secrètes. Mais la Vandar que je prenais autrefois pour ma véritable compagne avait choisi un autre mâle, me brisant le cœur et le transformant en pierre. Après cette trahison, j'avais tiré un trait

sur l'idée de prendre une compagne un jour. Je m'étais résigné à passer ma vie dans l'espace en tant que raas et à prendre du plaisir avec d'occasionnelles courtisanes, sans jamais m'autoriser à développer des sentiments pour elles. Ce qui n'était pas difficile : les courtisanes étaient de compétentes professionnelles. Elles ne s'investissaient pas émotionnellement et ne s'en cachaient pas.

J'observai Rachael, songeur. Cette femelle n'avait pas été entraînée à satisfaire et à servir. Une étincelle illuminait son regard. Elle avait dérobé un vaisseau et s'était enfuie pour échapper à une union qu'elle refusait. Elle ne se soumettrait pas à n'importe qui. Penser à son tempérament rebelle et impétueux fit tambouriner mon cœur. Elle était exactement le défi dont j'avais besoin.

Je pivotai vers Viken. « Emmène-la dans la chambre rattachée à mes quartiers. »

Il garda un visage impassible, mais ses pupilles se dilatèrent. « La chambre de la raisa ? »

Le mot me fit tressaillir. Mon oncle avait fait aménager une chambre pour sa compagne dans son oiseau de guerre afin qu'elle puisse voyager avec lui. Ce n'était pas la tradition chez les Vandars, mais il n'avait jamais été du genre à suivre servilement les règles. C'était l'une de ses nombreuses sources de désaccord avec mon père. Cependant, sa raisa était morte à la suite d'une rare maladie avant qu'elle ne le rejoigne sur le vaisseau. Il n'avait jamais pris d'autre compagne et la chambre de la raisa, accolée aux quartiers du raas dont j'avais hérités, n'avait jamais été utilisée. Elle le serait à présent, même si elle n'était pas occupée par une raisa.

« Oui, Viken, répondis-je en rencontrant son regard. Je préfère l'interroger là-bas plutôt que dans ton oblek. Je pense que ce sera plus productif. »

Les sourcils de mon chef de bataille s'arquèrent légèrement avant que son expression ne redevienne sévère. Il s'avança et prit l'humaine par le bras pour l'entraîner vers la sortie du hangar.

Lorsqu'elle passa devant moi, j'enroulai ma queue autour de son avant-bras et me penchai pour respirer son doux parfum. « Je viendrai bientôt te voir. Prépare-toi. »

Elle battit des cils avec confusion et déglutit. « Préparée ? »

— Tu demandes aux Vandars de t'accueillir à bord de cet oiseau de guerre pour te protéger de l'Empire et te dissimuler à l'amiral zagrath auquel tu es fiancée. Nous le ferons, malgré le risque pour notre

horde, mais seulement si tu es prête à nous... me donner quelque chose de précieux en échange.

— Je vous l'ai dit, j'ai des informations. »

Je baissai les yeux sur ses lèvres, qu'elle humecta nerveusement. « Oui, des informations. Espérons qu'elles sont aussi précieuses que tu le prétends. Sinon, tu devras réfléchir à ce que tu es prête à me donner d'autre. »

Elle leva le menton. « Vous ne serez pas déçu, Raas. »

Je reculai et lâchai son bras, puis regardai Viken l'emmener.

Ce n'est qu'une stratégie, me rappelai-je. Rien de plus. Elle n'est qu'un pion supplémentaire dans la partie.

Mon ventre se noua. Un beau et dangereux pion qui pouvait causer ma perte.

Chapitre Cinq

Rachael

Je m'assis dans le lit, puis pivotai et baissai mes pieds jusqu'à ce qu'ils touchent le brillant sol noir. Avais-je dormi longtemps ? J'avais perdu la notion du temps. Il me fallut même un moment pour me rappeler où je me trouvais et ce qui s'était passé. Traverser l'étrange vaisseau rebelle plongé dans l'obscurité m'avait désorientée, avec ses successions interminables d'escaliers et de ponts suspendus, mais la chambre où j'avais été emmenée était encore plus étrangère.

À mon arrivée, j'avais à peine parcouru la pièce du regard avant de m'écrouler d'épuisement sur le lit, rattrapée par le stress de ma fuite et de ma capture. J'étais à présent bien réveillée et je m'apercevais à quel point ce nouvel environnement était différent de tout ce que j'avais connu.

Ma maison sur Horl avait de hauts plafonds et de lumineuses fenêtres qui donnaient sur des collines de pâturages. De grands arbres s'élevaient vers le ciel violet, et l'énorme surface de l'une de nos lunes proches projetait sa clarté pâle au-dessus de l'horizon, restant visible même quand le soleil brillait. J'étais habituée au parfum des champs qui flottait dans l'air et au soleil qui baignait de lumière tout ce qu'il touchait, au lieu de la pénombre qui régnait sur le vaisseau vandar et de l'immensité noire de l'espace par la verrière. Même sur le vaisseau zagrath, les murs étaient blancs et lisses, les pièces vivement éclairées.

En faisant le tour de la chambre des yeux, je fus frappée par la froideur qui s'en dégageait. Malgré les draps bordeaux et les piles de coussins de différents tons pourpres sur le lit, une atmosphère lugubre régnait dans la chambre. Même les lourds rideaux du baldaquin m'évoquèrent une bouffée de claustrophobie plutôt qu'une ambiance douillette. Un mur d'obsidienne séparait cette chambre de la pièce attenante et un feu brûlait dans la cheminée qui y était incrustée, mais les flammes bleues ne diffusaient presque aucune chaleur.

Étrangement, la chambre que j'avais traversée avant d'entrer dans celle-ci ne m'avait pas semblé aussi froide, bien qu'elle soit presque

exclusivement décorée de noir. L'immense lit qui s'y trouvait était dépourvu de coussins, avec des draps de soie et une couverture duveteuse d'un brun sombre, pourtant il paraissait plus accueillant que celui dans lequel j'avais dormi. À l'idée que le raas y dormait, ma gorge devint sèche.

«Reprends-toi, ma fille.» Je secouai la tête pour tenter de repousser l'extraterrestre ainsi que sa queue de mon esprit et d'empêcher mes joues de rougir. J'étais ridicule. Le raas Toraan n'était pas le genre de personne à se laisser distraire. Redoutable et mortellement dangereux, il tenait mon destin entre ses mains. Je ne pouvais me permettre d'être attirée par lui, peu importe combien son contact faisait réagir mon corps.

Je fermai les yeux et inspirai profondément. L'air frais me réconforta. Les moteurs du gros vaisseau vibraient sous mes pieds ; leur doux vrombissement était le seul bruit qui brisait le silence, l'empêchant de m'engloutir tout entière. Je soupirai. Je devais rester calme si je voulais avoir une chance de m'en tirer.

Je n'avais pas menti : l'amiral avait parlé librement devant moi en de multiples occasions et je connaissais réellement des informations qui intéresseraient les Vandars. En revanche, j'avais peut-être laissé entendre que j'en savais plus que ce n'était le cas.

En toute sincérité, je n'avais pas vraiment écouté les conversations interminables entre l'amiral et son entourage. Ça ne m'avait pas intéressée sur le moment. Ma mémoire était excellente, mais je ne me souvenais des détails que si je me concentrais. Et justement, j'avais du mal à me remémorer avec précision du plan des Zagraths.

J'ouvris les yeux. Pourquoi n'avais-je pas écouté plus attentivement les discours à rallonge de l'amiral quand il parlait d'exterminer les Vandars ?

Parce que tu t'ennuyais à mourir et que tu n'imaginais pas devoir un jour troquer des informations contre l'asile sur un vaisseau de guerre vandar, voilà pourquoi.

Au moins, je me rappelais les grandes lignes du projet de l'amiral. Ces informations devaient bien avoir une certaine valeur.

Et quand j'aurais raconté tout ce que je savais ? Je me remis à mordiller ma lèvre inférieure. Je ne pouvais pas mentir. Il m'avait suffi de rencontrer le regard noisette du raas pour être sûre qu'il ne tolérerait aucune tromperie.

Le plus surprenant, c'était que je n'avais pas envie de lui mentir. Bien

que je compte échanger des informations pour garantir ma sécurité, je souhaitais l'aider.

«Tu es folle, marmonnai-je. Ce sont des rebelles vandars, et c'est leur raas. Tu sais bien ce que tout le monde raconte à leur sujet. »

J'avais entendu des histoires sur les cruels Vandars toute ma vie. Le fléau de la galaxie, des monstres violents qui apparaissaient comme par magie et tuaient tout le monde sans faire preuve de la moindre pitié. Mais cette description ne collait pas avec les rebelles que je venais de rencontrer.

Certes, ils étaient massifs et terriblement intimidants, mais le raas Toraan n'avait pas l'air d'une brute. En fait, il paraissait plus discipliné et doté de bien plus de sang-froid que l'amiral. Ce dernier avait tendance à abattre son poing sur la table et à crier avec tant de verve que de la salive s'échappait de sa bouche. Le souvenir me fit grimacer, puis je frissonnai en imaginant les lèvres du vieillard sur les miennes.

«Je préfère encore mourir, murmurai-je dans la pièce silencieuse.

— J'espère que la mort ne sera pas nécessaire », dit une voix grave.

Je relevai brusquement la tête. Le raas se tenait dans l'encadrement de la porte. Comment s'était-il approché sans faire le moindre bruit ? Était-il là depuis longtemps sans que je le remarque, plongée dans mes pensées ?

Je me levai d'un bond et inclinai la tête. Je ne savais toujours pas comment j'étais censée me comporter avec un seigneur de guerre vandar, et les constantes leçons de ma mère en matière de protocole étaient difficiles à oublier. «Je ne vous avais pas vu, Raas.

— Tu n'as pas à t'incliner devant moi », grogna-t-il en entrant dans la chambre.

Je levai les yeux, et regrettai immédiatement de l'avoir fait. Le raas Toraan ne portait plus de spalières. Son torse était nu, ce qui faisait ressortir les volutes noires qui s'enroulaient sur sa peau et le rendait encore plus imposant. Son ventre n'était qu'une succession de muscles sculptés disparaissant sous la large ceinture de cuir qui tombait sur ses hanches, et des veines saillaient sur ses bras épais. Je m'obligeai à regarder n'importe où ailleurs et me retrouvai de nouveau le nez baissé vers le sol.

«Je suis content de te trouver réveillée, mais c'est bien que tu te sois reposée.» Il traversa la chambre et s'arrêta devant moi, ses pieds écartés et sa queue se balançant lentement derrière lui. «Trouves-tu la

chambre confortable ?

— Oui, Raas », répondis-je après une hésitation.

Il posa un doigt sous mon menton et me fit lever la tête jusqu'à ce que je rencontre son regard. « Je croyais que nous avions convenu que tu ne me mentirais pas. »

Sa voix grave et menaçante fit descendre un frisson le long de mon échine. « Je ne voulais pas vous mentir, Raas. La chambre est très bien.

— Mais... ?

— Elle est froide. »

— Je peux faire augmenter la chaleur du feu, dit-il avant de regarder ma robe. Nous devons aussi te trouver des habits plus appropriés. Toutes les femelles sont-elles vêtues ainsi sur ta planète ? »

Je faillis sourire. « Non, Raas. C'est ma robe de mariée. J'étais en plein essayage au moment de l'attaque. Quand j'ai compris que la bataille était ma meilleure chance de m'enfuir, j'en ai profité. Je n'ai pas eu le temps de me changer. »

Il ôta lentement son doigt de mon menton. « C'est ta robe de mariée ? »

Je hochai la tête, rassemblant les couches de tissu dans ma main avant de les laisser retomber. « Elle est plus bouffante que je ne l'aurais souhaité, mais je n'ai pas vraiment eu mon mot à dire.

— Je vais te trouver des vêtements plus chauds », dit-il en reculant.

J'inspirai pour rassembler mon courage avant de répondre : « Ce n'est pas une question de température. Quand je dis que la chambre est froide, je veux dire qu'elle a une énergie négative, en quelque sorte. »

Il haussa les sourcils. « Une énergie négative ?

— Sur Horl, on pense que les objets et les lieux conservent les énergies et les souvenirs. C'est la tristesse contenue dans cette pièce qui la rend froide.

— Horl a l'air d'une planète intéressante », dit-il après m'avoir observée un moment.

Des images de ma planète natale envahirent mon esprit, et ma gorge se noua lorsque je pris conscience que je ne la reverrais jamais. Je baissai la tête pour cacher les larmes qui menaçaient de couler sur mes joues. Je ne voulais pas que le raas me trouve faible.

« Si cette chambre ne te plaît pas, je ne te ferai pas rester ici. » Il tourna les talons, les bandes de cuir de sa jupe frappant ses cuisses, et ne se retourna qu'une fois devant la porte. « *Vaes.* »

Voyant que je ne réagissais pas au terme vandar, il tendit la main. « Ça veut dire *viens.* »

Je me hâtai de le rejoindre en consignant ce mot dans ma mémoire. Une fois près de lui, je pris sa main. Elle était étonnamment chaude malgré le peu de vêtements qu'il portait. « Où vais-je dormir ? »

Il serra ma main plus fort et m'entraîna dans la chambre attenante. « Tu resteras avec moi. »

J'essayai de libérer ma main, une soudaine panique me comprimant la poitrine. Ça n'avait jamais fait partie de notre accord. « J'ai promis de vous donner des informations, rien de plus ! » Je jetai un coup d'œil à son grand lit et de la chaleur palpita entre mes jambes. « Je n'ai aucune envie de réchauffer vos draps. »

Il secoua lentement la tête. Ses pupilles se dilatèrent tandis que ses iris noisette devenaient verts. « C'est ton second mensonge. »

Chapitre Six

Toraan

«Je ne comprends pas, Raas», dit Rolan, les mains sur ses hanches. Viken et lui se trouvaient avec moi dans la salle de stratégie. «Comment une humaine peut-elle connaître les stratégies des Zagraths ?

— C'est la fiancée de l'amiral, répondis-je en me tournant vers la carte stellaire. Il en a parlé en sa présence.

— Voilà pourquoi nous n'avons pas de femelles à bord de nos oiseaux de guerre, grommela sombrement Viken. Elles affaiblissent les guerriers.»

Je ne pouvais qu'en convenir, même si mon oncle, le raas qui m'avait formé, ne partageait pas cet avis. La mort de sa compagne était l'épreuve qui avait précipité son départ de la horde, et j'avais vu le chagrin le ronger avant qu'il ne cède sa place de raas.

«C'est la compagne d'un amiral zagrath et nous la gardons à bord ? Tu ne crains pas que ce soit une espionne ou une saboteuse ?» voulut savoir Rolan.

Je tentai de me concentrer sur les points lumineux de la carte transparente qui occupait tout un pan de mur, sans y parvenir. L'humaine occupait toutes mes pensées. Sa petite main dans la mienne, qui tremblait même si son cœur s'affolait. Je me retournai, puis secouai la tête pour dissiper cette image et l'incompréhension de mon majak. «Ce n'est pas sa compagne. Elle devait l'épouser, mais elle s'est enfuie avant la cérémonie. Si nous acceptons de la protéger, elle propose de nous révéler le plan qui vise à nous exterminer, selon ses dires.»

La stupéfaction de Rolan était manifeste. «Un plan ? Je croyais que tout ce qui intéressait l'Empire, c'était de coloniser et de dominer des planètes. D'étendre son contrôle et d'accroître sa richesse.

— C'est vrai. Mais Rachael affirme que cet amiral ne prévoit pas seulement de nous affronter lorsque nous déjouons leurs projets.

— Rachael ? »

Je haussai une épaule comme si c'était sans importance. « C'est son prénom. Elle vient d'une colonie humaine de Horl. »

Un pli barra le front de Viken. « Les noms humains sont aussi insolites que ces petites créatures. »

Rolan entrelaça ses mains dans son dos. « Et qu'a révélé cette humaine appelée Rachael, pour l'instant ? Quels détails t'a-t-elle communiqués ? »

Je n'aimais pas devoir avouer qu'elle ne m'avait encore rien dit. Elle n'avait pas refusé de parler ; mais le désir que j'avais lu sur son visage m'avait tant perturbé que j'avais battu en retraite et rejoint mes guerriers sur la passerelle de commandement. Ici, dans ma salle de stratégie où nous planifions nos batailles et nos campagnes, je me sentais calme. Rien à voir avec l'état de nervosité que je ressentais en présence de Rachael.

La dernière fois qu'une femelle m'avait autant affecté, j'avais plongé dans une spirale destructrice et il m'avait fallu de nombreuses batailles sanglantes pour en sortir. Je ne voulais pas revivre une telle expérience, peu importe à quel point je trouvais la belle humaine attirante.

« J'obtiendrai bientôt des informations, dis-je en pivotant vers la carte stellaire pour qu'ils ne puissent pas voir le conflit sur mon visage. Je dois procéder avec délicatesse. Cette humaine n'est pas comme les Garuntiens, qui avoueraient tout si on menaçait de couper leurs tentacules.

— Dommage », maugréa Viken.

Je tapotai la carte. « Oubliez la femelle. Avant que les hordes de mes frères nous appellent dans ce secteur, nous avons observé des mouvements inhabituels de la part des vaisseaux impériaux. Ces déplacements sont peut-être liés aux informations que l'humaine me communiquera. »

Rolan me rejoignit près de la carte et contempla les lignes brillantes représentant les mouvements de la flotte ennemie. « C'est possible. »

Viken poussa un grondement bas. « Nous ne savons pas avec certitude que la femelle n'est pas une espionne. Les Zagraths pourraient l'avoir envoyée dans la navette pour susciter notre intérêt et lui avoir donné de fausses informations pour nous induire en erreur. »

Mon premier instinct fut de défendre Rachael avec véhémence. Je

croyais son histoire. J'avais vu la peur et la répulsion dans ses yeux alors qu'elle parlait de l'amiral impérial. Cependant, je ne pouvais écarter les doutes de mon chef de bataille. Il avait raison de se montrer méfiant. Nous ne savions rien de la femelle ; en revanche, nous savions que nos ennemis étaient impitoyables. Ils n'hésiteraient pas à sacrifier une humaine pour servir leurs intérêts. Elle pouvait même être une espionne sans le savoir.

« Nous devrions prendre en compte ce que dit Viken. » Mon majak parla sans me regarder, mais le sens de ses mots était clair. *Je* devrais prendre les informations que je recevrais avec des pincettes.

« Je suis d'accord, répondis-je en lui donnant une claque dans le dos. Ne t'inquiète pas, Rolan, je reste sur mes gardes. Je suis toujours le raas qui a su se montrer plus avisé que l'ennemi à chaque instant.

— Je ne dis pas que nous ne devons *pas* écouter l'humaine. » Viken s'approcha de la carte stellaire et posa une main sur sa surface lisse. « Simplement que nous devons confirmer son histoire.

— Nous ne pouvons dire à personne qu'elle est avec nous. »

Il secoua la tête, ses cheveux volant autour de son cou. « Mais si elle s'est réellement enfuie, les Zagraths se lanceront à sa recherche, non ? L'amiral contactera d'autres vaisseaux impériaux. Ils n'étaient peut-être pas liés par l'amour, mais je suppose qu'il a payé une fortune pour sa fiancée. Il voudra reprendre ce qui lui appartient. »

Un grondement s'échappa de ma gorge. « Un Zagrath ne la mérite pas.

— Un Zagrath ne mérite que la mort, renchérit Viken.

— Jamais un Vandar n'a dérobé quelque chose ou quelqu'un de si précieux à l'Empire, dit Rolan. Si elle a vraiment fui pour échapper à son union avec l'amiral, l'avoir à bord de notre vaisseau est déjà un coup que nous portons à nos ennemis. »

Viken rit à voix basse. « Imagine l'humiliation de l'amiral en découvrant que sa fiancée a pris la fuite.

— Imagine combien ce serait pire s'il savait qu'elle s'est réfugiée auprès d'une horde vandar, ajouta Rolan en me donnant un coup de coude.

— Si la nouvelle s'ébruie qu'elle a préféré monter à bord d'un oiseau de guerre des brutes rebelles au lieu de rester avec l'Empire civilisé... » La voix de Rolan devint rauque. « Toute la galaxie entendrait parler de l'humiliation de l'amiral.

— Et c'est pour ça qu'il ne doit pas le savoir, répliquai-je sèchement. Je pense que le Zagrath chercherait à se venger d'un tel affront. »

Les deux guerriers grommelèrent. L'idée d'humilier l'ennemi était difficile à abandonner.

« Raas, nous ne pouvons pas la garder éternellement avec nous, dit mon majak. Même si ce n'est pas une espionne et qu'elle nous fournit des informations précieuses, elle ne peut pas vivre à bord de l'oiseau de guerre. Elle devra nous quitter à un moment ou un autre. »

Je reconnus la sagesse de ses paroles, mais je ne partageais pas son avis. La garder à bord était le seul moyen de la protéger de l'amiral. Une femelle aussi belle qu'elle ne passerait inaperçue nulle part. Il n'y avait pas une seule colonie, pas un seul avant-poste où sa beauté saisissante n'attirerait pas l'attention, et il restait peu de territoires où l'Empire n'avait pas encore mis le pied. Si je ne me trompais pas, Rachael était actuellement la femelle la plus recherchée de la galaxie.

« J'ai un plan qui pourrait la mettre à l'abri de l'Empire de manière permanente, dis-je tandis qu'il prenait forme dans mon esprit, mais je ne sais pas si elle acceptera. »

Et j'ignorais si exécuter ce plan ne risquait pas de me détruire.

« Elle n'aura pas le choix, déclara Viken. Tu es Raas. Sur ce vaisseau, tes décisions font loi. »

J'inspirai profondément avant de laisser échapper les mots suivants, qui choquèrent autant mes guerriers que moi-même. « Elle doit être consentante pour porter mes marques d'union. »

Chapitre Sept

L'amiral Kurmog écrasa son poing sur son bureau. « Comment ça, elle n'est plus là ? »

L'officier qui se tenait devant lui tressaillit visiblement. Il resta bien droit, mais ses épaules s'affaissèrent. « Nous n'avons pas réussi à la localiser à bord du vaisseau, Amiral. Elle était en séance d'essayage avec la couturière quand la bataille a débuté. Elle s'est absentée pour se soulager et n'est jamais revenue. »

L'amiral fit glisser sa main osseuse sur la surface lisse du bureau blanc et plissa les yeux. « Êtes-vous en train de me dire que ma promise a disparu comme par magie ? Nous sommes sur un vaisseau de guerre. Elle est forcément quelque part. »

L'officier s'éclaircit la gorge, hésitant à prononcer la suite. « Pas nécessairement. Une navette a quitté le vaisseau sans autorisation pendant la confusion de la bataille. »

L'amiral aboya un rire moqueur. « Vous pensez que ma fiancée humaine, qui n'avait jamais mis les pieds dans un véhicule spatial avant que je la tire de Horl, a été capable de piloter une navette pour quitter le vaisseau de guerre ?

— C'est la seule explication logique. »

Kurmog se leva et s'approcha de la large verrière donnant vue sur l'espace. « C'est grotesque. Elle est réputée pour sa grande beauté, pas pour son intelligence. Comme je l'ai dit, elle ne connaît rien aux voyages spatiaux. Elle ne saurait pas démarrer les moteurs, et encore moins piloter un vaisseau. »

L'officier garda le silence pendant que l'amiral fixait l'obscurité. Il était contrarié, et cette nouvelle n'améliorait en rien son humeur. Leur flotte avait dû battre en retraite face aux Vandars et abandonner leurs mines sur Carlogia Prime. La bataille avait été ardue et leur vaisseau avait subi d'importants dégâts. Ils avaient dû fuir le combat pour effectuer des réparations ; c'était à ce moment que l'amiral avait remarqué l'absence de sa fiancée. Il avait ordonné d'effectuer une recherche dans tout le vaisseau, mais celle-ci n'avait rien donné à part

la découverte d'une navette manquante.

Il fit volte-face. « Admettons qu'elle ait miraculeusement appris à piloter un vaisseau et qu'elle soit parvenue à s'éloigner de la bataille. » Son sourire méprisant révélait qu'il trouvait toujours l'idée absurde. « Où est la navette, à présent ? Ces vaisseaux ne peuvent pas atteindre la vitesse de la lumière. »

L'officier rassembla ses mains dans son dos. « Il y a quelques possibilités, Monsieur. » Il inspira avant de poursuivre : « Elle pourrait être dissimulée derrière un objet céleste, peut-être même derrière Carlogia Prime. Cependant, nous savons qu'elle n'a pas atterri sur la planète. Nous avons surveillé la circulation pendant la bataille. Une navette aurait forcément été repérée, et certainement détruite par les Vandars. »

À la mention de leurs ennemis, Kurmog serra les dents. « S'ils ont tué ma fiancée, je serai très mécontent.

— Nous ne pensons pas que la navette a été détruite pendant la bataille. L'un des pilotes de nos chasseurs pense l'avoir vue s'éloigner des combats.

— Il pense ? »

L'officier toussota de nouveau. « La bataille était chaotique, Monsieur. Il ne peut l'affirmer avec certitude. »

Kurmog grommela quelques jurons dans sa barbe. « Partons du principe que c'est exact. Ma fiancée a pris une navette et s'est éloignée de la bataille. » Il fit un geste en direction de la verrière et de l'espace au-delà. « Où est-elle ? Nos capteurs de distance à longue portée devraient pouvoir la détecter. Tant que la navette se déplace, elle transmet un signal impérial. »

L'officier regarda ses pieds. « Le signal a disparu, Monsieur.

— Disparu ? répéta l'amiral en un murmure. À moins qu'elle n'ait été détruite en vol ou qu'elle soit au fond de l'eau, le signal n'aurait pas pu disparaître.

— Sauf si elle a été remorquée à bord d'un autre vaisseau. »

Le silence s'étira entre les deux Zagraths.

« Les Vandars, vous voulez dire ? »

La voix râpeuse de l'amiral fit frissonner l'officier. Il hésita avant de rencontrer son regard froid. « Il est possible qu'une de leurs hordes ait intercepté la navette et l'ait prise à bord d'un vaisseau protégé par un

bouclier d'invisibilité», dit-il d'une traite, comme si annoncer rapidement la nouvelle l'adoucirait. «Nous ne pourrions pas localiser notre navette si elle est désactivée et à l'intérieur d'un oiseau de guerre invisible.»

Kurmog alla se poster derrière son bureau, puis il s'assit et mit ses doigts en cloche. «Vous pensez que c'est ce qui s'est passé? Vous pensez que ma fiancée humaine a volé une navette et qu'elle a quitté ce vaisseau de guerre pour se jeter dans les bras d'une horde vandar?

— Je ne le formulerais pas ainsi, Amiral. Je doute que l'humaine ait su qu'elle se dirigeait vers une horde.»

Kurmog tapota le bureau du bout des doigts. «Il est vrai que les Vandars ont envoyé plus d'une horde pour nous affronter autour de Carlogia Prime et que ces lâches aiment se cacher dans leurs vaisseaux invisibles.» Il joignit les mains et serra ses doigts entrelacés jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. «Si les Vandars ont enlevé ma fiancée, ils le paieront de leur vie.

— Oui, Amiral.»

Kurmog se leva et commença à faire les cent pas derrière son bureau. «Ma promesse a peut-être été enlevée par ces rebelles assoiffés de sang et de vengeance pour me faire payer les nombreuses pertes que je leur ai infligées. Il s'agit manifestement d'un complot de ces brutes désespérées, déterminées à attaquer l'Empire et moi-même.»

L'officier ouvrit la bouche, mais il parut se raviser et répondit simplement : «Oui, Amiral.

— Si on s'en prend à ma fiancée, on s'en prend à moi et à l'Empire. Un tel affront ne peut être toléré.» La voix de l'amiral s'éleva tandis qu'il marchait plus vite. «S'ils pensent qu'ils peuvent me voler la femelle sans représailles de l'Empire, ils se trompent. Nous retrouverons ma fiancée, même si nous devons pourchasser les criminels qui me l'ont dérobée jusqu'aux confins de la galaxie. Cette insulte ne restera pas impunie!

— Vous voulez dire que nous changeons notre trajectoire, Monsieur? Nous ne rejoignons plus la flotte sur l'avant-poste de Moravia II?»

L'amiral secoua la main avec dédain. «Moravia II n'a pas d'importance. Les Vandars sont une menace qui continue de mettre l'Empire en danger.» Il pivota pour regarder l'officier. «Envoyez un message sur toutes les fréquences. Je veux que les Vandars sachent ce qui les attend.

— Bien, Amiral. Mais comment trouverons-nous des vaisseaux invisibles ? »

Un sourire fendit le visage ridé de Kurmog. « Nous les débusquerons. Si les rebelles dissimulent réellement leur peuple dans des colonies secrètes, nous les trouverons. Toutes les hordes se précipiteront, mais leur vaine tentative ne m'empêchera pas d'accomplir ce qui aurait dû être fait il y a des siècles : exterminer leur espèce. »

L'officier frissonna alors qu'il saluait l'amiral et quittait son bureau. Si la belle humaine avait vraiment réussi à échapper à Kurmog, il espérait en son for intérieur qu'ils ne la retrouvent jamais.

Ch. 8

Rachael

Je frottai mes doigts sur le tissu brun et rêche qui tombait presque jusqu'à mes genoux. La jupe avait été taillée pour quelqu'un de plus grand que moi, mais j'étais si heureuse d'enlever ma robe de mariée retenue par des aiguilles que les habits contre lesquels je la troquais m'importaient peu. Le haut était trop large, mais j'en avais noué le bas pour qu'il ne recouvre pas la jupe. Ça signifiait qu'une bande de mon ventre était dénudée, mais je doutais que le raas s'en soucie puisqu'il se promenait torse nu, ou presque.

Le raas Toraan avait tenu parole, même si je n'avais pas été entièrement honnête avec lui. Il avait fait envoyer des vêtements pour moi, ainsi qu'un impressionnant étalage de plats qui occupaient toute la surface de la table ébène, recouverts par des dômes en étain pour conserver leur chaleur. Malgré les couvercles, des odeurs savoureuses entraient dans mes narines et faisaient gargouiller mon ventre.

J'étais affamée, mais je n'osais pas manger. Le Vandar qui avait apporté les habits et la nourriture, et qui semblait à peine sorti de l'enfance, m'avait dit que le raas Toraan viendrait me rejoindre pour dîner. Je ne connaissais toujours pas le protocole vandar, mais j'étais à peu près sûre que dévorer le repas d'un seigneur de guerre serait considéré comme des mauvaises manières. Et même si je détestais entendre sous mon crâne l'éducation serinée par ma mère, j'étais assurément bien entraînée en matière d'étiquette.

Le protocole n'était que l'un des domaines que ma mère avait estimé

que je devais apprendre. On m'avait fait subir des leçons interminables pour apprendre à manger, à faire la révérence et à minauder ; des compétences dont j'aurais besoin en tant qu'épouse d'un personnage important, était-elle persuadée.

« Parce que me vendre au plus offrant a toujours été leur projet », maugréai-je avec amertume. Au fond de moi, j'espérais que mes parents savaient que j'avais disparu. J'avais même le souhait plus sombre qu'ils apprennent que je n'avais pas épousé l'amiral et que je me trouvais sur un vaisseau vandar. Je ressentais un plaisir pervers à imaginer l'expression choquée de ma mère en découvrant que je dormais dans la chambre d'un seigneur de guerre rebelle. Je pouvais presque voir ses lèvres pincées en signe de désapprobation.

Elle avait porté cette expression de dégoût quand elle m'avait aidée à faire mes affaires avant de quitter mon foyer pour rejoindre le vaisseau de l'amiral. Ce n'était pas mon départ ni l'amiral qui l'avaient contrariée. C'était la dernière leçon qu'elle avait estimé nécessaire de m'enseigner qui avait provoqué sa moue et la ride qui marquait son front.

« Ton devoir d'épouse est de te soumettre, avait-elle dit d'un ton sec. Tu dois accepter de faire tout ce qu'il veut, même si c'est déplaisant ou si tu n'en as pas envie. »

Sans rencontrer son regard, j'avais hoché la tête pour seule réponse. Elle pensait prodiguer un conseil plein de sagesse à une vierge qui n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait dans le lit conjugal. Ce qui aurait été une supposition correcte ; mes parents s'étaient assurés qu'aucun de mes prétendants ne passe un moment en tête à tête avec moi, et pas un seul adolescent n'était autorisé à proximité de notre demeure. Même lors des bals, ma mère m'avait chaperonnée avec un œil aussi acéré que celui d'un faucon horlien.

Mais je connaissais l'objectif de mes parents. Je les avais entendus parler de l'amiral. J'avais aussi compris qu'il n'était pas jeune, mais mon père avait coupé court aux objections initiales de ma mère concernant son âge.

Je n'avais peut-être aucun pouvoir sur ma propre vie ni la liberté de choisir mon propre mari, mais je ne voulais pas perdre ma virginité avec un vieux Zagrath sénile. Mes parents tenaient à distance les garçons horliens de bonne naissance, mais ils n'avaient pas pensé à l'assistant du maître des écuries, qui passait autant de temps que moi avec les chevaux. Ils n'auraient sans doute jamais imaginé que je l'entraînerais dans le grenier rempli de paille pour lui demander de coucher avec moi, en lui promettant de ne jamais en parler à personne

et qu'il ne perdrait pas sa place.

Je souris alors que je me remémorais notre coït précipité, de ses mouvements tout d'abord hésitants et mal assurés, comme s'il n'était pas convaincu que j'étais sérieuse. Mon cri de douleur initiale l'avait surpris, mais je l'avais encouragé à continuer ses coups de reins urgents. Ça n'avait pas duré longtemps. Il s'était retiré à la dernière seconde, déversant sa semence sur mes cuisses avant de s'effondrer sur moi. Il avait haleté quelques instants, sa respiration irrégulière, avant de s'excuser d'avoir été si rapide et de me demander si nous pouvions recommencer. J'avais accepté volontiers, consciente que le jeune homme aux cheveux noirs était ma dernière chance, et j'avais savouré cet après-midi dans la paille, au cours duquel il avait limé avec enthousiasme entre mes cuisses.

Donc, lorsque ma mère avait commencé sa leçon d'un ton monotone et m'avait dit de m'allonger sur le ventre, de rester immobile et silencieuse pour satisfaire un mâle, je l'avais laissée parler en souriant. J'avais chevauché l'assistant du maître des écuries jusqu'à ce que je doive plaquer mes mains sur sa bouche pour empêcher ses cris de résonner hors de la grange. Je ne l'aimais pas, je ne le connaissais même pas vraiment, mais il avait été doux et attentif, et déterminé à me procurer du plaisir dans autant de positions que possible. Et en le baisant jusqu'à ce que je ne marche plus droit, j'avais dérobé quelque chose au vieillard qui croyait acheter une belle vierge. Il ne serait pas mon premier partenaire et je saurais toujours qu'il avait été précédé par un palefrenier. Un garçon dont les cheveux sentaient le foin et qui ne serait jamais responsable de plus qu'une écurie.

« Prends ça, connard, murmurai-je en songeant à mon acte de rébellion.

— J'espère que ça ne m'est pas destiné. »

Une fois de plus, le raas Toraan était entré dans la pièce sans que je l'entende. Mais à vrai dire, j'avais été complètement plongée dans mes souvenirs.

« Non, répondis-je rapidement. Je pensais à... quelqu'un d'autre. »

Il hocha la tête et traversa la chambre sans retirer sa spalière. « Pardon d'être parti si vite tout à l'heure. J'avais des choses à faire sur la passerelle de commandement. » Son regard descendit le long de mon corps et revint se poser sur mon visage. « Je vois que tu as reçu les vêtements.

— Oui, merci. Ils sont bien plus confortables qu'une robe de mariée pleine d'aiguilles. »

Ses yeux s'attardèrent un instant sur moi, puis il se tourna vers la table et désigna les bancs. « Assieds-toi. »

Je pris place d'un côté de la table. Il s'installa sur le banc en face avant de soulever les couvercles des plats et de respirer profondément. Une assiette métallique se trouvait devant moi, mais je ne vis aucun couvert. Après nous avoir servis, le raas déchira de petits quartiers de pain plat et s'en servit pour porter la nourriture à sa bouche. Je l'imitai, formant des poches triangulaires de pain pour contenir des morceaux de ce qui ressemblait à du ragoût.

Après quelques bouchées, je bus une longue gorgée de ma timbale. La nourriture était savoureuse, avec des épices inhabituelles, et j'étais contente de faire passer le goût puissant avec du vin. Ce breuvage possédait toutefois une autre forme de puissance, et je compris que je ferais mieux de ne pas trop en boire.

Le raas mangeait rapidement. Il vida une pleine coupe de vin, se resservit et la vida de nouveau. S'il n'avait pas été un guerrier vandar, j'aurais pensé qu'il était nerveux. Mais pourquoi un seigneur de guerre rebelle serait-il anxieux ? C'était peut-être de l'agitation et non de la nervosité. Était-il agacé parce que je n'avais révélé aucune information, malgré ma promesse ? Je ne voulais pas que la seule personne qui pouvait me protéger de l'amiral pense que je ne remplissais pas ma part du marché.

Il recula légèrement sur le banc et me décocha un regard intense. « Rachael, je...

— Je comprends. » Je le coupai avant qu'il puisse me dire qu'il avait changé d'avis et ne pouvait pas me protéger de l'Empire. « Je suis prête.

— Comment ?

— Je suis prête à vous dire ce que je sais sur les plans des Zagraths. Ce n'est pas ce que vous voulez ? »

Le raas se redressa. Il but une autre gorgée de vin et s'essuya la bouche. « Si, bien sûr. »

Je l'imitai, buvant à mon tour. « Je ne faisais pas toujours attention à ce que l'amiral disait à ses officiers. Il parlait beaucoup, et la plupart des sujets étaient ennuyeux à mourir. »

Il inclina la tête, comme pour m'encourager à poursuivre.

« Mais vous aviez l'air de l'obséder. Les Vandars, je veux dire. Il est persuadé que vous avez un grand secret et qu'en le découvrant, il

pourra vous exterminer une fois pour toutes. »

Le raas se figea. « Un secret ?

— Je sais. Ça paraît un peu fou, mais Kurmog pense que votre peuple a des colonies dissimulées quelque part, pour que l'Empire ne les trouve pas. Il a dit à ses officiers qu'il voulait les localiser et terminer ce que les Zagraths ont commencé il y a longtemps. »

Toraan se leva si vite qu'il se cogna contre la table, l'impact secouant les plats et les verres. Ses mâchoires étaient contractées et ses pupilles s'étaient dilatées à tel point que ses yeux étaient presque entièrement noirs.

« Vous allez bien ? J'ai dit quelque chose de mal ? »

Il secoua la tête d'un mouvement brusque. « Merci pour ce repas et pour ces informations. Je dois retourner sur la passerelle de commandement.

— Alors, vous ne comptez pas me livrer à l'Empire ? » demandai-je tandis qu'il s'éloignait.

Il me regarda dans les yeux en appuyant sur le panneau qui commandait l'ouverture de la porte voûtée. « Je n'ai aucune intention de te livrer à l'Empire, ni maintenant ni plus tard. Ta place est auprès des Vandars. »

Chapitre Huit

Toraan

Je traversai le vaisseau en trombe, mon cœur cognant aussi implacablement que mes bottes contre le sol. Les Zagraths connaîtraient l'existence de nos colonies ? C'était impossible. Nous les gardions secrètes depuis des siècles, protégeant notre peuple de nos ennemis. Je ne courais pas, mais seulement parce qu'ils ne savaient pas où elles étaient situées. Sans les coordonnées exactes, l'amiral impérial n'avait que des soupçons.

« Et ça restera ainsi », grommelai-je en atteignant ma destination.

J'entrai dans la salle de repas des guerriers et balayai la pièce étroite des yeux jusqu'à ce que je trouve mon majak. Rolan était penché contre le long bar en fer, un verre rempli d'un liquide vert et trouble à la main. Du gin karvolien. Ce qui m'indiqua que mon bras droit noyait les souvenirs de ces derniers jours dans l'alcool, comme j'avais moi-même très envie de le faire.

Mes guerriers tournèrent la tête et firent claquer leurs talons pour me saluer à mesure qu'ils me voyaient. Bien que je ne boive que rarement avec eux pendant mon temps libre, préférant étudier des cartes stellaires et revoir mes stratégies, ma présence n'était pas non plus inhabituelle. Je répondis à leurs saluts en hochant la tête et allai rejoindre Rolan.

Il se redressa en me voyant approcher. « Raas ? » Mon titre était à la fois un salut et une question. Il savait que j'étais parti dîner avec l'humaine, et je ne l'avais quitté que depuis peu de temps.

« *Zaiva* », dis-je assez fort pour que les guerriers qui nous entouraient entendent le terme vandar signifiant *repos* et recommencent à boire sans craindre de m'offenser. Je fis ensuite un signe au Vandar qui servait les verres et montrai celui de mon majak. « Un autre.

— J'en déduis que ta proposition n'a pas été bien accueillie ? » demanda Rolan.

J'avais presque oublié mon projet de revendiquer la femelle pour qu'elle partage mes marques d'union. Y penser accéléra mon rythme cardiaque et fit tressauter mon sexe. « Je ne lui en ai pas parlé. »

Je levai le verre de gin karvolien que le guerrier venait de poser devant moi et bus longuement la boisson amère. J'accueillis avec reconnaissance la brûlure dans ma gorge et l'engourdissement immédiat de mes pensées agitées. « Mais elle a partagé des informations avec moi. »

Rolan garda le silence sans me quitter des yeux. La patience était l'une des plus grandes qualités de mon majak.

Je baissai la voix et approchai mon visage du sien. « Elle dit que l'amiral zagrath connaît l'existence de nos colonies. Du moins, il la soupçonne. »

Il ne répondit pas, mais je vis un muscle tressauter sur sa joue.

« Il ne connaît pas leur emplacement, il n'a que des soupçons. »

— Tu la crois ? demanda Rolan après avoir bu une gorgée de gin.

— Je crois que c'est ce qu'a dit l'amiral. Sinon, comment une humaine d'Horl connaîtrait-elle quoi que ce soit à propos de nos colonies et de notre peuple ? »

Rolan acquiesça lentement, reconnaissant la logique de ce raisonnement. « Mais cette information a pu lui être transmise volontairement. Si c'est une espionne, c'est peut-être ce que les Zagraths veulent nous faire croire. »

Je fus agacé par la suggestion qu'elle travaillait peut-être pour l'ennemi. Rolan ne l'avait pas regardée dans les yeux, il n'avait pas vu la peur dans son regard. Non, elle avait fui l'Empire parce qu'elle désirait échapper à quelqu'un et à une existence qu'elle refusait.

Cependant, je ne pouvais totalement éliminer la possibilité que nos ennemis se servent d'elle. Ils étaient assez cruels pour utiliser une femelle en guise d'appât sans la moindre arrière-pensée, même la fiancée d'un amiral. Je n'aurais pas été surpris d'apprendre que l'amiral zagrath lui-même l'avait sacrifiée. « Si c'est une espionne, c'est à son insu. Tout ce qu'elle m'a dit était sincère. »

Mon majak hocha la tête. Mon oncle nous avait appris à détecter les mensonges. C'était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles nous nous faisons entièrement confiance. Nous étions tous deux bien trop capables de sentir la malhonnêteté pour l'être un jour l'un envers l'autre. Cependant, j'avais déjà été trahi par une femelle, et on ne me

prendrait plus à laisser une intrigante altérer mon jugement.

Je vidai le reste de mon verre. « Je ne pense pas que les Zagraths l'aient laissée partir. L'amiral l'a payée trop cher. » Je n'ajoutai pas qu'à moins que l'amiral soit impotent, elle était trop belle pour être abandonnée.

« Te voilà. » Nous nous retournâmes à la voix de Viken. Mon chef de bataille poussa les guerriers rassemblés pour venir vers nous, l'air soucieux.

« Que se passe-t-il ? lui demanda Rolan lorsqu'il arriva à notre hauteur.

— Je suis passé dans tes quartiers, Raas. » Il rougit. « L'humaine a dit que tu étais parti précipitamment. »

Je baissai le nez vers mon verre vide. « Elle m'a appris des informations troublantes, répondis-je avant de lever la tête vers Rolan. Nous essayons de déterminer si elles sont crédibles, ou si l'Empire utilise la femelle pour nous effrayer et nous pousser à commettre une erreur.

— Je sais que j'ai émis l'idée qu'elle a été envoyée par l'Empire pour nous espionner, mais je n'y crois plus, déclara Viken en levant le menton.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » demanda Rolan. Il fit signe au barman de nous resservir et d'apporter un verre à Viken. « La femelle vient de te faire changer d'avis ? »

Mon chef de bataille rencontra le regard de mon majak, me rappelant que les deux Vandars étaient demi-frères et en compétition perpétuelle, bien qu'ils soient différents sous presque tous les aspects. « Je reviens de la passerelle de commandement. Nous avons intercepté une transmission que l'amiral zagrath envoie sur toutes les fréquences.

— Une transmission ? »

Il pinça brièvement les lèvres. « Une menace, Raas.

— L'amiral zagrath diffuse une menace ? » Mon cœur se mit à battre plus vite. « À propos de la femelle ?

— Affirmatif. » Viken prit le verre de gin karvolien que l'on venait de lui servir. « Il revendique l'humaine comme sa propriété et menace de mort les Vandars qui la toucheront. Il exige qu'elle lui soit rendue et qu'aucun mal ne lui soit fait, ou il promet la guerre. »

Rolan haussa les sourcils. « Dans ce cas, ils savent qu'elle est avec nous.

— Qui d'autre aurait pu l'enlever ? Il n'y avait que des Zagraths et des Vandars à proximité de la bataille autour de Carlogia Prime, dis-je. C'est la conclusion logique.

— Ce n'est pas tout, Raas, reprit Viken d'un ton soucieux. Il précise que si nous ne la lui rendons pas, ceux que nous cachons en paieront le prix. »

Mon sang se glaça, et je sentis Rolan se pétrifier près de moi.

Viken frappa le bar du poing. « Comment pourraient-ils le savoir, Raas ?

— C'est l'information que l'humaine a partagée avec moi. » Je contemplai ce qui restait de liquide vert opaque dans mon verre. « L'amiral connaît l'existence de nos colonies, mais il ignore où elles sont situées. »

La mâchoire de Viken se décrocha. « Comment ?

— Nous l'ignorons. » Le regard de Rolan passa dans la pièce. « Nous gardons tous ce secret de nos vies. Chaque guerrier de cette horde a de la famille dans les colonies. Ça n'aurait pas pu venir d'un Vandar. »

Viken but une lampée de gin. « Nous devrions contacter les autres hordes. Tes frères sauront peut-être comment c'est arrivé. »

Je secouai sèchement la tête. « Pas encore. Je ne veux pas créer la panique parmi les hordes. » Et je ne souhaitais pas expliquer à mes frères qu'une humaine m'avait donné cette information, même si mon frère aîné en avait pris une pour compagne. « Nous attendrons d'en savoir plus. »

Ma réponse ne parut pas satisfaire Viken, mais il ne protesta pas. Il savait que je prenais toujours mes décisions en fonction de ce qui était le mieux pour la horde et pour les Vandars.

« Que vas-tu faire, Raas ? demanda Rolan.

— Nous ne sommes pas aux ordres de l'Empire. » Je bus une gorgée de gin, la chaleur de l'alcool attisant le feu qui faisait rage dans mon ventre. « Ils ne peuvent pas nous obliger à leur rendre ce que nous avons pris. Les Vandars ne donnent pas, ils prennent. Nous sommes des Vandars.

— Nous sommes des Vandars, répéta Viken en un grondement.

— L'amiral ne sait pas comment trouver nos colonies et il ignore aussi comment nous trouver, continuai-je. Ses menaces n'ont aucun poids. Nous ne lui rendrons pas l'humaine. L'affaire est conclue. »

Je vidai mon verre, le gin traçant un chemin de flammes dans ma gorge.

« Où vas-tu, Raas ? » s'enquit Rolan quand je me tournai vers la sortie.

Mon membre gonfla alors que je pensais à ma destination. « Contraindre l'humaine à me dire tout ce qu'elle sait. »

Chapitre Neuf

Rachael

Je m'étais endormie sans m'en rendre compte. À mon réveil, je découvris le raas qui me regardait fixement. Il était assis dans un fauteuil près du lit, ses coudes sur ses genoux. Aucune bande de cuir ne se croisait sur son torse, et les muscles de son ventre ondulèrent lorsqu'il se pencha, sa longue chevelure tombant sur ses épaules.

La lumière était désormais plus tamisée dans la pièce, la plus grande partie de l'éclairage provenant des flammes bleues de la cheminée incrustée dans le mur. « C'est le matin ? J'ai dormi longtemps ? »

Il pencha la tête sur le côté. « Il n'y a pas de matin sur un vaisseau spatial. Seulement le premier quart. Mais, non, tu n'as pas dormi longtemps. »

Voilà qui expliquait pourquoi je me sentais si vaseuse. Je dormais mal depuis que j'avais quitté ma planète natale. Entre ma fuite, puis le fait d'avoir été recueillie sur un oiseau de guerre vandar, le stress avait fini par me rattraper.

Je baissai les yeux. J'étais toujours habillée. Je me souvins avoir pensé que je m'allongerais sur le lit pour attendre le retour du raas, mais le matelas était si moelleux, les draps si doux, que j'avais fermé les yeux et laissé mes pensées vagabonder.

Je me concentrai sur le seigneur de guerre qui m'observerait. Les ombres sur son visage le rendaient encore plus intimidant qu'à l'accoutumée. Je repensai à ce que je lui avais dit à propos de l'amiral, puis à son départ précipité. « Est-ce que tout va bien ? Est-ce que... je vais avoir des ennuis ? »

Toraan entrelaça ses doigts. « Pourquoi aurais-tu des ennuis ? »

Chez mes parents, j'étais réprimandée si je riais trop fort, si je parlais sans que l'on m'ait invitée à le faire ou si je faisais grincer ma cuillère au fond de mon bol de soupe. À mon avis, le Vandar ne considérerait aucun de ces cas de figure comme un acte répréhensible. Je haussai

les épaules. « Je ne sais pas, mais vous avez l'air sérieux. »

Il soupira avant de se lever. « L'amiral sait que tu es avec nous. »

Mon ventre se noua. « Quoi ? Comment ? Je croyais que la horde était invisible ?

— Elle l'est. Il ne peut pas savoir où tu te trouves ni quelle horde t'a prise sous sa protection, mais il a compris que tu es avec les Vandars. »

Je m'assis au bord du lit et fus surprise par le sol froid sous mes pieds nus. « Comment le savez-vous ? »

Le raas me regarda, ses jambes écartées et ses mains dans le dos, sa queue presque immobile s'enroulant derrière lui. « Kurmog a envoyé une transmission pour promettre la guerre aux Vandars qui osent te détenir. »

De la bile remonta au fond de ma gorge. Je ne pouvais pas retourner auprès de ce Zagrath. Imaginer les mains osseuses et glacées du vieil homme sur moi ou ses lèvres fines comme du papier sur les miennes me donnait envie de hurler. Je me fichais de l'accord passé par mes parents et de ce que j'avais accepté en arrivant à bord de son vaisseau. Je refusais de devenir une reproductrice impériale pour un mâle avec des yeux morts et un cœur de pierre.

Je posai les mains sur mon ventre et me penchai en avant avec un petit gémissement. « S'il vous plaît, ne me livrez pas à lui. Laissez-moi repartir dans la navette impériale. Je ne dirai à personne que j'étais sur votre vaisseau. »

— Je n'ai aucune intention de te livrer à l'Empire », dit-il en faisant un pas vers moi.

Je levai les yeux pour rencontrer son regard. « Ah non ? »

Il inclina de nouveau la tête. « Tu crois qu'un raas des Vandars redoute les menaces des Zagraths ? »

Je respirai profondément, sentant mes tripes se dénouer. « Vous risqueriez une guerre contre l'Empire pour quelqu'un que vous ne connaissez même pas ?

— Nous sommes des Vandars. » Le coin de ses lèvres se souleva. « Nous aimons combattre les Zagraths et nous ne fuyons pas devant le danger. Et je ne me plierai jamais à la volonté de ton amiral.

— Ce n'est pas mon amiral, grommelai-je. Je ne veux plus jamais le revoir.

— Alors, tu es certaine de ne pas souhaiter l'épouser ? Tu ne changeras pas d'avis ? »

J'éclatai de rire et le regardai comme s'il avait perdu l'esprit. « Je n'ai pas eu mon mot à dire concernant ce mariage. Mes parents m'ont affirmé qu'ils m'avaient trouvé un excellent parti, mais en réalité, ils ne pensaient qu'à eux. » Les larmes me montèrent aux yeux. « Quel genre de parents forcent leur fille unique à épouser quelqu'un qui a trois fois son âge ? »

— Si tu es sûre de ne pas vouloir retourner auprès de lui et de l'Empire, tu n'as pas à l'épouser. Je te dissimulerai. Mais tu ne pourras jamais rentrer sur ta planète ni quitter les Vandars. Est-ce que tu comprends ? »

Je n'hésitai qu'un court instant. J'adorais Horl, mais pas autant que j'abhorrais l'idée de devenir l'épouse de l'amiral. Même s'il m'était difficile d'imaginer passer ma vie au sein d'une horde vandar, l'alternative était pire. « Je comprends. »

Le raas hochait solennellement la tête avant de s'éloigner vers le mur noir et brillant où se trouvait la cheminée. Ses épaules étaient crispées et la pointe de sa queue battait rapidement.

« Est-ce que ça signifie que l'Empire va se lancer à ma recherche ? »

Il acquiesça sans se retourner.

« Et les Zagraiths risquent de se venger sur votre peuple ? »

— Pour ça, ils devraient d'abord nous trouver. L'Empire ne sait pas encore localiser une horde invisible.

— Et les colonies dont parlait l'amiral ? Si le reste des Vandars vit là-bas, est-ce que me protéger les mettra en danger ? »

Il serra son poing contre le mur. « Ils ne les trouveront jamais. »

Je ne voulais pas le contredire, mais j'avais vu la détermination inébranlable sur le visage de l'amiral. Il n'abandonnerait pas, encore moins après cet affront. Je me levai et m'approchai du feu. « Je sais que les Vandars adorent les combats, mais pourquoi faire tout ça pour moi ? Vous n'avez rien à y gagner. »

Il tourna la tête pour rencontrer mon regard. La lumière des flammes dansait sur son visage, rendant féroces ses traits séduisants. « Pas forcément. »

Mon pouls s'accéléra alors qu'il soutenait mon regard. « Je ne compr...

— Souhaites-tu porter un coup à l'amiral et t'assurer qu'il ne voudra plus jamais te prendre pour épouse ? »

J'opinaï du chef sans hésiter. Je méprisais cet homme et sa façon de me considérer, comme si je lui appartenais.

Le regard du raas s'assombrit. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix n'était qu'un grondement velouté : « Si tu deviens une raisa des Vandars, tu seras intouchable. »

J'eus soudain du mal à respirer. « Une raisa ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Le raas referma la distance entre nous et colla presque son corps contre le mien. « C'est la compagne d'un raas. Une raisa porte les marques d'union de son raas. »

Mon regard se posa sur les arabesques sombres sur son torse. « Je devrais me faire tatouer ? »

Il prit ma main et la posa sur l'une des volutes noires. « Ce ne sont pas des tatouages. Les Vandars naissent avec ces marques. Lorsque nous prenons une compagne, elles apparaissent également sur sa peau. »

Je déglutis en sentant son corps tiède sous mes doigts. « Vous voulez que je... ? »

— Si tu portais mes marques, aucun Zagrath ne te toucherait. Tu serais en sécurité. »

Alors que je soutenais son regard ardent, la sécurité ne fut pas le terme qui me vint à l'esprit. « Et ça prouverait à l'amiral que je ne lui appartiens pas ? »

Il acquiesça. « En effet. »

Cette idée me plaisait, mais allais-je vraiment me jeter dans les bras d'un mâle pour échapper à un autre ? J'étais enfin libérée du contrôle de mes parents. Souhaitais-je vraiment renoncer à ma liberté si vite ?

J'hésitai, la gorge nouée. « Vous êtes sérieux ? Vous me connaissez à peine. »

— Que dois-je savoir d'autre à ton sujet ? » demanda-t-il en arquant un sourcil.

J'ouvris la bouche, puis la refermai. Ce n'était pas un mariage d'amour pour lui. Je n'avais jamais été une romantique, mais j'avais toujours imaginé que mon mari serait tout de même un peu plus enthousiaste. « Rien, je suppose. Vous êtes sûr de vouloir me protéger de l'Empire de

cette manière ? Vous n'êtes pas plutôt censé vous unir à une Vandar ?

— Avoir une compagne vandar n'est pas mon destin. » Il regarda un court instant le feu et, quand il retourna la tête vers moi, son expression était déterminée. « Humilier les Zagraths est une raison suffisante. »

J'avais conscience qu'il était stupide de passer d'un gardien à un autre, mais au fond, ça m'était égal tant que je n'avais pas à épouser l'amiral. « Je... Je ne sais pas. »

Son profil fut rendu encore plus austère par les flammes lorsqu'il fronça les sourcils. « Tu ne sais pas si tu désires avoir l'honneur d'être la compagne d'un raas vandar ? » Sa queue s'enroula derrière mes jambes et un frisson inattendu de désir parcourut mon échine. « Je pense que si, tu le sais. »

Chapitre Dix

Toraan

«C'est seulement pour la protéger.» J'esquivai la lame de la hache holographique qui fendit l'air et mon épaule heurta la paroi métallique.

Viken bondit devant moi en un mouvement protecteur et leva son arme pour parer l'attaque suivante. «Je ne comprends pas, Raas.»

Je me décollai du mur du cercle de combat holographique et inspirai profondément, mes poumons brûlants. De la sueur coulant sur mon torse, j'essuyai mon front humide sans quitter des yeux la créature holographique que nous affrontions. Nous nous trouvions dans une longue pièce cylindrique dédiée à l'entraînement au combat et la bête qui rugissait, uniquement composée d'énergie, était recouverte d'une épaisse fourrure adaptée à la vie sur une planète glaciale.

«Le seul moyen de garantir que l'amiral ne revendiquera pas l'humaine est qu'elle prenne les marques d'union d'un Vandar.» Je pivotai, ma queue battant derrière moi.

Viken laissa échapper un rire étranglé. «Tu as raison sur ce point. Aucun Zagrath ne voudrait d'une femelle marquée par un Vandar.»

À l'affût des prochaines attaques, il fit volte-face et prit une posture de combat, déportant son poids d'un pied sur l'autre, sa queue frémissante. «Mais c'est une humaine, Raas.

— Tu crois que je l'ignore ? » Auparavant, j'aurais pensé impossible qu'un Vandar puisse former une union avec une humaine ; mais la nouvelle avait circulé parmi les hordes que Kratos, mon frère aîné, avait formé des marques d'union avec l'humaine qu'il avait prise à bord de son vaisseau en tant que prisonnière. Il se murmurait qu'elle s'habillait même comme un guerrier vandar. Une image de Rachael vêtue d'un kilt de combat apparut dans mon esprit, sa peau brune dénudée, et mon sexe tressauta.

Je grognai et tentai d'ignorer la chaleur qui se rassembla dans mon

bas-ventre. Je devais penser à n'importe quoi, sauf à l'humaine qui m'attendait dans mes quartiers. Je fondis sur la bête holographique, mais ma lame glissa sur sa fourrure sans occasionner de dégâts.

Kaalek. Penser à mon frère sapa instantanément mon désir. Lui aussi avait pris une femelle à bord de son vaisseau, bien que je ne sache pas s'ils s'étaient unis et partageaient des marques. Ce n'était pas arrivé souvent, mais il existait désormais des preuves qu'une union entre un Vandar et une humaine était possible. Il ne serait pas exagéré d'imaginer que la même chose puisse m'arriver.

Avant que j'aie l'occasion de partager ces réflexions avec mon chef de bataille, il roula sur le tapis et se releva devant moi. « Et comment peux-tu être sûr qu'elle portera tes marques, si ce n'est qu'une stratégie ? »

Je ne souhaitais pas lui avouer que le désir enflammait mon corps chaque fois que je la regardais, ni que mon cœur endurci depuis si longtemps recommençait à battre lorsque j'imaginais l'humaine portant mes marques. « Je ne peux pas en être certain, mais le risque en vaut la peine. »

Viken répondit par un grognement, et nous abattîmes nos haches sur la gigantesque créature holographique. L'impact faisant vibrer ma lame, je regrettai un instant d'avoir programmé le niveau le plus difficile. Je n'avais pas affronté de troll des glaces turmérien depuis un certain temps, réel ou holographique, mais mon corps accueillait l'effort avec gratitude.

Nous fîmes un bond en arrière et contemplâmes notre adversaire scintillant faire tournoyer sa masse d'armes à pointes. Bien que l'image ne soit composée que d'énergie grâce à notre technologie holographique avancée, la même qui entraînait en œuvre pour faire fonctionner notre bouclier d'invisibilité, les coups faisaient mal et les blessures restaient réelles.

« Ce n'est pas seulement pour humilier personnellement l'amiral impérial ? » demanda Viken en haussant la voix pour se faire entendre par-dessus les rugissements du troll des glaces.

Je me baissai et frappai la créature aux jambes, sectionnant l'une de ses énormes pattes couvertes de fourrure. « N'est-il pas possible de faire les deux ? »

Viken éclata de rire alors qu'il s'élançait et bondissait sur le dos du troll. « Tant que tu es sûr de toi, Raas », dit-il en égorgeant la créature. Du sang sombre ruissela sur la fourrure blanche avant que l'image clignote, puis disparaisse. Mon chef de bataille sauta et atterrit

accroupi au sol. Le programme d'entraînement s'était terminé à la mort de notre adversaire.

Je n'en étais pas mécontent. C'était notre troisième combat holographique et nous avions déjà vaincu une limace géante crelibri et un sanglier protorien. Je m'approchai de Viken et lui donnai une claque sur l'épaule. « Bravo. »

Il sourit, essoufflé. « Ton coup à la jambe m'a permis de porter le coup fatal.

— Les batailles se gagnent toujours ensemble. » C'était une phrase que mon oncle avait souvent répétée, et l'une des valeurs au cœur de la horde. Nous nous battions et triomphions ensemble. Les victoires individuelles n'existaient pas pour les Vandars.

« Une autre ? proposa-t-il en faisant passer sa hache d'une main à l'autre.

— C'est assez pour le moment.

— Pas de scorpion des sables aujourd'hui ? »

Je ris. Il savait combien je détestais affronter la créature aux pinces coupantes. « Tu devras te mesurer seul à lui. »

Viken m'observa à la dérobée pendant que nous prenions appui sur nos haches le temps de reprendre notre souffle. Je penchai la tête. « Je connais ce regard. Quelque chose te préoccupe.

— Je pensais que tu avais abandonné tout espoir de prendre une compagne. »

Ma gorge se noua et je tentai de repousser les souvenirs qui emplirent mon esprit. « C'était il y a longtemps.

— C'est vrai, mais tu pensais qu'elle était ta véritable compagne, la seule et unique pour toi. » Viken servait sous mes ordres depuis si longtemps qu'il connaissait tout à mon sujet, ce qui pouvait parfois s'avérer une calamité.

Bien que je tente de l'en empêcher, le visage de la Vandar avec qui j'avais été persuadé de partager mes marques d'union un jour apparut derrière mes paupières. Comme tous les Vandars, Lila avait des cheveux bruns qu'elle portait rassemblés en un chignon serré au sommet de son crâne, ce qui rendait ses yeux ourlés de longs cils encore plus saisissants. « Nous étions jeunes. J'étais stupide.

— Tu as été trahi, Raas. » Son ton était calme, mais je décelai dans sa voix une amertume dont il faisait rarement preuve. Je soupirai.

« L'affaire est conclue. Ce n'était qu'une promesse d'enfants. Elle n'a jamais porté mes marques. »

Viken maugréa sombrement. Il savait que j'avais partagé un lien très fort ainsi que de nombreuses nuits avec la femelle. La loyauté de mon chef de bataille était absolue, et par conséquent, son mépris à l'égard de celle qui m'avait trahi l'était également. « Et ce n'est pas pour te venger d'elle ? »

Je ressentis une pointe d'agacement. « Je n'utiliserais pas une femelle pour en faire payer une autre.

— Je ne te reprocherais pas d'avoir envie que Lila te voie avec une autre, Raas. Et une compagne humaine aussi belle que celle dans tes quartiers lui prouverait qu'elle ne t'a pas brisé », dit-il en haussant les épaules.

Je rencontrai le regard de mon chef de bataille. « Tu me penses brisé ?

— Non, Raas », répondit-il tout de suite.

Je n'étais pas sûr de le croire, ni qu'il ait entièrement tort. J'avais évité avec adresse tout contact avec des femelles vandars, ce qui n'était pas difficile sur le vaisseau d'une horde, ainsi que tout projet de prendre une compagne. Quand d'autres guerriers étaient rentrés sur les colonies vandars pour s'unir, je les avais félicités, mais je ne les avais jamais enviés. J'avais condamné cette partie de moi-même à l'oubli. Jusqu'à maintenant.

« Je te promets que cet accord vise seulement à protéger l'humaine de l'amiral, tout en nous permettant de porter un coup à l'Empire. Je ne cours aucun danger de perdre à nouveau mon cœur. »

Il acquiesça, mais à son expression, je compris qu'il se souvenait dans quel état j'étais lorsqu'à notre retour sur la colonie, j'avais découvert que Lila s'était unie à un autre. Cette période sombre de mon passé avait été ponctuée de longues sessions dans le cercle de combat, bon nombre d'entre elles avec Viken.

Je saisis son avant-bras et soutins son regard. « Je te l'assure, c'est différent. Cet arrangement est clair des deux côtés. L'humaine a ses raisons et moi les miennes. L'attachement émotionnel n'en fait partie ni pour elle ni pour moi. »

Mais j'avais beau essayer de convaincre mon guerrier, les mots sonnaient creux à mes oreilles. Mon idée était impulsive et ne ressemblait pas à mes stratégies, habituellement élaborées avec soin. Oui, prendre Rachael comme compagne pouvait être considéré comme

une action tactique, mais dont l'issue n'était pas assurée. Mon oncle et mentor aurait qualifié mes actes d'imprudents et je soupçonnais qu'il aurait eu raison de le faire. Rachael ne m'avait pas encore donné sa réponse, pourtant elle occupait mon esprit et se révélait être une distraction dont j'aurais pu me passer.

Essayais-je de l'utiliser comme un baume pour faire disparaître les sentiments qui me restaient pour Lila ? Était-il possible d'effacer la douleur d'un amour perdu avec une nouvelle idylle ? Dans ce cas, c'était une raison supplémentaire de prendre Rachael pour compagne. Même si ma peine de cœur s'était atténuée avec le temps, les souvenirs me hantaient toujours et je désirais les bannir de ma tête une bonne fois pour toutes.

Nous nous dirigeâmes vers la sortie du cercle de combat holographique, mais avant que je puisse presser ma paume sur le panneau près de la porte, le vaisseau frémit et pencha vers l'avant. Je trébuchai et me cognai dans le mur, Viken à côté de moi.

« *Tvek !* » L'impact fit naître une onde de douleur dans mon bras.

« Qu'est-ce que c'était ? »

Je gardai les mains plaquées contre la paroi métallique froide. « Le vaisseau s'est arrêté. »

Viken s'immobilisa, tendant l'oreille pour discerner le vrombissement familier des moteurs. « Tu as raison.

— Les Zagraiths. » Nous avions parlé en chœur.

« Ils ne peuvent pas nous avoir trouvés, dis-je en tentant de m'en convaincre. Nos ennemis ne possèdent pas la technologie nécessaire. »

Mais qui pouvait-ce être d'autre ? J'activai l'ouverture de la porte et courus vers la passerelle de commandement, mon chef de bataille sur mes talons. Et que pourraient-ils vouloir, à part la femelle que j'avais l'intention de revendiquer comme mienne ?

Chapitre Onze

Toraan

« Rapport ! » aboyai-je dès que Viken et moi entrâmes sur la passerelle de commandement. Nous nous étions précipités depuis le cercle holographique, situé dans les entrailles du vaisseau, et de la sueur perlait sur nos corps.

Rolan était à son poste, ses mains crispées autour de sa console. Il fit claquer ses talons en se retournant. « C'est un blocus, Raas. »

Je portai mon attention vers le vaste écran. Un mur de ce qui semblait être des vaisseaux zagraths gris s'étirait devant nous. Tous n'étaient pas de gros vaisseaux de guerre, mais il y en avait suffisamment pour me nouer le ventre. Ma horde était la plus nombreuse de toutes les hordes vandars, et équipée de l'armement le plus sophistiqué, mais nous n'étions pas de taille devant un tel déploiement de forces. Pas seuls.

« *Tvek* », maugréai-je tandis que Viken allait se placer devant sa console.

J'écartai les jambes pour conserver l'équilibre et balayai du regard la passerelle de commandement, puis l'écran. À la différence de la plupart des vaisseaux, aucun fauteuil du capitaine ne se trouvait sur ma passerelle. Un raas des Vandars ne s'asseyait pas pour donner des ordres, pas plus que nos guerriers ne s'asseyaient devant leurs stations. Nous devons nous tenir prêts au combat à tout moment. S'asseoir ne donnait pas l'avantage stratégique.

Viken fit glisser ses doigts sur sa console. « Ils ne peuvent pas savoir que nous sommes là. »

Rolan secoua sèchement la tête. « Si je ne me trompe pas, ce n'est pas leur unique blocus.

— Ils mettent un filet en place pour nous intercepter, dis-je.

— Ou pour capturer la femelle », ajouta Viken.

La boule dans mon ventre se durcit et devint glacée. L'amiral était déterminé à retrouver Rachael. Plus que je ne m'y attendais.

Il ne pouvait pas l'aimer. Rachael m'avait avoué à demi-mot qu'ils n'avaient eu aucun contact physique et n'avaient partagé que quelques conversations. Mais il la considérait manifestement comme sa propriété et semblait prêt à se donner beaucoup de mal pour récupérer son bien.

« Quels sont tes ordres, Raas ? » La main de Viken resta figée au-dessus des commandes. Il avait envie de tirer sur nos ennemis.

Le désir de me battre faisait picoter mes doigts, mais je me forçai à respirer calmement. J'étais à cran depuis que nous avions quitté le cercle de combat à la hâte, mais une fois que nous commencerions à tirer, notre horde trahirait sa présence et nous perdrons notre avantage.

« Ne tirez pas, dis-je à contrecœur. S'ils ignorent que nous sommes là, ne trahissons pas notre présence.

— Veux-tu attendre ? demanda Rolan. Devons-nous faire appel à une autre horde ? Tes frères ne peuvent pas être bien loin.

— Non. » Ma réponse fut plus cassante que je n'en avais l'intention. « L'Empire souhaite que nous l'attaquions. C'est pour ça que ces vaisseaux sont là, pour nous inciter à nous battre et nous affaiblir. Nous ne tomberons pas dans leur piège. »

Les mains de Viken se crispèrent autour de sa console. « Tu désires battre en retraite ?

— Je désire trouver un autre itinéraire pour traverser le secteur. » Je regardai les guerriers à leurs postes, leur hache passée à la ceinture, reposant sur leur kilt. Je vis des queues battre et des bottes remuer. « Nous sommes la horde la plus avancée de la galaxie et l'équipage le plus entraîné. Nous devons contourner ce blocus. Je fais confiance à mes guerriers pour trouver un moyen. »

Rolan rejeta ses épaules en arrière. « Vous avez entendu le raas. Au travail ! »

Les têtes se baissèrent et les doigts s'activèrent sur les consoles. Rolan quitta son poste pour s'approcher de moi. Épaule contre épaule, nous observâmes nos guerriers œuvrer avec urgence.

« Quelque chose te préoccupe, Majak ? » Il ne détacha pas son regard de l'écran. « Pas une préoccupation, Raas. Une question.

— Pose-la. Tu sais que ton avis et tes conseils sont les bienvenus.

— Quelle est notre mission à présent, Raas ? Nous avons rejoint les autres hordes avec l'intention de piller l'un des vaisseaux ennemis, puis nous avons changé d'objectif et suivi la navette. Ensuite, après avoir recueilli l'humaine, nous avons rapidement quitté la zone pour nous éloigner du vaisseau de l'amiral. »

Lorsqu'il se tut, je rencontrai son regard. « Tu veux connaître ma stratégie ?

— J'aimerais connaître notre destination. »

Je ne pus réprimer un sourire. « C'est une demande raisonnable. Nous devons contourner ce blocus pour quitter ce secteur et mettre le cap sur Zendaren.

— Zendaren ? Notre colonie ? » demanda-t-il en écarquillant les yeux.

Je regardai droit devant moi, bien que je sente son regard pénétrant braqué sur mon visage. « Pendant que je m'entraînais avec Viken dans le cercle holographique, il m'a rappelé que nous n'y sommes pas retournés depuis longtemps. Certains guerriers souhaitent raccrocher leur hache de guerre et prendre une compagne. J'avais promis notre retour avant que nous interceptions l'appel de la horde de mon frère. Nous avons secouru l'humaine, mais je ne compte pas revenir sur ma parole.

— Et cette décision n'a rien à voir avec elle ? »

Cette question me fit tourner la tête vers lui. « Pourquoi aurait-elle un rapport avec ma décision ?

— Ce n'est pas à cause de ce qu'elle t'a dit sur les soupçons de l'amiral et ses projets ? »

Mes épaules s'affaissèrent. « Seulement dans le sens où j'aimerais me rassurer en constatant que tout le monde va bien et qu'il n'y a eu aucune brèche dans la sécurité. Nous ne communiquons pas avec les colonies lors de nos missions, donc nous n'avons aucun moyen de savoir si elles ont rencontré des problèmes.

— Et tu ne penses pas que c'est dangereux de leur rendre visite alors que l'amiral est à leur recherche ? »

Viken vint nous rejoindre, se postant à ma gauche. Nous nous tenions souvent ainsi sur la passerelle de commandement pour observer les guerriers travailler et surveiller l'espace.

« À la recherche de quoi ? demanda-t-il.

— Le raas souhaite mettre le cap sur Zendaren. »

La surprise se peignit sur les traits de mon chef de bataille. « Notre colonie ?

— C'est ce que nous avions prévu avant d'être appelés sur Carlogia Prime, lui rappelai-je. Nous n'avons que trop tardé.

— C'est un arrêt sur une planète de plaisir qui n'a que trop tardé », grommela-t-il.

Viken n'avait aucune hâte de rendre visite à nos colonies. Il aurait largement préféré passer quelques jours à boire en bonne compagnie sur Lissa.

« Est-il sage de continuer le plan initial, Raas ? Si l'Empire est au courant de l'existence des colonies, ne devrions-nous pas plutôt éviter de lui donner des indices sur là où elles se trouvent ?

— Les ennemis ne peuvent pas nous suivre. » De la main, je montrai la flotte immobile devant nous. Aucun vaisseau n'avait changé de position, aucun n'avait attaqué. « Ils ne peuvent pas nous voir alors que nous sommes sous leur nez. Comment pourraient-ils suivre une horde invisible à travers deux secteurs, puis dans une partie non cartographiée de l'espace ? »

Il acquiesça en passant une main dans sa chevelure humide de sueur. « Nous ferions mieux d'augmenter nos vaisseaux éclaireurs au cours du voyage.

— Je suis d'accord. Je compte sur toi pour t'en charger.

— L'affaire est conclue, Raas. » Il fit claquer ses talons. « Je vais établir un programme de patrouilles et envisager différents plans d'urgence en cas de bataille. »

Il partit à grands pas vers son oblek. Bien que la petite pièce obscure soit censée servir aux interrogations, Viken préférait sa tranquillité pour élaborer ses plans, tirant du réconfort des armes accrochées aux murs.

« J'ai calculé un itinéraire autour du blocus, me dit l'un de mes pilotes.

— Transmets-le aux vaisseaux de la horde sur la fréquence codée. Ensuite, trace l'itinéraire le plus sûr et le plus imprévisible jusqu'à Zendaren. »

Le silence s'abattit un instant sur la passerelle de commandement, mis à part les consoles qui émettaient des bruits aigus par intermittence. Les voyages vers nos colonies secrètes s'accompagnaient toujours de

prudence et étaient voilés d'anxiété.

« Mais je ne suis pas opposé à l'inclusion d'un arrêt sur une planète de plaisir sur la route », ajoutai-je.

La tension se dissipa sur la passerelle. Mon équipage poussa un soupir collectif, puis un rugissement approuvateur s'éleva, mené par mon majak qui levait le poing en l'air.

Mes guerriers avaient indéniablement besoin de se détendre avant d'entreprendre un voyage qui serait dangereux et semé d'embûches. Sans parler du fait que nous allions avant tout rendre visite à notre famille, ce qui n'était pas toujours synonyme de relaxation.

« Tu es sûr ? demanda Rolan, assez bas pour que je sois le seul à l'entendre.

— Tu parles de la planète de plaisir ou des colonies ? »

Il ne me répondit pas directement. « Comment vas-tu *lui* expliquer la présence de l'humaine ? »

Il parlait de mon oncle, le raas qui m'avait précédé. Il avait toujours été mon mentor et une figure paternelle, bien plus que mon propre père décédé depuis longtemps. Il vivait sur Zendaren et je ne pouvais pas ne pas lui rendre visite. Je n'aurais jamais manqué l'occasion de revoir le Vandar qui m'avait appris tout ce que je savais et m'avait légué une horde victorieuse.

Mais Rolan avait raison. Aucun étranger n'avait jamais mis le pied sur nos colonies secrètes, et encore moins une fiancée impériale. Mon oncle exigerait des explications en découvrant sa présence, lui qui insistait pour que chaque action serve une stratégie sur le long terme.

« Ne t'inquiète pas, dis-je en posant la main sur l'épaule de mon majak. Je n'emmène pas une humaine sur nos colonies. J'emmène ma compagne, une raisa.

— J'espère que l'humaine comprend ce que ça signifie, Raas. »

Mon cœur s'accéléra alors que je pensais à elle. Moi aussi.

Chapitre Douze

Rachael

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Bien que j'aie posé la question tout haut alors que je faisais les cent pas devant la cheminée, il n'y avait personne pour m'entendre dans la pièce. C'était néanmoins réconfortant d'entendre un autre son que les craquements artificiels des flammes bleues. Depuis que les moteurs s'étaient arrêtés, le vaisseau était presque trop calme.

Pourquoi les moteurs n'étaient-ils plus en marche ? Je n'entendais aucun signe de bataille, mais je doutais que l'oiseau de guerre vandar soit soudain tombé en panne.

Je bus une autre gorgée de vin. Puisqu'il était clair que le raas ne reviendrait pas de sitôt, j'avais abandonné toute idée de me modérer. Je n'avais pas à rester sobre pour m'assurer de ne pas me ridiculiser s'il n'y avait personne. Je ne pensais pas que ma mère aurait partagé ma logique, mais à ce stade, je me fichais royalement de ce qu'elle pensait.

« C'est sa faute si je suis dans ce pétrin, murmurai-je. Sa faute et celle de mon père. Qu'ils aillent se faire voir. »

Je plaquai une main sur ma bouche dès que ces mots s'en échappèrent. Je n'aurais jamais osé prononcer un sentiment si irrespectueux sur Horl. Ni même le penser.

Mais tu n'es pas sur Horl. Tu es à bord d'un vaisseau vandar parce que tes parents t'ont vendue à un amiral zagrath repoussant et que tu as pris tes jambes à ton cou.

« Qu'ils aillent se faire voir », répétai-je plus fort.

Sérieusement, quel genre de parents vendaient la main de leur fille à un homme assez vieux pour être son grand-père ? Réprimant un frisson, je bus une autre gorgée de vin.

Je ne sentais plus mes lèvres et mes doigts fourmillaient, mais ça

m'était égal. Le breuvage vandar m'aidait à ne pas trop réfléchir à la proposition du raas.

Toute la situation paraissait encore irréelle. Ce superbe extraterrestre, un seigneur de guerre des notoires rebelles vandars, m'avait-il réellement proposé de devenir sa compagne ? C'était dingue. Je n'avais presque pas passé de temps sur son vaisseau et je le connaissais à peine. Mais ce qui l'était encore plus, c'était que j'envisageais sérieusement d'accepter.

Je levai mon verre presque vide. « Et ça, c'était avant que je sois bourrée. »

Je gloussai, puis hoquetai et posai les doigts sur mes lèvres. Que je sois légèrement ivre n'avait aucune importance. Ce n'était pas comme si j'étais encore obligée d'être effacée et bien élevée. Je n'étais plus un trophée exhibé par mes parents. Je me sentis soudain plus libre que je ne l'avais jamais été.

Techniquement, j'étais peut-être enfermée dans les quartiers du raas, mais je n'avais plus de comptes à rendre à personne. Je vidai mon verre et parcourus la pièce sobrement meublée des yeux.

Domage que je ne puisse pas faire grand-chose pour profiter de ma liberté. Le grand lit était attirant, avec son imposant baldaquin et les lourds rideaux qui en entouraient la canopée, mais je n'avais pas sommeil. Mon ventre chatouilla lorsque je m'imaginai dans le lit au retour du raas. Désirerait-il dormir, ou... ?

Je détournai les yeux. Un Vandar venait de débarrasser les plats sur la longue table, mais je vis qu'il avait laissé la carafe de vin. M'en approchant rapidement, les bras tendus pour conserver l'équilibre, je remplis à nouveau ma coupe et bus. Voilà qui était mieux.

Pourquoi envisageai-je de devenir la compagne d'un seigneur de guerre vandar ?

« À part le fait qu'il est sublime ? » Mon murmure me tira un éclat de rire.

Aucun doute, le raas Toraan éveillait quelque chose en moi, son énergie primale enflammant mes propres désirs profondément enfouis. Et sa queue... je gémis en me remémorant les tressautements de son extrémité, me demandant si sa fourrure était aussi soyeuse qu'elle en avait l'air.

Je bus une autre lampée de vin. Même si je le désirais, pourquoi voudrais-je m'unir à quelqu'un que je connaissais à peine ? J'avais déjà

failli le faire : j'avais été promise à l'amiral sans jamais l'avoir rencontré, et ça avait été un échec sur toute la ligne. Maintenant que j'étais enfin libérée de mes parents et de l'Empire, étais-je vraiment prête à sacrifier ma liberté en m'offrant à quelqu'un d'autre ?

M'approchant de la cheminée encastrée dans le mur d'obsidienne séparant les quartiers du raas et la suite de la raisa, je me penchai pour contempler les flammes bleues. Avais-je vraiment le choix ? Si je refusais l'offre du raas, que ferait-il de moi ? Les rebelles ne gardaient pas de femelles à bord de leurs oiseaux de guerre, et encore moins des non-Vandars sans la moindre raison de s'y trouver.

Pour le moment, je possédais des informations qui intéressaient le raas. J'avais parlé à Toraan de la chasse de l'amiral pour localiser leurs colonies, et cette information avait semblé précieuse à ses yeux. Mais une fois que je lui aurais dit tout ce que je savais, il n'aurait plus de raison de me garder. J'avais assez fréquenté le raas pour savoir qu'il n'était pas une brute sans cervelle, contrairement à ce que les Zagraths souhaitaient faire croire aux gens.

Non, il était intelligent et astucieux. Et, je n'en doutais pas, impitoyable envers ses ennemis. Il me gardait à bord parce que je détenais des informations cruciales et parce que me prendre pour compagne serait un affront à l'encontre de l'amiral. Si je refusais de m'unir à lui, que ferait-il de moi ?

Je fermai les yeux, essayant d'imaginer ma vie avec un quasi-inconnu à bord d'un oiseau de guerre rebelle. Pourrais-je y arriver ? Pourrais-je accepter une existence entourée d'énormes extraterrestres dotés de queues, sans cesse à la recherche de leur prochaine bataille ? Et si je refusais, pouvais-je tourner le dos à la possibilité d'un avenir avec *lui* ? Aucun autre mâle n'avait fait naître de telles sensations en moi. J'avais peu d'expérience avec les hommes et pour ainsi dire aucune dans le domaine de l'amour, mais je me connaissais suffisamment pour savoir que j'avais envie d'apprendre à connaître le raas. Et j'étais certaine de ne pas vouloir retourner auprès de l'amiral ou de mes parents, ni être déposée sur un avant-poste.

Je posai la main sur le manteau en pierre noire de la cheminée. Surprise par sa fraîcheur, j'ouvris les yeux et constatai que la pièce tanguait légèrement. Je posai les yeux sur ma timbale presque vide. Bien qu'il me réchauffe le ventre, je soupçonnais que le vin vandar ne m'aidait pas à réfléchir.

Les portes s'ouvrirent derrière moi. Je me tournai si vite que je dus poser une main contre le mur pour ne pas glisser. J'inspirai profondément, tentant de me calmer.

« Je suis content que tu ne dormes pas. » Le raas Toraan s'approcha rapidement avec une expression sévère.

Mince. Il n'avait pas l'air content. Était-il contrarié parce que je ne lui avais pas encore donné ma réponse ?

« Je me suis souvenue d'autre chose », dis-je sans réfléchir. J'espérais qu'il n'entendait pas que j'avais du mal à articuler.

Il s'arrêta devant moi et pencha la tête sur le côté. « D'autre chose ?

— À propos des Zagraths. » Ma voix était étranglée, aussi je respirai profondément et posai mon verre sur une table basse. J'avais besoin d'un moment pour réfléchir à ce que j'allais lui dire. Que savais-je d'autre ?

Il croisa ses bras musclés sur son torse. « Si c'est en rapport avec le blocus, c'est trop tard. »

Je le regardai sans ciller, essayant de comprendre ses mots malgré mon cerveau ralenti. « Un blocus ? C'est à cause de moi ?

— Nous le pensons. La communication de l'amiral était sans équivoque. Le blocus est vraisemblablement un moyen de nous forcer la main. Non que nous ayons la moindre intention de nous laisser intimider par les Zagraths.

— Alors, qu'allez-vous faire ?

— Ce que nous faisons toujours. Nous montrer plus intelligents qu'eux, dit-il en soutenant mon regard. Et tous ceux qui essaient de nous tromper. »

Je n'avais jamais entendu parler d'un blocus, mais je discernai de la méfiance sur son visage. « Je suis navrée. Je n'avais pas la moindre idée... »

— Vraiment ? » Il me coupa la parole, plissant les yeux jusqu'à ce qu'ils ne soient réduits qu'à deux fentes.

Je secouai vigoureusement la tête, ce qui était une erreur ; je commençai à voir flou. « S'ils l'ont mis en place pour me retrouver, comment aurais-je pu le savoir ?

— C'était peut-être le plan de l'Empire depuis le début ? » Il fit un pas vers moi, me dominant de toute sa hauteur. « Tu m'a dit que l'amiral parlait librement en ta présence.

— Il n'a jamais parlé d'un blocus. » Je repensai au vieillard radotant sur sa chasse aux Vandars. J'avais eu beau essayer de le mettre en

sourdine, ma mémoire ne me laissait rien oublier. « Il veut suivre les déplacements des Vandars en plaçant des traceurs dans des marchandises qui seront volées au cours d'un pillage. »

Ses yeux noisette me dévisagèrent longuement. « Y a-t-il autre chose que tu aurais oublié de mentionner ? »

Je me creusai la cervelle pour me rappeler la moindre information que je pourrais partager avec lui. Manifestement, il pensait que je lui cachais des choses. Au lieu de m'inquiéter parce qu'il m'avait proposé de devenir sa compagne, je redoutais désormais qu'il m'accuse d'être une traîtresse et m'envoie dans l'espace par un sas.

« Une carte stellaire, dis-je après un moment. Je me souviens qu'il avait une carte stellaire, un ancien modèle sur papier. Pour qu'elle ne puisse pas être piratée, d'après ce qu'il disait. »

Toraan haussa les sourcils, sa curiosité évidente. « Que représentait cette carte stellaire ?

— Il y note les déplacements des Vandars. Chaque fois que l'une de vos hordes attaque un avant-poste ou un vaisseau, il le consigne. Il assurait qu'il voyait des schémas de déplacement récurrents. »

Toraan ferma les yeux et émit un grondement grave avant de les rouvrir. « Juste ce qui nous manquait. Un Zagrath qui peut prédire les déplacements de nos hordes. »

Un terme que l'amiral avait maugréé sombrement à de nombreuses reprises me revint en mémoire. « Est-ce que les mots *formation en amibe* ont le moindre sens pour vous ? »

Le raas se pétrifia, puis il saisit mon poignet sans douceur. « Où as-tu entendu ça ? »

Je poussai un cri lorsqu'il me tira vers lui. « C'est l'amiral qui en a parlé ! C'est ce qu'il essaie de décrypter. Un truc à propos d'une amibe, mais je ne sais pas ce que ça signifie. » J'essayai de me libérer, mais Toraan était trop fort. « Je pensais qu'il l'avait inventé. Que c'était un délire de vieil homme. »

Toraan me lâcha et passa une main dans ses cheveux. « *Tvek*. Si l'ennemi comprend notre stratégie de défense... » Il me jeta un coup d'œil. « Nos vies pourraient être en danger, y compris la tienne. »

Je ne savais pas ce que signifiait *tvek*, mais à cet instant, j'eus envie de le dire plusieurs fois.

Chapitre Treize

Toraan

«Tu es sûr, Raas?» demanda Rolan, appuyé contre le bord de mon bureau dans ma salle de stratégie.

«Comment connaîtrait-elle le terme si elle ne l'avait pas entendu de la bouche de l'amiral?»

Rolan et Viken opinèrent du chef, leurs expressions sombres. Tout comme moi, ils savaient ce que ça signifiait. Notre stratégie défensive était un secret soigneusement gardé, l'une des raisons qui nous avaient permis d'échapper à l'Empire si longtemps et de remporter tant de batailles. Grâce à son apparente imprévisibilité, associée à notre bouclier d'invisibilité, se défendre contre une attaque vandar était presque impossible. Mais si l'ennemi le savait et tentait de prévoir nos mouvements... ?

«Je ne comprends pas comment les Zagraths auraient pu en entendre parler.» Viken plaqua sa paume contre la carte stellaire, faisant trembler la surface lisse sous l'impact.

«Ils ont entendu parler de trop de choses, ces derniers temps», ajouta Rolan.

J'étais d'accord, mais je ne voyais pas non plus comment c'était possible. Nos hordes étaient des communautés qui restaient entre elles. Nous n'interagissions pas avec d'autres espèces, et même rarement avec des hordes différentes. Nous nous déplaçons avec discrétion et attaquons nos ennemis sans prévenir.

«La seule variable, ce sont les humaines, dit Viken. Tes frères ont pris une humaine à bord de leur oiseau de guerre. Tout comme toi.»

Le reproche sous-entendu me fit tressaillir. Pour la première fois depuis une éternité, je ressentis l'envie de prendre la défense de mes frères. «Tu penses que des humaines, des femelles de qui plus est, divulguent des informations sur nous à l'Empire? D'après ce que j'ai compris, elles étaient les prisonnières de mes frères, à l'origine.

— Tu as une autre hypothèse, Raas ? » demanda Rolan en levant les mains.

La seule autre possibilité était qu'un traître se trouvait dans nos rangs, et le concept était abject à mes yeux. Il le serait aussi pour mes frères guerriers. « Aucune qui soit crédible. »

Viken écarta les pieds et posa sa main sur le manche de sa hache de guerre. « Nous devrions envisager plus sérieusement que l'humaine à bord puisse faire partie du plan de l'ennemi. »

— Si c'est le cas, pourquoi nous a-t-elle révélé les plans des Zagraths ? » Je montrai la carte stellaire sur laquelle j'avais noté de nouveaux points, puis je secouai une feuille de papier. « Pourquoi a-t-elle dessiné la carte stellaire de l'amiral à ma demande ? »

Rolan examina le document. « Comment une femelle sans formation astronomique a-t-elle réussi à reproduire une carte stellaire ? »

Je m'étais posé la même question pendant que Rachael commençait à dessiner sur la feuille que je lui avais fournie. « Elle affirme qu'elle a une excellente mémoire et se souvient de tout ce qu'elle voit. »

Rolan haussa les sourcils. « Dans ce cas, elle devrait peut-être être sur la passerelle de commandement au lieu d'être enfermée dans la suite de la raisa. »

Viken étouffa un rire, et je m'abstins de dire à mes guerriers qu'elle se trouvait désormais dans mes quartiers.

« Toujours est-il qu'elle sait des choses qu'aucune Horlienne ne pourrait connaître à moins de l'avoir entendu de l'Empire. Et jusqu'à présent, nous ignorions que l'ennemi avait connaissance de notre stratégie défensive, dis-je avant de montrer la carte stellaire. Et nous ne pouvons pas nier que les mouvements de notre horde ont été consignés au cours du dernier astrocycle. »

Les deux guerriers se trémoussèrent, gênés, avant d'acquiescer.

« L'exactitude de cette carte donne du poids au reste de ses informations, admit Rolan. Nous devrions les prendre au sérieux. »

— Nous ferions mieux de reporter notre arrêt sur la planète de plaisir », dis-je.

Viken serra son arme dans sa main. « Même si ça ne me plaît pas, et ça ne me plaît pas du tout, je suis d'accord. Je ne sais pas comment, mais l'ennemi sait des choses sur nous qu'il ignorait jusqu'alors. Nous devrions nous montrer plus prudents et plus imprévisibles. Et nos

arrêts sur les planètes de plaisir sont également notés sur cette carte. »

Je soupirai. « L'équipage sera mécontent.

— Il survivra, me répondit Viken avec un sourire en coin. Et ils ont leurs mains. »

Rolan rencontra mon regard. « Tu n'envisages plus de prendre l'humaine pour compagne, n'est-ce pas, Raas ? »

Ma colère initiale contre Rachael avait disparu, tout comme ma crainte qu'elle m'ait menti. Elle avait paru contrite de ne pas m'en avoir parlé plus tôt, et je me demandais si elle avait vraiment conscience de l'importance de cette information. Pour elle, ça n'avait été qu'un monologue barbant de l'amiral en des termes qu'elle ne comprenait pas. Elle avait semblé réellement stupéfaite que l'information soit si cruciale.

Bien que je ne sois plus furieux, la graine de doute avait été plantée. Lila m'avait trompé et cette trahison m'avait profondément blessé. C'était l'une des raisons pour lesquelles j'accordais tant de valeur à la sincérité. Au départ, je pensais que m'unir à une compagne par stratégie contre l'Empire était une bonne idée, mais me montrais-je imprudent ? Une raisa impliquée dans un complot impérial pourrait causer ma perte.

« Raas ? » appela mon majak.

Je me tournai vers mes deux guerriers en qui j'avais le plus confiance. « Pensez-vous que la femelle est de mèche avec l'Empire ? »

Ils réfléchirent à ma question, puis Rolan secoua la tête.

« Moi non plus, reconnut Viken. Je pense que les Zagraths sont aussi dangereux pour elle que pour nous, surtout si l'amiral se doute qu'elle a si bien retenu tout ce qu'elle a entendu.

— Mais même si elle n'est pas une espionne, ça ne signifie pas que tu dois en faire ta raisa, ajouta Rolan.

— Non. » Je levai la tête et fixai le plafond noir, sa surface faiblement éclairée d'une lumière bleue. Mes pensées dérivèrent vers la belle humaine que j'avais laissée dans mes quartiers, et je tentai de me convaincre qu'elle n'était pas Lila. « Non, c'est vrai. »

Je n'avais pas à la prendre pour compagne. Il y avait d'autres façons d'attaquer l'amiral impérial. Mais alors, pourquoi désirais-je de tout mon cœur que l'humaine accepte ma proposition ? Pourquoi le besoin de la revendiquer faisait-il battre mon cœur plus fort et échauffait-il

mon sang ?

Chapitre Quatorze

Rachael

« *Tvek, tvek, tvek !* » J'avais raison. Même si je ne connaissais pas sa signification exacte, répéter le juron vandar me fit du bien.

Je parcourus une fois de plus la chambre à pas lourds, bien que j'aie déjà presque usé le sol brillant depuis le départ de Toraan. Il avait semblé encore plus en colère en partant qu'à son arrivée ; pourtant, il n'avait pas l'air ravi de me voir à ce moment-là non plus.

Pourquoi ne lui avais-je pas immédiatement révélé tout ce que je savais ? Maintenant qu'il avait perdu confiance en moi, il mettrait en doute tout ce que je ferais ou dirais dorénavant. S'il y avait seulement un *dorénavant*. Je ne pouvais imaginer qu'il veuille encore de moi comme compagne. Pas s'il pensait que je lui avais menti ou que j'avais volontairement omis de lui révéler certaines informations. À en juger par l'expression sur son visage, c'était la même chose à ses yeux.

Je m'approchai de la table, emplis ma coupe et bus une grosse gorgée. Je n'avais pas tu cette information à dessein. Tout s'était passé si vite... Il était parti précipitamment dès que je lui avais dit que l'amiral était à la recherche de leurs colonies secrètes. Et ensuite, j'avais été distraite par sa proposition de me prendre pour compagne et j'avais oublié sa raison initiale de me prendre à bord : ma promesse de lui divulguer des secrets sur l'Empire.

Je pensais sincèrement remplir ma part du marché, mais la peur m'avait retenue de tout lui révéler d'un coup. La peur que mes connaissances ne soient pas suffisantes. La crainte qu'une fois que les Vandars sauraient tout, ils ne me garderaient pas avec eux. La peur que Toraan se rende compte qu'il avait commis une erreur en me proposant de devenir sa compagne et en me promettant de ne pas me livrer à l'Empire.

Le raas avait désormais encore moins de raisons de vouloir de moi. Malgré ma propre hésitation à l'idée de m'unir à un inconnu, des larmes me brûlèrent les yeux quand je pris conscience que ça

n'arriverait sans doute jamais. Pas s'il pensait que je n'avais pas été sincère.

Je vidai mon verre et m'en servis un autre, même si je savais que j'aurais dû ralentir. Le vin vandar étouffait ma souffrance et mes regrets. Je battis des paupières pour chasser mes larmes et chancelai jusqu'à la salle de bains en tentant d'ignorer la sensation que la pièce penchait. Je devais cesser de me repasser mentalement notre conversation. Je devais arrêter de penser à Toraan et de ressasser mes échecs. Heureusement, je savais exactement comment y parvenir.

Bien que la salle de bains attenante soit construite avec la même pierre d'obsidienne que le reste des quartiers du raas, de minuscules points incrustés dans le plafond diffusaient une lueur saphir. Un comptoir brillant s'étendait sur un mur et à côté, je découvris un obélisque rectangulaire dont les faces étaient recouvertes de boutons plats. Un bassin rond étagé occupait le centre de la pièce, composé d'un large bassin à sa base et trois anneaux de plus en plus fins menant à un bassin circulaire au sommet, qui pouvait accueillir deux personnes. J'en fis le tour et vis que des marches permettaient d'accéder d'un niveau à l'autre, mais que chaque bassin était séparé par des parois en pierre et rempli d'une eau de couleur différente.

J'approchai respectueusement des bassins à étages, puis je faillis gémir quand je plongeai mes doigts dans l'eau pourpre et la découvris chaude.

Depuis combien de temps n'avais-je pas pris de véritable bain ? Les douches soniques sur le vaisseau impérial étaient efficaces, mais pas agréables.

Je fixai l'eau avant de me retourner vers la porte. Pourquoi craignais-je que Toraan me surprenne dans mon bain ? Il était parti en trombe et je doutais qu'il revienne de sitôt. Et même s'il revenait, ce n'était pas comme s'il voudrait commencer le quelconque rituel de revendication qui officialiserait notre union. Plus maintenant.

Un pincement de regret me brûla les yeux, mais il fut rapidement remplacé par de la nervosité. J'étais déçue d'avoir vraisemblablement manqué l'occasion de coucher avec le gigantesque Vandar, mais j'étais aussi rassurée. Non que l'idée de coucher avec le guerrier ne fasse pas tambouriner mon cœur en échauffant mon bas-ventre. C'était le cas, et pas qu'un peu, mais il ne serait pas dit de moi que j'étais une fille facile, du genre *bim-bam-boum, merci, au revoir*.

Cette pensée me fit éclater de rire, ma voix résonnant dans la pièce.

«Tu as besoin de te détendre, dis-je pour m'encourager. Tout va bien

se passer. »

Je me hissai sur la paroi en pierre du bassin et passai de l'autre côté, remontant ma jupe avant de baisser les pieds dans l'eau. Je poussai un petit soupir.

Mince, c'est agréable.

Je battis doucement des jambes, fascinée par la teinte rouge de l'eau et surprise de constater avec quelle rapidité la chaleur délassait mes muscles. Je bus une gorgée de vin et posai ma timbale sur le rebord en pierre.

Et puis, qu'est-ce que ça signifiait, d'être une *raisa* ? Toraan m'avait expliqué que ce terme désignait la compagne d'un raas, mais je me demandais ce qui serait attendu de ma part.

« Baiser avec lui, de toute évidence. » Prononcer ces mots me provoqua un petit frisson. Toraan était si massif que je ne pouvais qu'en déduire que son sexe l'était également. Je déglutis et battis des jambes plus vite, éclaboussant de l'eau hors du bassin. L'assistant du maître des écuries que j'avais séduit n'était pas aussi impressionnant que le raas, pourtant nos ébats m'avaient déjà irritée.

Je secouai doucement la tête. « Il vaut mieux une grosse bite qu'une toute rabougrie. »

Je ravalai un rire en grimaçant, heureuse de ne jamais avoir à contempler le vieux sexe de l'amiral, qui devait être aussi flasque et ridé que le reste de son corps.

Mes pensées se tournèrent de nouveau vers le raas. Même si je ne serais sans doute jamais sa raisa, je ne pouvais plus m'empêcher d'y songer. Il m'avait dit que ses marques d'union apparaîtraient sur ma peau. Je touchai ma poitrine. Imaginer ma peau brune ornée d'arabesques noires était étrange, mais cette idée n'était pas entièrement malvenue. J'étais prête à tout pour ne pas retomber entre les griffes de l'Empire. Qu'allais-je faire, à présent ?

L'eau paraissant moins chaude maintenant que mes jambes s'étaient habituées à sa température, je me tournai vers le niveau au-dessus. L'eau était orange, des bulles éclataient à la surface et dégageaient un parfum épicé. Je baissai les yeux sur ma jupe et mon haut. Si je voulais essayer tous les niveaux du bassin, je devrais soit les enlever, soit les mouiller.

Je regardai par-dessus mon épaule. J'étais toujours seule. Pour autant que je sache, le raas ne reviendrait peut-être pas avant un long

moment. S'il revenait. Les moteurs du vaisseau n'avaient toujours pas redémarré : quel que soit le problème, il n'était pas encore résolu. Sans parler du fait qu'il devait probablement conférer avec son bras droit des dernières informations que je lui avais apprises.

Je mordillais le coin de ma lèvre. Avant de pouvoir me raviser, je sortis du bassin et me déshabillai rapidement. Je laissai mes vêtements en tas sur le sol et retournai dans l'eau, y entrant cette fois jusqu'au cou.

Le bain me faisait perdre un peu de mon ivresse ; or je ne voulais pas être sobre. Je souhaitais oublier le chagrin, la peur et le dégoût que j'avais ressentis quand on m'avait livrée à l'amiral, puis quand je m'étais enfuie. Et j'avais besoin d'oublier ma frustration d'avoir vraisemblablement gâché ma chance d'être la compagne du raas Toraan.

Je fermai les yeux et me laissai flotter à la surface, mes oreilles sous l'eau. Je sursautai en entendant de la musique, mais je m'aperçus qu'elle résonnait sous la surface. La mélodie était apaisante, et ma nervosité disparut à mesure que je m'immergeais entièrement dans l'eau. Je me laissai bercer par la musique, complètement en paix.

Un éclaboussement me ramena soudain à la réalité. Des mains puissantes me soulevèrent brusquement de l'eau et je repris mon souffle alors que le raas serrait mon corps nu contre le sien.

Chapitre Quinze

Toraan

Je n'entendis pas Rachael en entrant dans mes quartiers. Je balayai des yeux la pièce, partiellement éclairée par les flammes bleues ondulant dans la cheminée, mais elle ne dormait pas et n'était pas assise à la table. Un bruit d'eau m'attira vers la chambre de bain et mon cœur s'accéléra.

Se baignait-elle ? Je ne lui avais pas expliqué le fonctionnement des bassins ni quelle eau possédait des propriétés de guérison, mais peut-être n'avait-elle pas pu résister à la tentation ? À l'idée que l'humaine était nue, mon sang s'enflamma et mon membre durcit. Je retirai mon armure et mes bottes, les abandonnant sur le sol avec ma hache avant de m'approcher de la chambre de bain en quelques grands pas.

J'entrai dans la pièce et laissai mes yeux s'habituer à la lueur bleue des lumières incrustées dans le plafond, rappelant une voûte étoilée. Je retins mon souffle. Où était-elle ? Je fis rapidement le tour des bassins à étages et revins à ma place initiale sans l'avoir vue. Je vis alors un mouvement à la surface et un doigt tressauta dans l'eau cramoisie.

Elle était submergée. Sans prendre le temps de me demander pourquoi, je me précipitai dans le bassin, bien que je porte encore mon kilt. Je plongeai les bras dans l'eau chaude pour la ramener à la surface et la serrai contre moi tandis que de l'eau ruisselait de son visage.

« Qu'est-ce que tu fiches ? » crachota-t-elle avec surprise. Elle appuya sa main sur mon torse pour tenter de me repousser.

« Je viens à ton secours. » La peau tiède et douce de ses seins ronds était pressée contre mon torse. Ma main était posée dans le creux de son dos et mon bras passé avec possessivité autour de ses épaules. Lorsque je contemplai sa poitrine, ses mamelons sombres et dressés, le désir rendit mon sexe douloureux. Même postillonnant et en colère, je n'avais jamais vu une plus belle femelle de ma vie.

Ses boucles noires d'ordinaire volumineuses étaient lisses sur son crâne, alourdies d'eau. « Me secourir ? » Elle secoua la tête, puis, semblant se rendre compte que sa poitrine était visible, elle la dissimula d'un bras. « Me secourir contre quoi ? Le vaisseau est-il attaqué ? Y a-t-il des intrus à bord ? »

Je baissai la tête en tentant de ne pas regarder les douces courbes qu'elle essayait de dissimuler. « Non. Je croyais que tu... » Qu'avais-je cru ? Qu'elle se noyait dans le bassin, même si l'eau ne lui arrivait qu'à la poitrine ? Qu'elle essayait de se suicider ?

Avant que je puisse terminer mon explication ou même déterminer exactement ce que j'allais dire, elle me jeta un coup d'œil et remarqua : « Tu portes encore ta jupe. »

Je suivis son regard posé sur les bandes de cuir, désormais mouillées et lourdes autour de ma taille. « Ce n'est pas une jupe. C'est un kilt de bataille vandar. »

— D'accord, mais pourquoi le porter dans le bain ? »

Une pointe d'agacement me tira un grondement. « J'ai cru que tu avais besoin d'aide. J'essayais de te secourir. »

Elle baissa le nez. « Avec la façon dont tu as détalé tout à l'heure, je pensais que tu ne voudrais plus jamais me revoir. »

Je me remémorais mon départ précipité. « Je devais partager ce que tu m'as dit avec mes guerriers. Je suis navré si tu as pensé... »

— Que tu me détestais et que tu regrettais de m'avoir proposé de devenir ta compagne », termina-t-elle à ma place. Elle rencontra mon regard un bref instant avant de baisser à nouveau la tête.

« Je ne te déteste pas. J'étais préoccupé en apprenant que nos ennemis en savent autant et j'ai eu une réaction vive. »

Elle acquiesça, mais ne leva pas les yeux. « J'aurais dû te le dire plus tôt. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas fait. Tout s'est passé si vite... et quand tu m'as proposé d'être ta compagne, je ne savais pas quoi en penser. Quand même, on se connaît à peine et c'est une décision importante, alors je crois que j'ai oublié de t'en parler. Et quand tu es revenu en parlant de blocus, ça m'a rappelé des choses. Je n'ai jamais voulu te cacher... »

Je posai un doigt sur ses lèvres pour interrompre les paroles nerveuses qui s'en échappaient comme de l'eau d'un geyser vilidien. « Je comprends. »

Elle leva enfin les yeux vers moi. « C'est vrai ?

— J'oublie que tout ça est nouveau pour toi et que tu te remets encore de ta fuite de l'Empire. Ma proposition d'union n'a dû qu'ajouter à ta confusion.

— Oh. » Elle se mordit la lèvre inférieure. « Tu as changé d'avis ? Je ne pourrais pas te le reprocher. »

Bien que je l'aie effectivement envisagé, plonger dans ses yeux ambrés ourlés de longs cils avait banni ce genre d'idées de mon esprit. Je désirais qu'elle devienne ma compagne et en mon for intérieur, j'avais conscience que ce désir n'avait plus grand-chose à voir avec une stratégie. « Je n'ai pas dit que j'avais changé d'avis. Mais tu ne m'as pas donné ta réponse. »

Elle fronça les sourcils. « Alors, tu veux toujours de moi ? Tu n'es pas obligé. Je t'ai dit tout ce dont je me souviens et si je me rappelle autre chose, je t'en parlerai. Je te demande simplement de ne pas me livrer à l'amiral. »

Même avec ses cheveux mouillés et l'eau qui ruisselait sur son visage, elle était sublime. Mon cœur se serra alors qu'elle attendait ma réponse. « Je t'ai promis de t'accorder l'asile et je n'ai aucune intention de revenir sur ma promesse. Pas plus que je n'ai l'intention de revenir sur mon offre de te prendre pour compagne. »

Un sourire flotta sur ses lèvres. « Dans ce cas, c'est oui.

— Oui ? » Disait-elle vraiment ce que je pensais ?

« J'ai décidé d'accepter d'être ta compagne. »

De la chaleur se diffusa dans ma poitrine, me prenant par surprise. « J'en suis heureux. »

Rachael posa à nouveau les yeux sur mon kilt. « Tu es sûr que ce n'est pas une technique ?

— Une technique ? Je ne comprends pas. »

Son sourire en coin s'élargit. « Secourir la demoiselle en détresse, ce n'est pas une technique de drague classique chez les Vandars ? »

J'ignorais de quoi elle parlait ; j'étais encore dans le bassin, vêtu de mon kilt trempé. « Les Vandars n'ont pas de techniques de drague. Nous n'en avons pas besoin. »

Elle me lança un regard sceptique.

Je me hissai sur le muret en pierre et sortis de l'eau, projetant des gouttelettes autour de moi. « Si tu vas bien, je vais te laisser te baigner. »

Rachael se baissa jusqu'à ce qu'elle soit immergée dans l'eau jusqu'aux épaules. « Tu n'es pas obligé de partir, dit-elle en écartant les bras comme si elle nageait. Tu pourrais me rejoindre. »

Des gouttes tombaient à un rythme régulier sur le sol brillant alors que je la contemplais en silence. Ses pupilles étaient dilatées. Elle s'humecta les lèvres. Suggérerait-elle bien ce que je pensais ? Si c'était le cas, elle était encore plus enthousiaste que je m'y attendais à l'idée de devenir ma compagne.

Je détachai ma ceinture et la laissai tomber à terre. Elle suivit mes gestes des yeux, ses pupilles s'élargissant encore lorsqu'elle découvrit la bosse sous mon kilt.

« Je ne savais pas quand l'accord commençait officiellement. Enfin, je ne savais pas quand tu voudrais... Je suppose que pour porter des marques d'union, on est censés... »

Ses balbutiements nerveux me rappelèrent qu'elle était plus jeune et qu'elle avait sans l'ombre d'un doute beaucoup moins d'expérience que moi. Si ses parents avaient l'intention de la marier à un amiral zagrath, il était possible qu'elle soit vierge. Cette pensée me noua le ventre. Même si je mourais d'envie de la posséder, lui faire du mal était la dernière chose que je souhaitais.

Je remarquai la coupe sur le bord du bassin, puis ses joues rougies. « Tu as bu. »

Elle haussa une épaule. « Un peu. En t'attendant. Tu es parti longtemps, je m'inquiétais. »

— Je ne voudrais pas abuser d'une femelle qui a bu du vin vandar. »

Elle plissa les yeux. « Abuser de moi ? Tu me crois trop ivre pour avoir conscience de mes actes ? »

Je ne la connaissais pas assez pour savoir si elle tolérerait l'alcool ; de plus, le vin vandar était fort et elle était menue. « Je pense que nous ferions mieux d'attendre que tu te sois reposée. Tu as eu une longue journée. »

Elle se leva et fit claquer sa paume contre la surface de l'eau. « Tu me prends pour une enfant qui ne peut pas prendre ses propres décisions, c'est ça ? »

Je voulais la contredire, mais ma bouche devint sèche lorsqu'elle se hissa au-dessus du parapet en pierre et posa les pieds sur le sol. De l'eau ruisselait sur son corps alors qu'elle me regardait dans les yeux, ses mains plantées sur ses hanches larges. Si je n'avais pas été subjugué par ses courbes parfaites, j'aurais été effrayé par l'éclat dans son regard.

«Je n'ai peut-être pas voyagé à travers toute la galaxie comme toi, mais je ne suis pas une enfant à qui l'on peut dicter ses besoins.» Elle referma la distance entre nous et glissa sa main sous le cuir mouillé de mon kilt, refermant ses doigts tièdes autour de mon sexe avant que je ne comprenne ce qu'elle faisait. «Je sais exactement ce que je veux, Toraan.»

Mon membre devint plus dur que jamais sous les va-et-vient de ses petits doigts.

Bordel de *tvek* ! L'humaine me tenait par les boules. Et moi qui craignais de profiter d'*elle*.

Chapitre Seize

Rachael

Je ne savais pas ce qui m'avait pris de saisir son sexe, mais maintenant qu'il était dans ma main, je ne pouvais pas faire machine arrière... même si ma main ne se refermait pas totalement autour de cet énorme truc, qui était aussi plus long que je ne l'imaginais.

Ce n'était pas ta meilleure idée, Rachael. Tu voulais lui prouver que tu es une femme. Et maintenant ?

Ce n'était pas la même chose que séduire le palefrenier. Toraan était raas des Vandars et il faisait presque deux fois la taille du jeune homme que j'avais persuadé de prendre ma virginité dans la paille. C'était le seigneur de guerre d'une horde de violents extraterrestres. Sans parler de sa queue et du fait qu'il était armé d'une hache.

Je le regardai sans ciller, mon cœur battant à tout rompre. Il avait à peine tressailli quand je l'avais touché ; ses muscles étaient contractés et seule la pointe de sa queue tremblait. Manifestement, il essayait de rester maître de lui-même. Ses poings étaient serrés contre ses flancs alors que son regard brûlant me transperçait.

Même si nous venions de convenir de notre union, nous étions des inconnus l'un pour l'autre. Pourtant, sans trop savoir pourquoi, je souhaitais désespérément lui prouver que je n'étais pas aussi naïve et inexpérimentée qu'il le croyait.

Je déglutis avec difficulté, les tempes battantes. Baissant les yeux, je trouvai la boucle retenant son kilt et l'ouvris d'une main, l'autre toujours fermement serrée autour de son érection. Une fois la ceinture ouverte, j'écartai mon bras. Le cuir mouillé tomba à terre.

« Tu ne devrais pas », dit-il d'une voix basse et rauque.

Mes yeux étaient rivés sur son membre épais, décoré de volutes noires et dressé vers le plafond. J'ignorais que les marques d'union d'un Vandar s'étendaient également sur son sexe. Je fis courir mes doigts sur les lignes sombres, ma curiosité prenant le pas sur ma nervosité. «

Pourquoi ? Je croyais que c'était ce dont tu avais envie. Ce n'est pas ce que des compagnons sont censés faire ? »

J'avais parlé avec assurance, mais mon poulx était hors de contrôle. Même le vin vandar, grâce auquel je m'étais sentie désirable et puissante dans le bain, n'était plus qu'un lointain souvenir. Toucher le raas avait dissipé la brume de mon esprit et de la chaleur palpitait entre mes jambes tandis que je le caressais.

Il baissa la main et la posa sur la mienne, immobilisant mes doigts qui effleuraient la peau étonnamment soyeuse de son sexe. « Pas quand tu es ivre et que ça affecte ton jugement. »

Je tentai de libérer ma main de sa poigne, en vain. « Qui a dit que j'étais ivre ?

— Tu as des difficultés pour articuler. »

Merde. J'espérais paraître sophistiquée et sensuelle, mais je devais plutôt avoir l'air ridicule. Je sentis mes yeux s'emplir de larmes et l'humiliation m'envahir. Au lieu de penser que j'étais rompue aux affaires de l'amour, il devait doublement me prendre pour une enfant. Une enfant qui ne tenait pas l'alcool.

« Très bien. Comme tu veux. » Mes joues brûlantes, je tirai ma main plus sèchement, et il me lâcha. Je voulus quitter la pièce avec autant de dignité que possible, mais quand j'entrai dans la chambre, je m'aperçus que mes vêtements étaient restés par terre derrière moi.

J'étouffai un grognement. Il était hors de question que je retourne les chercher. Je marchai lourdement jusqu'au lit et tirai les draps soyeux et sombres. Bien que je sois encore trempée, je me couchai et remontai les draps au-dessus de mes épaules, puis je tournai le dos à la porte de la salle de bains.

Toraan avait refusé mes avances ? Je fulminai dans le lit. Quelle importance, si j'avais bu un peu de vin ? N'importe qui aurait besoin d'un verre pour affronter ce qu'il avait entre les jambes. Mon cœur se remit à s'affoler à cette simple pensée, puis quand j'imaginai comment ce serait de le sentir en moi. Je m'étais bien amusée avec le palefrenier, mais il ne m'avait pas préparée à ça.

Je n'entendais aucun bruit en provenance de la salle de bains, aucun signe que le raas s'habillait ni même le clapotement de l'eau dans les bassins. Allongée dans la pièce obscure, le sommeil commença à me gagner. J'avais eu beau refuser d'admettre que j'étais fatiguée, mes paupières se fermaient d'épuisement et un bâillement s'échappa de mes lèvres.

Le lit pencha sur le côté lorsque le corps lourd de Toraan s'allongea près de moi. Bien que le matelas soit large, il pesait tellement lourd que la surface moelleuse s'enfonça sous son poids et que je roulai vers lui. Je tendis les bras pour ne pas le heurter et mes doigts rencontrèrent sa peau nue. Le Vandar était dans le plus simple appareil.

« Tu es nu, dis-je.

— Toi aussi. »

Il n'avait pas tort. Je n'avais encore jamais dormi sans vêtements. Sur Horl, je possédais une collection de chemises de nuit guindées et ma mère en avait consciencieusement rangé toute une nouvelle collection lorsqu'elle m'avait envoyée épouser l'amiral. Ces chemises avaient des manches longues et de hauts cols, et elle m'avait donné pour instruction d'en passer une avant de me rendre au lit et de laisser mon époux la soulever au besoin. « Je n'ai rien à me mettre pour dormir.

— Les Vandars ne s'habillent pas pour dormir.

— Oh. » L'idée de dormir nue auprès du seigneur de guerre déclencha un frisson le long de mon échine. « Même les femelles ?

— Même les femelles, répondit-il avec une pointe d'amusement. Ça te dérange d'être dévêtue ? Te sentirais-tu plus en sécurité si tu dormais dans la chambre de la raisa ? »

Je me tournai vers la porte de l'autre côté de la pièce et secouai la tête en pensant au chagrin qui flottait comme un nuage au-dessus de la chambre. « Non, surtout pas. »

Il pencha la tête de côté. « Elle est si terrible que ça ? J'ai toujours pensé que c'était une chambre tout à fait convenable.

— Je préfère dormir nue plutôt que dormir là-bas. » Cependant, j'aurais besoin d'un peu de temps pour m'y habituer. Ce n'était pas la seule coutume que je trouvais insolite sur le vaisseau extraterrestre, mais si j'allais devenir la compagne du raas, je devais m'adapter aux traditions vandars. « Les mâles et les femelles vandars dorment toujours dans des chambres séparées ?

— Non, mais la raisa pour qui cette chambre a été construite était délicate et avait besoin de beaucoup de sommeil. Mon oncle, le raas de cette horde avant moi, souhaitait la garder auprès de lui, mais son sommeil a toujours été agité.

— Ceci explique cela, je suppose, mais c'est un peu triste.

— Quoi qu'il en soit, cette chambre n'a jamais été occupée et je n'ai aucune intention d'envoyer ma compagne y dormir seule, dit le raas en rencontrant mon regard. Sur ta planète, est-ce la coutume pour des compagnons de dormir dans des couches séparées ? »

Je pensai à mes parents, qui faisaient effectivement chambre à part. « Même si ça l'était, je n'en aurais pas envie.

— Non ? »

Je secouai la tête. « Je veux te satisfaire pour que tu ne me renvoies pas. »

Il garda le silence un instant, puis se tourna pour me faire face dans l'obscurité. « Je ne te renverrai jamais.

— Tu ne me connais pas. Et si tu découvres que je ronfle, ou si je te donne des coups de pied en dormant ? Et si je pique toutes les couvertures ? Et si tu décides que je ne te plais pas et que tu ne veux plus faire de moi ta compagne ?

— Tu ronfles ?

— Je ne crois pas, mais je n'ai encore jamais partagé mon lit avec quelqu'un.

— J'ai passé une bonne partie de ma vie sur un oiseau de guerre vandar, entouré de guerriers. Je n'ai pas toujours été raas. Pendant très longtemps, j'étais un apprenti et je dormais dans des dortoirs communs. Si je peux dormir malgré des dizaines de guerriers qui ronflent, grognent et se masturbent, je pourrai supporter les bruits d'une minuscule humaine. » Il caressa ma joue d'un doigt. « Crains-tu que je ronfle ? »

Je n'y avais pas pensé. « Tu ronfles ? »

Cette fois, il laissa échapper un rire de gorge. « Non.

— Ça ne change tout de même rien : tu ne me connais pas. Comment peux-tu être si sûr de vouloir de moi ? Je sais que tu souhaites attaquer l'Empire, mais tu devras vivre avec moi si tu fais de moi ta compagne. D'après ma mère, je suis trop indépendante.

— J'aime l'indépendance. J'aime savoir que tu as fui l'Empire. Et que tu n'as pas peur. Tu feras une bonne compagne pour un Vandar.

— Oh, j'ai peur, avouai-je.

— As-tu peur de moi ?

— Pas vraiment. Mais je n'avais jamais rencontré un mâle si gigantesque. Et de loin.

— Ça ne t'a pas empêchée de toucher mon sexe. »

Mes joues chauffèrent et je fus reconnaissante qu'il ne puisse pas voir mon visage dans le noir. « J'essaie de me comporter comme j' imagine qu'une Vandar le ferait. Je veux te plaire.

— Tu n'as pas à te soucier de me plaire. » Il prit mon menton entre ses doigts. « Nous aurons le temps pour ça quand tu seras reposée et que tu n'auras pas bu un pichet entier de vin. Maintenant, tu devrais dormir. »

La légère lueur du feu éclairait les contours de son visage dans la pénombre. J'avais tout d'abord trouvé que les ombres lui donnaient un air féroce, mais à présent, je désirais toucher les lignes dures de son visage et sentir sa peau sous mes doigts. Je posai la main sur sa joue et me penchai pour embrasser ses lèvres avec légèreté. « Bonne nuit, Raas. »

Au lieu de répondre, il attira mon visage vers le sien et me donna un baiser plus intense. Ses lèvres étaient fermes, mais également douces, et le plaisir me traversa de part en part lorsqu'elles remuèrent contre les miennes. Quand il s'écarta, il passa son pouce sur ma bouche. « Bonne nuit, Raisa. »

Il roula sur le dos, me laissant pantelante, plus éveillée et émoustillée que je ne l'aurais souhaité. Je soupirai en sentant mon entrejambe humide. La nuit allait être longue...

Chapitre Dix-Sept

Toraan

Il faisait toujours noir à mon réveil. J'avais paramétré l'éclairage de mes quartiers pour qu'il s'allume au même moment de chaque cycle, mais je sentais que l'heure de mon réveil habituel était encore loin. Je me demandai un instant ce qui m'avait réveillé, puis j'entendis des soupirs près de moi.

Je me pétrifiai et tentai de confirmer que j'entendais bien ce que je pensais. La chambre était plongée dans le noir, les flammes bleues du feu devenues plus basses, mais je sentais Rachael bouger à côté de moi. Pas beaucoup, juste assez pour expliquer sa respiration irrégulière et les mouvements silencieux sous le drap.

Je fus choqué qu'elle se donne du plaisir pendant que je dormais, mais c'était moi qui avais insisté pour que nous dormions. Puis qui l'avais embrassée avec assez d'intensité pour que mon propre désir me maintienne éveillé encore longtemps. Alors que je pensais à la belle humaine qui se touchait, ma stupéfaction s'envola à mesure que mon sexe durcissait.

J'essayai de rester absolument immobile pour me délecter de ses halètements, mais ma bite avait une autre idée. Elle commença à se dresser, soulevant le drap.

Rachael se pétrifia. « Tu es réveillé ? »

— Oui, mais tu n'as pas à t'interrompre.

— Merde. Tu n'étais pas censé te réveiller. J'essayais de ne pas faire de bruit, puisque tu me crois trop ivre pour faire quoi que ce soit. » Sa voix prit du volume à mesure qu'elle parlait, et elle cria presque la fin de sa phrase.

« Es-tu en colère contre moi ? »

— Non, répondit-elle en un gros soupir.

— Aimerais-tu que je t'aide ? »

Elle tourna brusquement la tête vers moi. « M'aider ? »

Sans dire un mot de plus, je tirai les draps pour découvrir son corps. Ses mamelons étaient durs comme la pierre, ses jambes légèrement écartées. Je roulai pour me placer au-dessus d'elle en me soutenant sur mes bras, qui entouraient son corps.

« Je croyais que tu ne voulais pas... »

Je secouai la tête. « Je n'ai jamais dit que je ne le voulais pas. J'ai dit qu'il ne valait mieux pas, parce que tu es sous l'influence d'un vin vandar particulièrement fort.

— Alors, qu'est-ce qui a changé ?

— Rien. » Je me penchai et inspirai profondément dans son cou. « Je n'ai pas besoin de te baiser pour te donner du plaisir. »

Elle frémit de la tête aux pieds lorsque je laissai mes lèvres descendre de sa gorge vers sa poitrine, effleurant avec douceur ses pointes dressées avant de déposer un chemin de baisers jusqu'à son ventre. Quand j'atteignis son sexe, je respirai profondément pour sentir l'odeur enivrante de son désir. « Écarte tes jambes pour moi. »

Elle s'exécuta sans hésiter et me fit une place entre ses cuisses. Un grondement bas monta dans ma gorge alors que je passais un doigt sur ses grandes lèvres lisses. « Tu es trempée.

— Ben, tu m'as bien chauffée.

— C'est vrai ? » Je contemplai sa silhouette qui se découpait dans l'obscurité. Même sans lumière, je sentais que son regard était braqué dans le mien.

« Avec ce baiser, murmura-t-elle. Personne ne m'avait jamais embrassée comme ça. »

Un étrange sentiment de fierté mêlé de possessivité déferla en moi. J'aimais savoir qu'aucun mâle ne l'avait embrassée ainsi. Je soutins son regard. « Tu comprends ce qu'être mienne signifie ? Tu sais que plus personne ne te touchera jamais, à part moi ? Une fois qu'un raas te revendique, c'est pour la vie.

— Je comprends », répondit-elle d'une voix douce.

Reportant mon attention sur son sexe, je fis passer ma langue sur ses lèvres et l'aplatis sur la petite boule de chair mouillée et gonflée. Elle cambra le dos en gémissant et planta ses ongles dans mes épaules.

Je continuai mes coups de langue et remontai ma queue pour caresser

ses seins, faisant de petits passages avec son extrémité couverte de fourrure. La pointe de ma queue était la partie la plus sensible, et sentir sa peau se couvrir de chair de poule déclencha des ondes de plaisir en moi. Je grondai en pensant à tous les autres endroits où j'avais envie de mettre ma queue. Ses gémissements redoublèrent tandis qu'elle me labourait de ses ongles et soulevait les hanches.

Ce n'étaient pas les bruits qui m'avaient réveillé. Ceux-là étaient *plus* : plus essoufflés, plus désespérés. Elle se laissait aller entre mes bras, son corps sursautant pendant que je suçais son bouton de chair.

Elle posa ses jambes sur mes épaules. « Toraan...

— Mmhmm. » Ma réponse vibra contre sa peau et elle se cambra en criant. Déplaçant ses mains de mes épaules à mon crâne, elle enfouit ses doigts dans ma chevelure et me maintint contre elle pendant qu'elle tremblait.

Lorsqu'elle s'effondra en arrière, elle soupira : « Je ne savais pas... je n'avais jamais... tu t'y connais bien mieux que l'assistant du maître des écuries. »

Je levai la tête. « L'assistant du maître des écuries ? »

Elle plaqua sa main sur sa bouche. « Je n'aurais pas dû dire ça, surtout après que tu...

— Tu n'as pas à me cacher ton passé, dis-je en me redressant pour poser la tête sur son ventre. L'assistant du maître des écuries était l'un de tes amants ?

— L'un de... ? » Elle éclata de rire. « Plutôt le seul. Mes parents se sont donné beaucoup de mal pour préserver ma pureté. Pour faire de moi un trophée encore plus précieux pour un gros ponte de l'Empire.

— Tu n'as couché qu'avec un seul mâle ? »

Elle acquiesça en silence. « Je devais donner ma virginité à l'amiral, mais je ne supportais pas l'idée qu'un vieillard que je ne connaissais même pas soit mon premier amant, alors j'ai séduit le palefrenier dans notre écurie. »

J'aurais dû être jaloux d'apprendre que ma compagne avait connu un autre partenaire, mais à la place, j'admirais son acte de rébellion. Savoir qu'elle avait décidé de prendre son plaisir en main, à la façon dont elle l'avait fait ce soir, décuplait mon désir de la revendiquer. L'humaine n'était pas une créature timide qui se recroquevillait, terrifiée à l'idée de vivre sur un oiseau de guerre vandar ou devant les désirs d'un raas.

« As-tu aimé coucher avec ce palefrenier ?

— C'était agréable après un moment, répondit-elle après une hésitation. Mais il ne m'a rien fait de comparable à ce que tu viens de faire.

— Non ? »

Elle secoua la tête. « Je pense qu'il n'avait pas eu beaucoup de partenaires. Pas autant que toi, du moins, probablement. »

J'entendis la question contenue dans son commentaire. Si elle était destinée à devenir ma compagne, elle méritait de connaître la vérité. « Les guerriers vandars ont coutume de se détendre sur des planètes de plaisir.

— Des planètes de plaisir ? demanda-t-elle en se redressant sur ses coudes. Je n'en avais jamais entendu parler. »

Je la considérai en haussant un sourcil. « Tu as été surprotégée. Des planètes de plaisir sont disséminées à travers la galaxie. Les mâles et les femelles s'y rendent pour boire, se détendre et prendre du bon temps avec des courtisanes spécialement formées aux arts du plaisir.

— Vous les payez ?

— Bien sûr, répondis-je en riant. Certaines plus cher que d'autres, et encore plus pour certains fétiches. »

Elle m'observa en inclinant la tête. « Tu as des fétiches ?

— Rien d'inhabituel pour un Vandar. »

J'attendrais qu'elle soit prête pour lui montrer ce que j'aimais faire avec ma queue.

« Et toi ? »

Elle gloussa alors qu'elle se rallongeait sur le lit. « Si ce que tu viens de me faire en est un, alors j'ai celui-là. »

Chapitre Dix-Huit

Rachael

Le lendemain, le raas était déjà parti à mon réveil. Je ne vis aucune trace de ses habits ni de son armure dans la pièce. Je m'assis et me frottai le front, regrettant que mes tempes battent si fort.

«Il avait raison à propos du vin vandar.» Bien que j'aie murmuré, le son de ma propre voix me fit tressaillir.

Je ne boirai plus jamais, pensai-je tout en me demandant si les Vandars avaient des remèdes contre la migraine. Au moins, la chambre était toujours faiblement éclairée, bien que les lampes encastrées au plafond diffusent une lumière chaude plus vive que la veille.

J'enroulai le drap autour de mon corps en frissonnant et me rendis à la salle de bains. Maintenant qu'aucune flamme ne crépitait dans la cheminée du mur, les parois et les sols noirs paraissaient encore plus froids.

Les vêtements que j'avais abandonnés sans égard étaient proprement pliés sur le long comptoir. De la vapeur s'élevait du plus grand bassin à l'étage inférieur, et des bulles éclataient à la surface de l'eau orange dans le bassin au-dessus. La chaleur était attirante, mais je n'étais pas d'humeur à me baigner. Cette activité me faisait penser à Toraan, à demi nu, son corps ruisselant d'eau.

Mon cœur s'emballa et je poussai un grognement en touchant mes tempes battantes. Même le désir me donnait mal à la tête.

Tu peux y arriver, Rachael. Tu dois simplement t'habiller, manger quelque chose et essayer de ne pas penser à ce qui s'est passé hier soir.

Mon bas-ventre s'échauffa au souvenir de la tête sombre du Raas plongée entre mes cuisses et de la réaction de mon corps. Si j'avais eu l'intention de jouer les timides effarouchées avec lui, ce projet serait officiellement passé par la fenêtre. Mes joues s'embrasèrent lorsque je me souvins qu'il s'était réveillé pendant que je me masturbais.

« Ce n'était pas censé arriver », marmonnai-je.

Je n'avais pas prévu de prendre les choses en main. Mais bon, je n'aurais jamais imaginé que le Vandar refuse de coucher avec moi parce que j'avais bu. Ne m'avait-il pas proposé de devenir mon compagnon pour me protéger de l'Empire et humilier l'amiral par la même occasion ? Et n'avais-je pas accepté, en sachant très bien ce que ça signifiait ?

Je m'attendais à un extraterrestre brutal habitué à la violence, qui prenait ce dont il avait envie en toutes circonstances. Je m'y étais préparée. Mais il n'avait rien à voir avec l'idée que je m'en faisais. Non que je me plaigne de ce qu'il savait faire avec sa langue.

Mes joues se remirent à brûler. Je secouai la tête. « Reprends-toi, ma grande. Il reste un Vandar, et il compte te baiser jusqu'à ce que ses marques apparaissent sur toi. Cet accord nous profite à tous les deux, purement et simplement. »

Considérer la situation sous cet angle me permit de lâcher le drap et de remettre les habits que je portais la veille. La jupe — que Toraan avait appelée un kilt — était confortable, mais j'étais un peu gênée de montrer mes jambes, après avoir passé ma vie vêtue de longues robes qui se rassemblaient à mes chevilles et se terminaient à mes poignets. Au moins, je ne portais plus cette absurde robe de mariée. J'espérais que ce truc avait été éjecté dans l'espace par un sas.

Je contemplai mon reflet dans l'un des miroirs ronds encastrés dans la paroi en pierre au-dessus du comptoir. Mes cheveux avaient pris du volume en séchant pendant mon sommeil ; des boucles sombres serrées encadraient mon visage et de petits cheveux frisottaient sur mes tempes. J'essayai de détendre manuellement les boucles, sans grand résultat. Je soupirai en me coiffant avec mes doigts, et me promis de réclamer un peigne. Ou un chapeau.

Je me figeai en entendant un bruit dans la chambre. Toraan était-il de retour ? Après un dernier regard dans le miroir, je passai ma tête par l'embrasure de la porte.

Ce n'était pas Toraan. Un autre Vandar était entré dans la pièce, un grand plateau posé sur son épaule. Il n'était pas aussi grand et musclé que la plupart des guerriers que j'avais vus. Comme celui qui avait apporté le dîner la veille, il m'évoqua plutôt un préadolescent. Même la pointe de sa queue n'avait pas autant de fourrure que les autres.

Je sortis de la salle de bains. « Bonjour ? »

Le garçon sursauta légèrement, mais il réussit à poser le plateau sur la

table sans rien renverser.

« Pardon, je ne voulais pas te faire peur », dis-je en m'approchant de lui.

Il me jeta un coup d'œil et ses joues prirent une teinte écarlate avant qu'il ne baisse de nouveau le nez sur le plateau. Il commença à poser les plats couverts sur la table. « Le raas a dit que vous dormiez.

— Oui, c'était le cas. » Quand je sentis les arômes savoureux, mon ventre se retourna. Je fis un pas en arrière et posai les doigts sur mes lèvres.

L'adolescent m'observa un instant, puis il me tendit une coupe. « Le raas a aussi dit que vous auriez besoin de ça. »

Je pris le verre et considérai son contenu d'un vert trouble avec méfiance. « Qu'est-ce que c'est ? »

Le garçon baissa à nouveau la tête. « Un revigorant. Le raas a dit que les humains n'ont pas l'habitude du vin vandar. »

Ainsi, tout le vaisseau savait que je ne supportais pas le vin ? Un pli barra mon front. Jusqu'à présent, je ne donnais pas une bonne réputation à mon espèce.

Je bus une petite gorgée de la mixture. Son goût étrange me fit grimacer, mais je me forçai à l'avalier. Me pinçant le nez, je terminai le verre et réprimai un frisson en fermant les yeux.

Quand je les rouvris, le garçon me fixait en silence.

« Je n'avais encore jamais vu quelqu'un le boire d'un trait.

— Tu aurais pu me le dire », dis-je sur un ton de reproche.

Il haussa les épaules. « C'est sûrement mieux de le boire comme ça. Vous devez être plus dure que vous n'en avez l'air.

— Merci. » Je lui rendis le verre vide. Contrairement aux autres guerriers, il ne portait pas de hache à sa ceinture, seulement une fine lame. « Qui es-tu ? Tu n'es pas un guerrier.

— Je suis un apprenti guerrier », répondit-il en carrant ses épaules.

Voilà qui expliquait son âge et son enthousiasme. « Tu es en formation ? »

Il hocha la tête, sa queue se balançant derrière lui. « Tous les Vandars sont apprentis avant de devenir des guerriers.

— Alors, vous quittez vos familles pour venir vivre sur un vaisseau vandar ? Pendant combien de temps ?

— Autant de rotations standards que nécessaire pour nous préparer à devenir les guerriers les plus forts et les plus impitoyables de la galaxie. » La fierté était manifeste dans sa voix.

« Même les seigneurs de guerre ? » Il m'était difficile d'imaginer que Toraan, ce mâle immense, sérieux et menaçant, avait été un jour aussi jeune et passionné que ce garçon.

« Bien sûr. Le raas Toraan a longtemps servi sous les ordres de son oncle. Le raas Maassen était un excellent chef. C'est lui qui a fait de notre horde la plus grande d'entre toutes. »

Je n'avais jamais vu de horde vandar. Ce qui était difficile en soi, leurs vaisseaux étant invisibles. Mais je savais qu'ils se déplaçaient en larges essaims d'oiseaux de guerre. J'avais entendu les rumeurs, qui parvenaient même jusqu'à une planète aussi isolée que Horl. Les hordes vandars apparaissaient comme des spectres dans l'espace et entouraient les vaisseaux pour signaler leur destruction imminente.

« Toraan a-t-il hérité de la horde à la mort de son oncle ? »

L'apprenti fronça les sourcils. « Le raas Maassen n'est pas mort. Il vit sur Zendaren, répondit-il avant de sourire. Je suis sûre qu'on vous le présentera à notre arrivée.

— Vraiment ?

— Le raas Toraan devra présenter sa compagne à son oncle. Je ne sais pas s'ils voudront organiser une cérémonie sur place. Je n'ai jamais entendu parler d'une cérémonie d'union entre un raas et une humaine. » Après avoir vidé son plateau, il le glissa sous son bras et s'aperçut que je le regardais avec stupéfaction.

« Tu sais que... je veux dire, tu sais que je suis...

— La compagne du raas ? » Il termina la phrase à ma place, son regard m'apprenant que tout le monde était au courant à bord du vaisseau. « Bien sûr. »

D'accord. J'ignorais comment le raas l'avait expliqué à son équipage, mais l'apprenti ne semblait pas choqué. « Tu dis que nous arriverions bientôt sur... ?

— Zendaren, la colonie vandar. »

Mon ventre, pourtant moins barbouillé, se noua encore plus fort. « Nous faisons route vers les colonies secrètes des Vandars ?

— L'une d'entre elles, mais elles sont toutes proches les unes des autres. »

Nous nous rendions sur l'une des colonies vandars que l'amiral Kurmog était déterminé à localiser et à détruire ? Je me demandai si cette information devait me terrifier davantage que d'être présentée à l'ancien raas en tant que compagne de Toraan, ou que l'idée d'une potentielle cérémonie d'union.

Comme l'aurait dit ma mère, la situation allait de mal en pis.

Ch. 20

Toraan

« De quoi avons-nous besoin ? » demanda Rolan, une main contre le mur, pendant que notre chef mécanicien était accroupi au-dessus d'un conduit d'alimentation.

Située dans les entrailles de notre vaisseau, la salle des machines était éclairée par des lumières d'un violet incandescent, qui pulsaient au rythme des vibrations du moteur. Le vrombissement était plus bruyant ici : l'énorme moteur cylindrique tournait au milieu de la pièce, entouré d'un champ de force qui vibrait. Je connaissais les bases du fonctionnement de mon oiseau de guerre, mais je pensais rarement aux systèmes complexes qui permettaient aux vaisseaux de ma horde d'atteindre d'incroyables vitesses et de déployer leurs boucliers d'invisibilité.

« Pour un trajet de cette durée ? » Le guerrier passa une main dans sa longue chevelure noire. « Si nous voulons rester invisibles, au moins cinq bobines supplémentaires et dix filtres cristallins. »

Je grognai tandis que Rolan l'ajoutait à notre liste. Celle-ci ne cessait de s'allonger. Nous faisons le tour du vaisseau depuis le début du premier quart, et il était manifeste qu'un arrêt de ravitaillement serait nécessaire avant que nous puissions nous rendre sur Zendaren. Traverser notre secteur pour venir à Carlogia Prime avait vidé la plus grande partie de nos provisions, et un temps considérable s'était écoulé depuis la dernière attaque de vaisseau qui nous avait apporté une cargaison utile.

Je regardai mon chef mécanicien et inclinai la tête. « L'affaire est conclue.

— Merci, Raas », répondit-il. Il se redressa et fit claquer ses talons.

« Nous n'avons pas besoin de visiter les garde-mangers », me dit Rolan quand nous tournâmes les talons pour quitter cette partie du vaisseau. « Nous n'avons récupéré que de la nourriture dans le dernier vaisseau impérial que nous avons pillé.

— Seulement, nous sommes tous lassés de manger du pain gendarien moisi. »

Mon majak grimaça et baissa les yeux sur la tablette qu'il tenait. « Je vais ajouter de la viande à notre liste.

— Tout ce que tu veux, mais pas de steaks de limace.

— Bien d'accord. » Il tapota son écran sans me regarder pendant que nous nous déplaçons sur un passage en fer suspendu. « Te faut-il des choses particulières ?

— C'est-à-dire ? » Je m'arrêtai pour laisser passer un groupe de guerriers, qui firent claquer leurs talons sans ralentir. « Pourquoi aurais-je besoin de quelque chose de particulier ? »

Il rencontra mon regard. « J'ignore si l'humaine a besoin de quelque chose ou si tu aimerais quelque chose de spécifique pour mener à bien ta... mission. »

Je croisai mes bras musclés. « Je ne fais pas la cour à la femelle. Il s'agit d'une stratégie contre l'Empire.

— Bien sûr, Raas. » Il inspira, comme pour se donner du courage. « Mais c'est une femelle. Par exemple, tu souhaites peut-être te procurer du vin palaxien ? »

Je ravalai un éclat de rire. Rachael avait été suffisamment ivre avec le vin vandar. Je n'osais imaginer ce qui pourrait arriver si je lui servais du vin palaxien, qui avait la réputation d'éveiller le désir. Les bruits qu'elle avait faits quand elle s'était donné du plaisir résonnèrent dans ma tête et je me souvins de son goût délicieux sur ma langue.

« Raas ? »

Ramené au présent, je m'aperçus que Rolan m'observait avec curiosité. Avais-je grogné tout haut ? Je m'éclaircis la gorge. « Pas de vin palaxien. À vrai dire, j'ai demandé qu'on n'apporte pas de vin dans mes quartiers aujourd'hui. »

Mon majak haussa les sourcils. « Elle ne boit pas ?

— Oh si, elle boit. C'est pour ça que j'ai demandé que le vin soit

supprimé. Je préférerais ne pas la trouver ivre quand je rentre dans mes quartiers. Hier soir, elle a bu une pleine flasque de vin vandar.

— C'est curieux, dit Rolan d'un ton songeur en tapotant sa tablette. Elle est si menue, c'est difficile de l'imaginer boire autant de vin. Elle avait presque l'air d'une enfant quand elle est descendue de la navette impériale.

— Ce n'est pas une enfant. » Je pensai à ses jambes autour de mes épaules et à son corps qui s'était cambré contre moi. « Je ne revendiquerais jamais une femelle qui n'est pas en âge de l'être, aboyai-je.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire... »

Je posai la main sur le bras de mon majak pour mettre un terme à son explication bafouillée. « Je sais bien, soupirai-je avant de me remettre à marcher. C'est ce voyage qui me met à cran. Nous ne sommes pas rentrés sur Zendaren depuis longtemps. »

J'avais pressé le pas en parlant, et le temps que l'on arrive dans le hangar, je trottais presque. Je pressai un panneau et les grandes doubles portes s'ouvrirent. Les caisses en acier, qui remplissaient habituellement le vaste espace, étaient désormais rares, me rappelant amèrement qu'il était grand temps de nous arrêter pour nous ravitailler.

« C'est vrai, mais tu n'avais encore jamais été inquiet au moment de rentrer dans nos colonies.

— C'est différent.

— À cause de la menace impériale, ou parce que tu emmènes une compagne ?

— De la menace », mentis-je. En vérité, aucun Vandar n'avait jamais emmené d'humain dans les colonies, et encore moins une femelle en prévision d'en faire sa raisa. Je savais bien que ça ne se faisait pas.

Nous entrâmes dans le hangar plongé dans le silence, seulement troublé par les lumières grésillant au-dessus de nos têtes.

« Tu n'es pas obligé d'en faire ta compagne, Raas. » Mon majak avait parlé à voix basse alors que nous parcourions l'espace entre les caisses soigneusement empilées et alignées. « Si on déclare seulement qu'elle est la propriété des Vandars, ça suffira. N'est-ce pas ce que ton frère Kratos a fait avec son humaine ?

— Celle qui est désormais sa raisa ? »

Rolan me fit un sourire en coin. « Tu n'as pas tort, Raas. »

Je secouai la tête avec brusquerie. « Mon frère n'a pas pris cette femelle pour la protéger de l'Empire, il l'a enlevée pour la punir d'avoir traversé le territoire vandar. Elle n'était pas pourchassée par un puissant amiral. J'agis ainsi parce que cette humaine est précieuse pour l'Empire et pour l'un de ses meneurs les plus haut placés. Ce sera un coup dur pour les Zagraths, qui croient pouvoir asservir n'importe quelle planète et sa population pour leurs intérêts personnels. Depuis un millénaire, ils s'emparent de ce qui appartient à d'autres espèces, y compris notre planète. À présent, c'est nous qui leur dérobons quelque chose de précieux et qui la revendiquons comme nôtre pour toujours.

— N'est-ce pas une grosse prise de risque ?

— Pour la femelle ? » Je secouai la tête. « Pas avec la puissance de tir d'une horde vandar entre l'Empire et elle.

— Pour toi. »

Je pivotai lentement pour le regarder. « Tu penses que je me mets en danger, plus que je ne le suis déjà en tant que raas des Vandars ? »

Au lieu de répondre à ma question, il en posa une autre :

« Tu ne crains pas de t'attacher ? » Nous nous connaissions assez pour qu'il n'ait rien à ajouter. Rolan avait assisté à mon histoire avec Lila. Il avait été le premier à apprendre sa trahison lorsque nous étions rentrés à Zendaren, et c'était lui qui m'avait averti. Son visage était à présent aussi déformé par l'inquiétude qu'à l'instant où mon monde s'était écroulé. Je ressentis une bouffée de colère et de souffrance, les émotions aussi vives qu'au moment où j'avais appris la nouvelle.

Je les repoussai et tournai le dos à mon majak. « Il s'agit de vengeance, pas d'amour.

— Contre Lila ? »

Entendre le prénom de mon premier amour me blessa, mais je n'y prêtai pas attention. « Contre l'Empire.

— Si tu en es sûr, Raas. Mais tu ne l'as pas revue depuis. Es-tu sûr qu'emmener l'humaine soit une bonne idée ? Vous ne partagerez pas de marques. Votre union ne sera pas officielle. »

Mon cœur cogna contre mes côtes. Qui était mon majak pour remettre en question ma stratégie contre l'Empire ou mes raisons de vouloir visiter nos colonies ? Si cet arrangement convenait à l'humaine, pourquoi s'en inquiétait-il ? Nous avions conclu cet accord pour la

protéger et pour faire souffrir l'amiral.

« Je te promets qu'il le sera », grondai-je. Je laissai ma main planer au-dessus du manche de ma hanche et tentai de calmer ma respiration. Ce n'était pas Rolan qui me mettait en colère, c'était le fait qu'il me connaisse si bien, et qu'il soit conscient de mon chagrin et de mon humiliation.

Bien que ce soit son rôle, en sa qualité de bras droit et de conseiller en qui j'avais le plus confiance, il s'agissait d'une période douloureuse de mon passé. Une période que je m'étais efforcé d'oublier. Être un raas Vandar me tenait occupé et les courtisanes étaient des distractions bienvenues, mais j'avais cadennassé mon cœur à tout le reste. J'avais prévu de rester raas jusqu'au jour où je tomberais au cours d'un combat, et de ne jamais quitter la horde ni prendre de compagne. C'était mon projet jusqu'à ce que Rachael monte à bord. Cependant, je ne comptais pas quitter la horde en m'unissant à elle. Ça ne faisait pas partie de notre marché.

J'estimais que ce n'était pas un gros sacrifice pour moi, puisque je n'avais aucune intention de m'unir un jour par amour. En vérité, prendre une compagne dans le cadre d'une stratégie militaire satisfaisait à la fois mon désir de punir l'Empire et mon besoin inexplicable de protéger Rachael. Un besoin que je ne pouvais avouer à mon majak, de risque qu'il s' imagine que j'avais des sentiments pour elle.

Mon sexe tressauta quand je pensai à la belle humaine. Aucun doute, elle était assez attirante pour éveiller mon intérêt, même si j'avais écarté toute possibilité de construire davantage qu'une connexion physique. Coucher avec elle ne serait néanmoins pas une épreuve ; et c'était l'une des étapes qui garantiraient que mes marques apparaîtraient sur sa peau.

« Tu as raison sur un point, dis-je à Rolan en quittant le hangar sans un regard en arrière. Je dois commencer à œuvrer pour qu'elle obtienne ces marques d'union. »

Chapitre Dix-Neuf

Rachael

J'avais terminé le petit-déjeuner apporté par l'apprenti et je faisais les cent pas depuis un certain temps. J'étais trop nerveuse pour m'asseoir et contempler le feu, que l'apprenti avait rallumé pour moi, et même un bain dans les bassins ne réussit pas à m'apaiser. Au moins, le répugnant remède avait fait disparaître ma nausée. Je m'étais juré de ne plus jamais boire autant de vin vandar.

« Où es-tu ? » murmurai-je en regardant la porte pour la centième fois.

Le raas ne comptait pas me laisser seule toute la journée, quand même ? Il n'y avait rien à faire dans ses quartiers spartiates, à part regarder à travers la vaste verrière pendant que le vaisseau fonçait dans l'espace. Nous passions à côté de gros rochers de temps à autre, mais dans l'ensemble, les voyages interstellaires étaient terriblement monotones.

Sans rien ni personne pour me distraire, je restais seule avec mes pensées, et c'était la dernière chose dont j'avais envie. Je ne voulais pas songer à mes parents ou à ma planète natale. Désormais, ils auraient appris que je m'étais enfuie. Étaient-ils inquiets à l'idée que leur fille soit seule dans l'espace et potentiellement en danger, ou furieux que je n'aie pas épousé l'amiral ? Connaissant mes parents, et à voir comment ils m'avaient vendue au plus offrant comme si j'étais du bétail, je n'aurais su le dire avec certitude.

Je m'approchai de la verrière donnant vue sur l'espace et posai mes paumes sur la surface froide. Mon monde natal se trouvait quelque part, même si j'avais l'impression que mon existence là-bas s'était déroulée une éternité plus tôt. Ma gorge se noua en prenant conscience que je ne reverrais sans doute jamais ma planète. Pas si je respectais ma part du marché avec le raas Toraan.

Une horde vandar n'avait aucune raison de se rendre sur Horl. Cette planète était loyale à l'Empire, et ce depuis bien avant ma naissance. Comme tous les habitants de la galaxie, nous avions entendu parler

des hordes rebelles, mais aucune n'était jamais apparue dans notre ciel.

Non, accepter de devenir la compagne du raas me protégerait de l'amiral, mais cette union garantissait également que je ne verrais plus jamais les collines et les villages à flanc de falaise qui faisaient de Horl un monde si prisé par l'Empire. À la différence des autres planètes qui possédaient d'importantes réserves de ressources à exploiter, Horl fournissait des céréales, des produits fins et du vin renommé, et nos verdoyantes terres cultivables étaient préservées.

Je tournai la tête et observai la pièce lisse, dominée par de la pierre noire polie et des surfaces dures. Elle n'avait rien à voir avec ma demeure voûtée, où la lumière passait librement à travers de hautes fenêtres et des rideaux fins flottaient dans la brise.

«Tu vis ici, maintenant», me dis-je, en espérant que ces mots prononcés avec conviction empêcheraient mes larmes de couler.

Avais-je commis une erreur en acceptant si vite la proposition du raas ? Je désirais tant échapper à l'amiral que je n'avais pas pris le temps de réfléchir, ni d'imaginer ce que serait ma vie au sein d'une horde vandar. De toute façon, je l'ignorais. Tout ce que je savais, c'était que cette existence vaudrait mieux qu'un mariage sans amour avec un vieillard répugnant.

Penser à lui me fit frissonner. J'avais eu entièrement raison de fuir l'amiral Kurmog. Même si mon union avec le raas était à ses yeux une stratégie militaire, et aux miens une échappatoire, il était un partenaire sexuel bien plus attirant. Je me fichais qu'il m'utilise et que j'en fasse autant. Notre pacte n'incluait peut-être pas l'amour, mais ça ne signifiait pas que je n'apprécierais pas chaque instant qu'il passerait à m'utiliser pour faire enrager l'amiral.

Entendant les portes s'ouvrir derrière moi, je me retournai. Mes joues s'embrasèrent quand je vis Toraan entrer dans la pièce. Pourquoi avais-je l'impression qu'il m'avait de nouveau surprise pendant que je faisais quelque chose d'inconvenant ?

«Tu es réveillée, dit-il en s'approchant de moi.

— Tu t'attendais à ce que je dorme encore ? » Je n'avais aucune notion du temps dans cette pièce sans horloge et sans le moindre soleil qui se levait et se couchait dans le ciel, mais je soupçonnais le raas d'être levé depuis longtemps.

Il s'approcha si près que je ressentis le besoin de reculer, mais je me retrouvai adossée à la verrière. «Tu dormais profondément à mon

départ, et tu ronflais bruyamment. »

Ma mâchoire se décrocha. « Je ne ronflais pas ! »

Le coin de sa bouche frémit et son expression sévère s'évanouit un instant. « Non, tu ne ronflais pas. »

J'eus envie de le frapper, mais il se pencha vers moi avec un regard intense. Je décidai de ne pas me plaindre d'avoir été laissée seule et de ne pas lui demander ce qui se passerait à notre arrivée sur la colonie vandar. « Tout va bien ? »

Il inclina la tête. « Nous avons réussi à trouver un itinéraire pour contourner le blocus impérial. La horde devra encore s'arrêter pour se ravitailler et se divertir avant d'arriver à notre destination, mais ces arrêts seront brefs.

— Comment une horde se divertit-elle ? demandai-je, imaginant une flotte massive de vaisseaux atterrissant sur Horl et des guerriers envahissant les plages.

— Grâce aux planètes de plaisir dont je te parlais hier. » Il scruta mon visage et remplaça l'une de mes mèches bouclées derrière mon oreille. « J'oublie que tu n'avais jamais quitté ta planète. Horl est réputée pour avoir des coutumes très... restrictives. »

Son opinion sur mon monde me vexa. « Qu'est-ce que tu en sais ? Y es-tu déjà allé ?

— Non », répondit-il, son ton calme contrastant avec mon éclat de voix.

Je plantai mes mains sur mes hanches. « Alors, tu ne peux pas savoir comment c'est là-bas, non ? En fait, c'est une belle planète.

— Contrôlée par l'Empire. »

Son commentaire me fit tressaillir. Bien sûr, il avait raison. Horl était entièrement sous le contrôle des Zagraths, et comparée à celle des Vandars, sa culture était sans nul doute plus restrictive sous toutes ses formes. Il m'avait suffi d'un regard à son corps à demi nu pour le savoir.

« D'accord. Les traditions de Horl sont vieux jeu par rapport à celles des Vandars, mais on sait quand même s'amuser. Tu n'as pas vraiment vécu avant d'avoir traversé une prairie sur un cheval au galop pendant que les deux soleils se couchent à l'horizon. »

Il posa une main sur ma taille et m'attira vers lui. « Et bon nombre de mes guerriers répondraient que l'on a vraiment vécu qu'une fois que

des jumelles de Felaris vous ont sucé en tandem. »

J'eus le souffle coupé. « C'est ce que tu fais sur les planètes de plaisir ?

— Pas toujours ce que *je* fais, mais les planètes de plaisir servent à satisfaire nos désirs charnels. »

Je ne sus que répondre. Les plaisirs charnels n'étaient certainement pas un sujet discuté ou encouragé sur Horl, surtout pour les femmes. « Et on va se rendre sur l'une de ces planètes ?

— Mes guerriers ont besoin de se détendre avant que l'on continue notre route vers les colonies vandars. Nous ne faisons que voyager et attaquer des vaisseaux depuis bien longtemps. »

J'avais envie de lui demander s'il comptait également se détendre sur la planète, mais je craignais que la question soit déplacée. Nous n'étions pas ensemble de façon traditionnelle. Certes, j'allais devenir sa compagne, mais seulement parce que ça servait nos intérêts, pas parce que nous étions follement amoureux. Néanmoins, je n'aimais pas l'imaginer avec une autre femelle, et encore moins avec des jumelles.

« Je n'accompagnerai pas mes guerriers dans les maisons de plaisir », répondit-il comme s'il avait lu dans mes pensées.

Je rejetai ma tête en arrière pour rencontrer son regard. « Vraiment ? Un raas ne doit pas quitter son vaisseau, c'est ça ?

— Non. Je profite de la compagnie des courtisanes, d'habitude, dit-il en posant une main sur ma joue. Mais cette fois, j'ai d'autres choses à faire. »

Ma bouche s'assécha. « Quel genre de choses ? »

Il plongeait son regard brûlant dans le mien en caressant ma mâchoire du pouce. « Penses-tu que j'ai oublié hier soir ? Ce que tu me demandais ? »

Bien que mes souvenirs étaient flous, je me rappelais chaque instant qu'il avait passé avec sa tête entre mes cuisses. « Non, mais...

— Je n'ai pas non plus oublié notre accord. Toi, si ? »

Je secouai la tête, sentant mon cœur s'affoler. « Non, Raas. »

Il baissa sa main, traçant du doigt un chemin de mon cou à ma poitrine, puis descendit entre mes seins. « Si je dois faire apparaître des marques d'union sur cette peau parfaite, je vais devoir passer la plus grande partie de mon temps au lit avec toi. »

Je tentai de parler, mais seul un son étranglé s'échappa de mes lèvres.

Il baissa la tête et effleura mes lèvres. « Dès maintenant », ajouta-t-il avant de me plaquer contre le mur et d'écraser sa bouche sur la mienne.

Chapitre Vingt

Toraan

J'entrouvris sa bouche avec ma langue et gémis en sentant sa saveur sucrée. Je me sentis durcir alors qu'elle se cambrait contre moi.

Saisissant son poignet, je levai son bras au-dessus de sa tête et le collai contre la vitre. Elle essaya de se libérer, mais je la tenais bien. Sans cesser de l'embrasser, je plaçai son autre main dans le creux de son dos. Je me servis de ma queue pour caresser l'intérieur de sa cuisse, ce qui fit redoubler ses gémissements.

Lorsque je détachai ma bouche de la sienne, ses yeux brillaient et sa poitrine se soulevait rapidement. « Toraan...

— Oui ? » Je me penchai pour mordiller son lobe d'oreille et lui fis pousser un nouveau gémissement.

« C'est ta queue entre mes jambes ?

— Mmhmm. » Je la fis remonter, son extrémité recouverte de fourrure tressautant d'impatience. « Ça te plaît ?

— Les Vandars utilisent leur queue pour... ? »

J'aspirai son lobe d'oreille dans ma bouche pendant que ma queue atteignait son entrejambe humide. « L'extrémité de notre queue est presque aussi sensible que notre sexe, et je compte bien te baiser avec les deux. »

Ses jambes se dérochèrent, mais je l'empêchai de glisser au sol en la tenant plus fermement.

« C'est à ça que tu pensais hier soir ? Pendant que tu te donnais du plaisir ?

— Je n'ai jamais pensé à ta queue..., commença-t-elle d'un ton désespéré. Je ne voulais pas te réveiller... »

Je respirai profondément pour me gorger du parfum de sa peau tiède et laissai mes lèvres effleurer la veine qui battait dans son cou. « Ne

t'excuse pas. J'aime qu'une femelle sache ce qui lui plaît et qu'elle ne craigne pas de l'obtenir par elle-même.

— Mais je ne sais pas comment on fait, murmura-t-elle. Je veux dire, je n'ai pas fait grand-chose, surtout si on me compare à l'une de tes courtisanes. »

Je levai la tête pour rencontrer son regard. « Ce ne sont pas *mes* courtisanes. Elles n'ont jamais été que des distractions. Je te préfère mille fois à elles.

— Pourquoi ? »

Je resserrai ma prise autour de sa taille. « Parce que tu seras mienne. Il n'y a rien de plus excitant que voir ses marques d'union sur sa femelle. Du moins, c'est ce que j'entends dire. » Je baissai les yeux vers la douce peau brune de sa poitrine. « Je souhaite les voir sur toi.

— Pour faire enrager l'amiral ? »

Était-ce la véritable raison ? Je ne pensais pas à l'ennemi quand je l'embrassais. Même à cet instant, mon envie de voir mes marques apparaître sur sa peau semblait plutôt découler d'une possessivité primale que d'un désir de vengeance. « Bien sûr », mentis-je. Je frottai mon nez dans son cou, l'effleurant de mes lèvres. « C'est ce que tu veux aussi, n'est-ce pas ? Devenir ma compagne et rester en sécurité avec les Vandars ? »

Elle hocha la tête, mais j'avais besoin de l'entendre le dire.

« Dis-moi que tu souhaites que je te revendique, Rachael, murmurai-je. Dis-moi que tu souhaites que je te baise jusqu'à ce que tu portes mes marques. »

Elle inspira doucement. « J'ai envie de toi, laissa-t-elle échapper. J'ai envie que tu me baises, Toraan. »

Je poussai un grondement bas avant de dévorer sa bouche. Mon cœur battait à tout rompre alors que ma langue dansait avec la sienne, plongeant profondément entre ses lèvres pendant que je me déhanchais contre elle. Je descendis ma main dans le creux de son dos et la glissai sous son kilt. Comme tout Vandar, elle ne portait rien en dessous, ce qui me permit de constater à quel point elle était prête pour moi. De la chaleur palpait entre ses cuisses lorsque je caressai ses fesses du bout des doigts, puis quand j'écartai ses grandes lèvres mouillées en même temps que je la caressais avec ma queue.

« Tu es si mouillée pour moi », dis-je en m'écartant. Je glissai deux doigts en elle tout en traçant de ma queue des cercles autour de la

petite boule de chair au-dessus de son sexe.

Elle poussa un cri et fit un bond en arrière avant d'écarquiller les yeux. « Personne ne peut nous voir ici ? Les vaisseaux de ta horde sont invisibles. Est-ce qu'ils pourraient voler à côté de nous et nous espionner ?

— Ne t'inquiète pas, répondis-je d'une voix rauque. C'est une vitre sans tain. Personne ne peut voir que je te baise avec ma queue et mes doigts. »

Elle se balança contre moi, mes mots enflammant son désir, et elle écarta les jambes pour me laisser entrer plus profondément. Je lâchai son bras, qu'elle laissa tomber sur mon épaule avant d'enfoncer ses ongles dans ma peau. Ma queue se mit à fouetter l'air plus vite pendant que mes doigts allaient et venaient en elle. Ses mouvements et sa respiration devinrent encore plus erratiques, et elle commença à trembler, son sexe se contractant autour de mes doigts.

Parcourue de frissons, elle se pencha contre moi pendant que je sortais lentement d'elle. « Comment fais-tu ça ? Comment est-ce que tu me fais jouir si vite ?

— Je viens seulement de commencer. » J'enfouis mes mains dans ses cheveux et lui tirai la tête en arrière pour l'embrasser de nouveau. Mes mains parcoururent son corps, de son dos à sa poitrine, et se refermèrent sur ses seins.

J'avais besoin de la sentir davantage, de la goûter encore plus. Je déboutonnai rapidement sa veste et la fis glisser sur ses épaules. Ainsi exposée, elle frissonna alors que ses tétons durcissaient.

« Si parfaite. » Je me penchai pour capturer l'une des pointes dressées dans ma bouche.

Elle referma les mains autour de mes épaules pendant que je me concentrais sur un mamelon dur, puis sur l'autre, ma bouche brûlante et urgente. Je compris soudain qu'elle tentait d'ouvrir les lanières de ma spalière.

Je l'aidai en dénouant les boucles, et les pièces de cuir et de métal tombèrent au sol en un grand bruit. Mon membre gonfla lorsqu'elle fit courir ses mains sur mon torse désormais nu. Ses doigts glissèrent sous la ceinture qui retenait mon kilt.

« J'ai besoin de te goûter. » Je tirai sur son propre kilt jusqu'à ce qu'il descende sur ses hanches et atterrisse par terre.

Avant qu'elle puisse faire un pas de côté pour s'en extirper, je la

soulevai et la portai jusqu'au lit, où je l'allongeai avec tant d'empressement qu'elle rebondit plusieurs fois sur le matelas. Je contemplai son corps nu et un grondement grave monta du fond de ma gorge.

Je pensais qu'elle serait timide, gênée de se trouver ainsi offerte à mon regard, mais il n'en était rien. Elle me fit un sourire taquin en me regardant droit dans les yeux avant d'écarter presque imperceptiblement les jambes.

Avec un grognement, je saisis ses chevilles et la tirai au bord du lit. Écartant ses genoux, j'enfouis ma tête entre ses jambes et mordillai l'intérieur de sa cuisse. J'avais terriblement envie de la baiser, mais j'adorais entendre ses gémissements de plaisir et sentir le goût de son désir sur ma langue.

Rachael cambra le dos quand je lui donnai un coup de langue, écartant ses grandes lèvres pour trouver à nouveau son petit bouton de chair humide. Elle serra les draps entre ses doigts pendant que je le prenais dans ma bouche, puis elle passa ses jambes dans mon dos comme la nuit précédente. Je la léchai jusqu'à ce qu'elle se tortille contre moi. Cette fois, elle jouit encore plus rapidement, et cria quand son orgasme l'emporta.

Une fois que ses tremblements s'apaisèrent, je me levai et laissai tomber mon kilt au sol. Bien que Rachael ait le regard dans le vague, ses paupières mi-closes, elle écarquilla les yeux en me voyant empoigner mon membre et commencer des allers-retours pendant que ma queue caressait son sexe.

Je me penchai au-dessus d'elle en me maintenant sur un bras. « Es-tu prête pour moi ? »

Elle humecta sa lèvre inférieure et acquiesça.

Je l'embrassai et plongeai ma langue dans sa bouche, mon corps pressé contre le sien. J'écartai ma queue pour approcher mon érection de son sexe mouillé.

Rachael prit une inspiration avant que mes lèvres ne s'écrasent à nouveau contre les siennes, étouffant ses cris alors que je la pénétrais brutalement. Elle enlaça mon dos et me griffa, mais je m'enfonçai en elle aussi profondément que possible, avant de ressortir et d'effleurer son sexe avec mon gland.

« Tu es à moi, dis-je en replongeant en elle, lui tirant un cri. Tu appartiens au raas Toraan des Vandars. Est-ce que tu comprends ? »

— Oui, haleta-t-elle.

— Maintenant, je vais te baiser jusqu'à ce que ton corps le comprenne aussi. »

Rachael serra ma taille entre ses jambes et remonta ses hanches pour m'attirer plus près. Son désir me fit redoubler d'ardeur. Je ne m'étais pas trompé. Le sexe avec elle était meilleur qu'avec n'importe quelle courtisane. Pas en raison de ses compétences, mais parce qu'elle recherchait son propre plaisir sans la moindre peur. Lorsqu'elle vola en éclats un instant plus tard, son corps palpitant autour de moi pendant qu'elle se cambrait vers le plafond, je ne tins bon qu'au prix d'un gros effort.

Je gardai mon visage dans son cou sans cesser de la pilonner, lui donnant des coups de reins puissants et rapides alors que son sexe m'enserrait comme un étau. Ses mains glissèrent sur mon dos trempé de sueur et mes muscles se bandèrent sous ses doigts. En un dernier coup de bassin, je m'enfonçai en elle jusqu'à la garde et explosai, puis je m'écroulai à côté d'elle sur le lit.

Chapitre Vingt-Et-Un

Rachael

J'étais molle comme de la gelée alors que je tentais de reprendre mon souffle. Allongé sur le dos près de moi, Toraan respirait fort, son torse se soulevant et redescendant rapidement. Même sa queue, posée sur son ventre musclé, semblait fourbue. Je touchai la fourrure noire à son extrémité et la caressai lentement pendant que mon pouls reprenait peu à peu un rythme normal.

Après quelques instants, il tourna la tête vers moi. « Tu souhaites recommencer ? »

— Tout de suite ? » demandai-je, bouche bée. Je n'étais pas sûre de survivre à un nouvel orgasme comme ceux qu'il venait de me donner.

« Si tu continues à stimuler ma queue, j'aurai besoin de te baiser encore... très bientôt. »

Mes doigts se figèrent, et je reculai la main. « Pardon. J'oubliais que ta queue était sensible à ce point. »

— Ne t'excuse pas, dit-il en pivotant vers moi. J'aime sentir tes mains sur ma queue, mais ça me donne envie de te faire des choses avec elle. Des choses pour lesquelles tu n'es peut-être pas encore prête. »

Je ne pensais pas que mon corps puisse chauffer davantage, pourtant une nouvelle vague torride fit brûler mes joues. « Te servir de ta queue, ce n'est pas considéré comme l'un des fétiches dont tu parlais ? »

Il arquait l'un de ses sourcils sombres. « Pas pour un Vandar. »

Même si nous venions de partager autant d'intimité qu'il était possible entre deux êtres, je fus stupéfaite en réalisant que je ne savais presque rien sur lui et son peuple. « Sur Horl, personne ne parlait des Vandars. »

— Ta planète est contrôlée par les Zagraiths. Ils vous abreuvent de fausses informations. »

J'avais adoré grandir sur Horl, mais depuis que je l'avais quitté, je prenais conscience de tout ce que j'ignorais sur mon monde natal, et encore plus sur la galaxie entière. Mon existence sur cette planète m'avait paru idyllique, bien que surprotégée et contrôlée, mais je n'avais jamais rien connu d'autre. Je croyais que partout ailleurs, les femelles devaient se vêtir de façon à cacher autant de peau que possible et qu'elles devaient se taire en présence de mâles. Sur Horl, l'Empire était considéré comme notre généreux bienfaiteur et les Vandars comme des monstres assoiffés de sang, déterminés à détruire et à tuer sans scrupules.

« Ça te dérange ? demandai-je.

— Quoi donc ?

— Que l'Empire dise de telles horreurs sur ton peuple, répondis-je en rencontrant son regard. Vous n'êtes pas comme les Zagraths le racontent.

— Non ? En quoi sommes-nous différents ? » Ses yeux noisette étincelèrent. « En quoi suis-je différent ?

— Vous n'êtes pas aussi effrayants que je m'y attendais. Je croyais que vous démembreriez vos ennemis à mains nues et que vous buviez leur sang. Et j'imaginai qu'un raas possédait un harem de femelles avec qui il assouvissait ses plaisirs dépravés.

— J'ignorais que notre réputation surpassait notre amour des batailles et des femelles », dit-il dans un éclat de rire.

Je fronçai les sourcils. « Tu te moques de moi ?

— Non. Mais si tu nous prenais pour de tels monstres, je suis surpris que tu sois sortie de la navette. Tu ne craignais donc pas d'être intégrée de force à mon harem ?

— Si, un peu, avouai-je en haussant les épaules. Je ne savais pas que les Vandars ne prenaient pas de femelles à bord de leurs vaisseaux, et j'ignorais tout des marques d'union. »

Il engloba la chambre d'un geste. « Tu peux constater que je n'ai pas de harem. Et jusqu'à présent, je ne t'ai pas servi la chair de nos ennemis.

— Ça te dérange que les Zagraths racontent ce genre de choses sur vous ? »

Son expression s'assombrit. « Le seul moyen pour eux de justifier leurs actes, c'est de faire passer pour les ennemis ceux qui s'opposent à eux

et qui se battent pour la liberté. Nous n'attaquons que les garnisons impériales et nous n'abordons que les vaisseaux affiliés à l'Empire. Les planètes que nous avons libérées savent qui nous sommes. Les peuples qui vivent délivrés du joug impérial savent la vérité. C'est suffisant. »

Je ne pus m'empêcher de ressentir un élan de fierté. Le raas Toraan n'avait rien à voir avec mes idées reçues. Même si je ne le connaissais pas très bien, je savais qu'il était une meilleure personne que l'amiral zagrath. « Je suis contente que ton vaisseau ait intercepté ma navette.

— Moi aussi.

— J'aime mieux n'importe quoi plutôt qu'épouser l'amiral Kurmog », ajoutai-je sans réfléchir.

Il se raidit. « Oui, c'était fortuit pour nous deux. Sans toi, nous n'aurions jamais su que l'Empire était à la recherche de nos colonies. »

Son ton s'était refroidi. Le Vandar passionné qui avait tremblé entre mes bras en criant de plaisir était redevenu le seigneur de guerre ayant passé un accord stratégique.

« Ce n'était pas ce que... »

Il se redressa avant que je ne puisse terminer ma phrase. « Je sais ce que tu voulais dire. C'était une décision utile, pour toi comme pour moi. Nous devons garder notre objectif en tête. »

Ses mots durs me blessèrent, mais je ravalai des larmes. Pourquoi avais-je dit une chose pareille ? Quand je m'étais enfuie du vaisseau zagrath, j'étais effectivement prête à tout pour éviter ce mariage avec l'amiral. Cependant, ça ne signifiait pas que je voyais le raas comme une option à peine mieux que l'alternative. Ce n'était plus le cas.

Il s'assit au bord du lit, puis se leva rapidement. « Je ferais mieux de continuer l'inventaire du vaisseau. »

Je le suivis des yeux tandis qu'il traversait la pièce vers la salle de bains. « Tu dois vraiment partir ? »

Il ne se retourna pas. À la place, il baissa les yeux sur son torse nu. « Je reviendrai. Les marques d'union n'apparaissent pas si facilement. »

À l'idée qu'il ne reviendrait que dans le but de me marquer pour servir son plan, je tirai sur le drap en soie noire et couvris ma poitrine. Les larmes qui brouillèrent ma vue m'évitèrent de voir son corps musclé passer sous l'arche menant aux bassins.

Arrête de faire le bébé, me dis-je en clignant rapidement des yeux. Tu n'as jamais voulu tomber amoureuse d'un Vandar. Tu n'as jamais voulu

tomber amoureuse. Tu voulais juste échapper à un mariage sans amour et faire des expériences, ce que ta vie cloîtrée sur Horl ne te permettait pas.

« Eh ben, ton vœu est exaucé », marmonnai-je.

Des éclaboussements m'indiquèrent que le raas se baignait. Même si j'aurais adoré l'observer, voire me glisser dans l'eau fumante avec lui, je restai dans le lit. Il avait raison. Je ne devais pas m'emballer simplement parce que le sentir en moi me paraissait naturel. C'était un raas des Vandars, qui avait l'habitude de coucher avec deux femelles en même temps sur ces fameuses planètes de plaisir. Il me connaissait à peine, après tout. Il n'allait pas tomber amoureux d'une humaine qui n'avait connu qu'un palefrenier et qui ne concevait probablement même pas la moitié des choses qu'il pouvait faire avec sa queue.

Mon cœur battit plus vite. J'avais beau désirer le seigneur de guerre extraterrestre au sexe impressionnant, je devais rester concentrée et surveiller mes sentiments de près. Notre union était purement sexuelle et stratégique. Rien de plus. Je devais coucher avec lui pour que ses marques d'union apparaissent sur ma peau, ce qui me libérerait du Zagrath. Il avait été clair sur ce point depuis le début.

Mais ça ne voulait pas dire que je ne pouvais pas aimer ça. Énormément.

Chapitre Vingt-Deux

Toraan

« Nous embarquons dans les navettes, Raas. » Mon majak s'approcha de moi sur la passerelle de commandement, où j'observais par la verrière la planète autour de laquelle nous étions en orbite.

Je grognai en réponse. Nos guerriers étaient descendus à la surface, plusieurs navettes par oiseau de guerre, et après avoir obtenu les provisions nécessaires à notre voyage, ils nous avaient envoyé une transmission pour nous avertir de leur retour imminent. Mieux valait ne pas rester plus longtemps que nous n'y étions obligés. T'Ploc était une petite planète de classe M au climat aride, avec de fréquentes tempêtes de vent.

Je contemplai la surface beige recouverte de nuages tourbillonnants de la même couleur. Presque rien ne poussant sur le sol de la planète, ses habitants avaient développé un grand talent pour acquérir des denrées en provenance d'autres mondes et les redistribuer à ceux qui préféraient se faire oublier de l'Empire. Ce n'était pas la première fois que nous venions nous réapprovisionner sur T'Ploc et ce ne serait certainement pas la dernière.

« Nous avons trouvé tout ce qu'il nous fallait ? demandai-je en passant la main dans ma chevelure humide.

— Tout, sauf du vin et des femelles. »

J'aboyai un rire. « On ne trouvera ni l'un ni l'autre sur ce caillou. » Les autochtones de T'Ploc étaient de grandes créatures filiformes et chauves, avec des yeux globuleux dépourvus de paupières. Mes guerriers n'étaient pas désespérés au point de désirer ces extraterrestres.

« Un vaisseau en approche, Raas, dit l'un de mes guerriers en levant la tête de sa console.

— Identifiants ? » Je sentis Rolan s'agiter à côté de moi.

Un vaisseau gris massif apparut. Il était gigantesque, mais ce n'était pas un vaisseau de guerre. Je ne vis aucune arme montée sur sa proue et il se déplaçait plus lentement qu'un vaisseau tactique.

Le guerrier reporta son regard sur la console, sur laquelle il pianota, puis fit glisser son doigt. « Dolorien. Aucune puissance de feu notable et des défenses limitées. » Il poussa un petit soupir. « Ils nous saluent.

— Dolorien ? » La curiosité résonna dans la voix de mon majak. « Serions-nous vraiment si chanceux ? »

Je serrai mes mains dans mon dos et déportai mon poids sur mes talons. « Affichez-les à l'écran. »

Celui-ci clignota, puis l'image de la planète poussiéreuse fut remplacée par une femme sublime. Elle était assise dans un fauteuil de capitaine doré, entourée de coussins dont les teintes somptueuses rappelaient des pierres précieuses. Sa chevelure d'un blond presque blanc cascada sur ses épaules en tresses compliquées et son corps désirable était couvert du plus fin tissu imaginable, sa peau bleu pâle apparaissant entre les pans de tulle.

Rolan poussa un grondement tandis que plusieurs guerriers sur la passerelle de commandement émettaient des bruits approuvateurs à voix basse.

« Cher Vandar, susurra la femelle avec un sourire avenant.

— Je suis le raas Toraan des Vandars. Et tu es... ?

— Silaria, du Conkarra, vaisseau de plaisir. » Son sourire s'élargit. « À ton service, Raas.

— Vous êtes toutes doloriennes ? » s'enquit mon majak. Les Doloriennes étaient réputées à travers toute la galaxie pour leurs gorges expansibles à volonté, ce qui n'échappait à aucun des membres de mon équipage présents sur la passerelle.

Silaria le regarda et haussa un sourcil parfait. « Pas toutes, mais nous sommes nombreuses. Je vous assure que nous proposons suffisamment de variété pour satisfaire même une horde de guerriers vandars.

— Raas ? souffla Rolan sans se tourner vers moi. Ça nous éviterait un arrêt supplémentaire.

— Tu serais prêt à renoncer à une planète de plaisir ? demandai-je sur le même ton.

— Je pense pouvoir répondre *oui* au nom de tout l'équipage. »

Je le regardai en coin. « Ça fait vraiment si longtemps que ça ? »

— Si tu poses la question, c'est que tu passes du bon temps avec ta nouvelle compagne, Raas. »

Je ne répondis pas, ma dernière interaction avec Rachael m'emplissant de remords. Je n'aurais pas dû réagir ainsi. Elle était franche, tout simplement, et il aurait été injuste d'attendre que ses motivations changent parce que je lui avais fait pousser des cris de plaisir.

Ce n'était pas seulement ça, pensai-je. Ce n'était pas seulement l'ardeur avec laquelle son corps avait réagi au mien, ni le plaisir que j'avais ressenti quand j'étais profondément enfoui en elle. Il y avait autre chose. Une chose que je n'avais jamais ressentie avec les nombreuses courtisanes que j'avais connues. Une chose à laquelle je ne souhaitais pas penser.

« Raas ? demanda Rolan. Que décides-tu ? Est-ce que nous nous amarrons au Conkarra ? »

Je fis un geste de la main au guerrier responsable des transmissions afin qu'il coupe le micro, puis me tournai vers mon majak. « Faites le tour du vaisseau pour vous assurer qu'il n'y a aucun signe de contact avec l'Empire, et évidemment, aucun soldat impérial à bord. Je ne veux pas tomber dans un piège quand nous aurons nos bites à la main. »

Ce n'était pas courant, mais l'Empire s'était déjà servi de vaisseaux de plaisir pour tendre une embuscade à leurs ennemis par le passé. C'était l'une des raisons pour lesquelles je préférais les planètes de plaisir et leur neutralité assumée.

Le coin de la bouche de Rolan se souleva. « Bien, Raas. L'affaire est conclue. »

— Une fois ces vérifications effectuées, le Conkarra pourra s'amarrer à notre vaisseau. Nous enverrons des courtisanes par navettes sur les autres oiseaux de guerre.

— L'équipage sera content, Raas. » Il hésita avant de reprendre la parole. « Désires-tu une courtisane ? Je pourrais lui demander de te retrouver dans ta salle de stratégie, si... »

Je le coupai en levant la main. « Non. Je laisse les talents des Doloriennes à mes guerriers et toi-même. Mais je serai dans ma salle de stratégie. Je dois examiner les derniers rapports et les transmissions impériales interceptées. »

— Compris, Raas. »

J'indiquai à mon guerrier de réactiver le son de la transmission et pivotai vers l'écran, où la courtisane attendait patiemment avec un sourire tranquille. « Tes dames et toi êtes les bienvenues à bord de nos oiseaux de guerre. »

Elle inclina la tête. « Nous t'en sommes reconnaissantes, Raas, dit-elle avant d'humecter lentement sa lèvre inférieure. Et j'ai hâte de te remercier personnellement.

— C'est inutile. Tant que mes guerriers sont satisfaits, ce sera suffisant. » Je lui montrai Rolan du menton. « Mon majak discutera avec toi de la procédure et de votre compensation. »

Silaria se pencha en avant, dénudant une ample portion de sa poitrine bleu clair. « Comme tu le souhaites, Raas. »

Rolan fit claquer ses talons alors que je traversais la passerelle de commandement pour me rendre dans ma salle de stratégie. La petite pièce était réconfortante après l'agitation de la passerelle. Je m'assis derrière mon gros bureau en ébène.

L'arrivée du vaisseau de plaisir n'avait pas détourné mes pensées de Rachael comme il aurait dû le faire. Voir la séduisante courtisane avait eu l'effet inverse : mon désir pour l'humaine en était décuplé. Mon cœur commença à tambouriner et mon sexe s'éveilla quand je laissai mes pensées dériver vers Rachael.

J'écrasai mon poing sur le bureau, la vive douleur me changeant les idées. Je ne pouvais pas laisser les émotions me contrôler. Je devais me concentrer sur l'accord que j'avais conclu avec l'humaine, et rien d'autre. Je ne connaissais que trop bien la souffrance qui survenait si l'on nourrissait des sentiments pour quelqu'un qui ne les partageait pas. Rachael avait accepté de devenir ma compagne pour ne pas épouser un vieil homme, pas parce qu'elle m'aimait. Comment le pourrait-elle ? Elle avait accepté ce marché sans me connaître. Elle savait seulement que c'était sa seule chance d'échapper à l'amiral.

J'avais proposé de la prendre comme compagne pour la protéger et pour infliger une humiliation à l'Empire. Même si je ressentais une attirance et un désir inouïs pour elle, je devais réprimer mes émotions et me rappeler qu'il ne s'agissait que d'une stratégie. Je la revis allongée en dessous de moi, ses jambes écartées et un sourire joueur aux lèvres, et je poussai un grognement. En serais-je seulement capable ?

Chapitre Vingt-Trois

Rachael

J'attendis que Toraan soit lavé et habillé pour me lever. Cependant, il semblait si préoccupé en mettant son kilt et en attachant son armure que je ne pensais pas qu'il aurait remarqué si j'étais passée à côté de lui dans le plus simple appareil. Après son départ, non sans s'être arrêté un instant pour me contempler, toujours sous le drap, et pour me dire d'un ton bourru qu'il reviendrait pour dîner, je me rendis à la salle de bains.

Bien qu'il se soit lavé rapidement, la pièce restait immaculée, avec un tapis en grosses mailles à côté des bassins et une serviette ivoire pendue près des marches. Je m'immergeai et gémis en sentant l'eau chaude m'envelopper. Fermant les yeux, j'essayai de laisser la tension des derniers jours se dissoudre, mais je ne cessais de repenser au départ hâtif de Toraan.

Pourquoi avait-il fallu que je parle de Kurmog ? Quel mâle aurait envie d'entendre que votre seule raison d'être avec lui était d'éviter de coucher avec un vieillard ?

« Apparemment, pas Toraan », marmonnai-je.

En vérité, je ne savais pas comment me comporter en présence d'un mâle. On m'avait tenue éloignée d'eux pendant la majeure partie de ma vie et j'ignorais comment les flatter ou même leur parler. La conversation n'avait pas été une considération prioritaire quand j'avais entraîné l'assistant du maître des écuries dans le foin, et il n'avait pas eu besoin de mots pour être séduit. Mais si j'allais devenir la compagne de ce Vandar, je devais vite apprendre, sinon je passerais beaucoup de temps à le voir tourner les talons et m'éviter.

Alors que je m'inquiétais dans l'eau depuis un moment déjà, mes doigts s'étant flétris, les portes de la chambre s'ouvrirent en coulissant. J'essuyai l'eau sur mon visage et clignai rapidement des yeux. Était-il déjà de retour ?

Je commençai à me redresser, puis me figeai. Je pourrais peut-être

rester dans le bassin et l'inviter à me rejoindre ? Ce serait plus simple qu'essayer de lui expliquer ce que j'avais voulu dire plus tôt.

« Je suis là, dis-je. Tu devrais venir avec moi.

— Vraiment ? »

La personne qui apparut sous l'arche de l'entrée n'était pas Toraan. C'était une femelle. Une femelle saisissante, à la peau bleu pâle et à la chevelure blond platine.

Même si elle ne pouvait pas voir mon corps à travers l'eau pourpre, je me baissai davantage dans le bassin. « Qui êtes-vous ?

— Silaria, répondit-elle en me jaugeant ouvertement. Et vous ?

— Rachael. » Puis j'ajoutai, avec une bonne mesure de défi : « Je suis la compagne du raas Toraan. »

Elle écarquilla ses yeux gris, non de surprise, mais plutôt avec une espèce d'approbation. « C'est un plaisir de vous rencontrer. » Elle fit un pas vers moi, sa longue robe transparente d'un bleu sombre voletant derrière elle. « Vous êtes zagrath ? Le raas a-t-il capturé une Zagrath pour en faire sa compagne ?

— Je ne suis pas zagrath. » Je dus fournir un effort pour ne pas me mettre en colère. « Je suis une humaine de la planète Horl. »

Cette Silaria ne parut pas remarquer mon ton pincé. « Vous êtes très belle, pour une humaine. Je n'en avais jamais vu une avec un si joli teint hâlé.

— Merci. » Malgré son compliment, je n'aimais pas beaucoup que cette créature débarque dans les quartiers du raas et me pose toutes ces questions. « Pourquoi êtes-vous ici ? Il n'y a pas d'autres femelles sur le vaisseau.

— C'est vrai. » Elle alla jusqu'au comptoir, avec une telle élégance qu'elle parut flotter dans les airs, puis elle sauta pour s'y asseoir. Ses longues jambes se balancèrent dans le vide, apparaissant sous le tissu diaphane de sa robe. « Je suis la capitaine du vaisseau de plaisir appelé le Conkarra.

— Un vaisseau de plaisir ? » Toraan m'avait parlé de planètes de plaisir, mais il existait aussi des *vaisseaux* de plaisir ?

« C'est la première fois que nous proposons nos services à cette horde, mais nous connaissons bien les Vandars. Mes dames adorent ces rebelles, dit-elle en me lançant un regard entendu. Je suis sûre que vous serez d'accord pour dire que leur compagnie est des plus

agréables.»

Je fus contente que la chaleur de l'eau masque la rougeur qui se répandit sur ma peau. Je baissai la tête pour me soustraire à son regard intense.

«Horl, reprit-elle. J'ai entendu parler de votre planète, mais je ne pense pas avoir déjà recruté une courtisane venant de là-bas.»

Je faillis éclater de rire. «Une courtisane horlienne? Ce serait improbable.»

Elle acquiesça, puis plissa les yeux. «Alors, comment une humaine d'une planète sexuellement répressive a-t-elle réussi à ferrer un séduisant raas des Vandars?»

J'eus une surprenante envie de défendre Horl, mais elle avait raison. Et sa question était pertinente. «Nous avons passé un accord.»

Elle haussa les sourcils. «Un accord? C'est fascinant, dit-elle avant de se pencher en avant. Racontez-moi.

— Vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous êtes ici. Pas sur ce vaisseau. Dans les quartiers du raas.»

Elle me sourit. «Clairement, je suis venue m'offrir au raas pour le remercier d'avoir laissé le Conkarra s'amarrer à son oiseau de guerre. Je ne savais pas qu'il avait une compagne. Mais pas de marques d'union», ajouta-t-elle en baissant les yeux.

Je me plongeai un peu plus dans l'eau. «Pas encore. Nous venons à peine de... je ne suis pas à bord depuis longtemps, je veux dire.

— Je vois.» Elle tapota son menton d'un doigt fin. «Dans ce cas, j'ai une proposition à vous faire.»

Ça ne me disait rien de bon, surtout si elle avait en tête de partager Toraan. Ma gêne dut s'afficher sur mon visage, car elle éclata de rire.

«Je n'ai pas l'intention de vous voler votre Vandar. Mais puisque je ne lui donnerai pas de plaisir, j'aimerais vous proposer de vous apprendre.

— M'apprendre?»

Elle pencha la tête sur le côté, puis l'inclina légèrement. «Vous êtes très belle, mais si vous venez de Horl, je doute que vous sachiez ce qui plaît à un Vandar.»

Eh bien, elle avait raison sur ce point. Au cours des moments intimes

que nous avons passés ensemble, c'était surtout Toraan qui m'avait donné du plaisir et, bien que je ne m'en plaigne pas, j'aurais aimé pouvoir lui rendre la pareille.

« Les Vandars aiment des choses différentes des autres mâles ? »

Elle haussa une épaule nue. « Les mâles ne sont pas très compliqués, mais il existe des différences en fonction des espèces.

— Comme leurs queues.

— Exactement. Si vous savez manipuler la queue d'un Vandar, elle peut vous procurer du plaisir à tous les deux. » Elle se pencha pour rassembler l'ourlet de sa robe et enroula le tissu pour lui donner une forme ressemblant à une queue. « Il faut se concentrer sur l'extrémité. Non seulement elle est sensible, mais les Vandars peuvent s'en servir comme d'une main. »

Je l'observai, fascinée et captivée, tandis qu'elle caressait le tissu qui dépassait de son poing.

« De longs va-et-vient en serrant la base de la fourrure dans votre main, c'est une bonne manière de commencer, continua-t-elle. Vous pouvez la prendre en bouche, mais c'est beaucoup de fourrure. Personnellement, je préfère sucer le sexe et chevaucher la queue.

— Chevaucher sa queue ? » Ma voix se brisa sur le dernier mot.

« Mm-hmm. On n'a pas vraiment vécu tant que l'on ne s'est pas fait baiser par la queue d'un Vandar. » Ses cils papillonnèrent et elle soupira. « Je dirais bien aussi que l'on n'a pas vraiment vécu avant d'avoir passé une nuit avec un Tenniren, des êtres dotés de deux phallus, mais n'allons pas trop vite. »

Je restai bouche bée. Je n'avais jamais connu de femelle qui parlait ainsi. Bien sûr, je n'avais encore jamais rencontré de femelle qui vendait ses faveurs.

Elle surprit mon expression et s'esclaffa. « C'est trop ? »

Après tout ce que j'avais appris au cours des derniers jours, recevoir des conseils sexuels de la part d'une prostituée extraterrestre n'aurait pas dû être si choquant. Pas plus choquant que découvrir que les Vandars n'étaient pas des sales types.

« Non, ça va. Même si notre accord est politique, j'aimerais rendre le raas heureux au lit. »

Silaria secoua la tête. « Bien que ce raas soit connu pour être un fin stratège, je doute qu'il vous ait invitée dans son lit pour des raisons

politiques. Mais si vous souhaitez le rendre encore plus heureux de sa décision, vous devriez travailler sur vos compétences avec votre bouche.

— Pour l’embrasser, vous voulez dire ? »

Silaria décroisa ses jambes et descendit du comptoir. « Je parle de le prendre au fond de votre gorge, ma chère. Comme je vous le disais, la queue n’est pas le plus facile à cause de la fourrure, mais si vous réussissez à prendre son sexe entièrement dans votre bouche, il vous aimera toute sa vie. »

Je voulus lui expliquer que Toraan et moi ne comptons pas tomber amoureux, et certainement pas pour toute la vie, mais j’étais trop effarée par l’idée de prendre le sexe du raas dans ma bouche pour parler. Était-elle sérieuse ? Ce truc était *énorme*.

Sans attendre ma réponse, Silaria se percha sur le rebord en pierre du bassin. « Bien sûr, les Doloriennes ont un avantage parce que nos gorges se dilatent et que nous n’avons pas de haut-le-cœur, mais même une humaine peut apprendre quelques trucs pour rendre fou un Vandar.

— Je suis presque sûre que ma bouche ne s’ouvre pas si grand », murmurai-je.

Elle secoua sa main bleue. « Je suis certaine que vous pouvez y arriver avec un peu d’entraînement, mais n’oubliez pas que vous pouvez aussi utiliser votre langue et vos doigts. » Elle plongea la main dans l’eau pour me prendre le poignet et approcha mes doigts de sa bouche. « Regardez et apprenez, ma chère. »

Chapitre Vingt-Quatre

Toraan

Les passages étaient presque entièrement déserts lorsque je quittai ma salle de stratégie. Le Conkarra était parti, emmenant avec lui toutes les femelles qui avaient empli mon oiseau de guerre de sons de joie et d'extase. Plus aucune Dolorienne à moitié nue ne courait dans les corridors avec des guerriers sur ses talons, plus aucune femelle n'était à genoux aux pieds d'un Vandar, sa tête sous son kilt de bataille. Les courtisanes avaient été rétribuées et nous avions repris notre route vers Zendaren. Les membres de mon équipage étaient soit évanouis d'épuisement, soit en train de sourire béatement à leurs postes.

Je sautai les deux dernières marches d'un escalier en colimaçon et fis trembler le sol métallique en atterrissant. Pendant que mes guerriers prenaient du bon temps, j'étais resté dans ma salle de stratégie pour étudier les cartes stellaires et écouter toutes les transmissions de l'Empire que nous avions interceptées. Travailler m'avait calmé, et rassuré quant au fait que les Zagraths n'avaient aucune information concrète sur nos colonies. Ils étaient presque certains de leur existence, mais rien n'indiquait qu'ils les avaient localisées ou qu'ils avaient des pistes. La galaxie était infinie et nous dissimulions notre peuple depuis un millénaire.

« Vous pouvez continuer à chercher, grommelai-je sombrement. Vous ne les trouverez pas. »

Travailler m'avait aussi permis de ne pas penser à la femelle dans mes quartiers. Ou du moins, cette activité m'en avait momentanément distrait. J'avais eu beau tenter de me concentrer de toutes mes forces sur les cartes et les rapports, mes pensées avaient continué à revenir sur Rachael... et à ce qu'elle avait dit.

Je devais me souvenir que c'était une décision militaire, sans me laisser influencer par sa beauté ou par le plaisir que je ressentais avec elle. Je l'avais prise comme compagne, mais c'était une décision stratégique, et certainement pas dans l'optique de tomber amoureux d'elle.

« C'est raté. »

J'atteignis mes quartiers et appuyai ma paume contre le panneau commandant l'ouverture des portes. Je m'attendais à trouver l'humaine endormie et prévoyais de me glisser dans le lit près d'elle. Comme je le pensais, la pièce était faiblement éclairée et silencieuse. Je laissai tomber mes pièces d'armure par terre près de la porte, puis retirai mes bottes, mon kilt et ma ceinture.

« Je t'attendais, Raas. »

Je me figeai en entendant la voix douce et posai les yeux sur la silhouette assise contre la tête de lit. « Je ne pensais pas que tu serais réveillée.

— Comme je l'ai dit, j'attendais. » Elle laissa le drap noir retomber et dénuder sa poitrine. « Silaria est déjà partie depuis un certain temps. »

Ma mâchoire se décrocha quand j'entendis ce nom. Silaria était la capitaine du vaisseau de plaisir. Celle qui s'était offerte à moi. « Elle était ici ? »

Rachael hocha la tête et repoussa les draps pour révéler son corps nu. « C'est une personne intéressante. Je n'avais encore jamais conversé avec une courtisane. »

Je ne savais quoi répondre, mais j'étais très conscient que mon sexe durcissait à mesure que l'humaine s'approchait du pied du lit à quatre pattes. Sa timidité semblait s'être évanouie, ainsi que toute trace de la femelle surprotégée ayant passé sa vie sur Horl.

Elle plia son index pour m'inviter à venir. Interdit, j'avancai jusqu'à ce que je me trouve devant elle.

Elle rejeta la tête en arrière, humecta ses lèvres et sourit en faisant courir sa main sur mon torse, suivant les courbes des muscles de mon ventre.

Ses caresses firent gonfler mon membre, qui se dressa de plus belle. Lorsque sa main se referma autour de mon érection, je laissai échapper un gémissement. Elle remonta sa main, puis fit le tour de mon gland d'un doigt, glissant sur la perle humide qui apparut à son extrémité.

Je fermai les yeux pour me retenir d'exploser, mais je les rouvris immédiatement quand je sentis sa langue se poser sur mon sexe. Voir sa langue rose tourner autour de mon gland me fit gémir de nouveau.

Elle me jeta un coup d'œil et s'interrompit pour me demander si ce

qu'elle faisait me plaisait.

J'acquiesçai, cherchant des mots cohérents. « C'est Silaria qui t'a appris à faire ça ? »

Elle opina du chef avant de reprendre mon gland dans sa bouche. Mes yeux se révoltèrent alors qu'elle commençait à aspirer mon sexe entre ses lèvres avec ardeur, et j'enfouis ma main dans ses cheveux. Non seulement elle me suçait, mais elle le faisait à quatre pattes, son dos cambré et ses fesses rondes levées. *Tvek*. J'aurais dû payer la capitaine encore plus qu'elle ne m'avait demandé.

Rachael gardait son poing serré autour de la base de mon membre et faisait de légers allers-retours tout en me suçant. Je tirai ses cheveux plus fort pour essayer de contrôler les sensations bouleversantes qui me submergeaient.

Elle leva à nouveau la tête et écarta légèrement les jambes. « J'aimerais sentir ta queue. »

Je la regardai fixement un long moment en me demandant si j'avais bien entendu. « Tu veux que je... ? »

Ses pupilles se dilatèrent. « Que tu me baisses avec ta queue pendant que je te suce. »

Je frémis. L'innocente humaine de Horl venait-elle vraiment de me demander de la baisser avec ma queue ? Elle me fit un sourire espiègle et secoua les fesses avant de reposer sa bouche sur mon membre.

Je ne lui demandai pas confirmation, mon instinct dominant et possessif de vander prenant le dessus. Je ramenai ma queue en dessous d'elle et la fis glisser entre ses seins, puis le long de son ventre jusqu'à ce que j'atteigne son sexe brûlant. Elle frissonna quand l'extrémité soyeuse de ma queue écarta ses lèvres et la caressa de haut en bas.

Quand je trouvai son bouton de plaisir humide, je décrivis un cercle autour et sentis Rachael frémir. Bien qu'elle ait la bouche pleine de ma bite, elle gémit, le bruit étouffé vibrant le long de mon érection. Je continuai à faire tourner ma queue jusqu'à ce qu'elle commence à trembler, ses cris prenant une tonalité désespérée bien qu'elle garde ses lèvres fermement serrées autour de mon sexe.

Lorsqu'elle vola en éclats, je laissai ma queue descendre et l'enfonçai en elle. Son corps m'emprisonna fermement tandis qu'elle se balançait contre moi. Je n'attendis pas pour reprendre mes va-et-vient, et la baisai à un rythme implacable avec ma queue pendant qu'elle

jouissait.

Elle écarta sa bouche de ma bite juste assez longtemps pour gémir : « Ce que fait ta queue est si bon...

— Pas aussi bon que ta bouche quand tu me sucés », grondai-je en réponse. Elle serra à nouveau sa main autour de mon membre et étira ses lèvres autour de mon gland. Alors que je contemplai sa bouche et que ma queue était profondément enfoncée dans son petit sexe tiède, mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine, le bruit résonnant dans mes oreilles.

Elle était si serrée, et sa bouche était si chaude et mouillée. Je grognai et approchai sa tête d'une main dans sa nuque, hypnotisé de la voir me sucer. Qu'elle soit ma compagne rendait le moment encore plus excitant, si c'était possible, et savoir qu'elle n'avait jamais fait ça avec un autre mâle fit courir un frisson possessif à travers mon corps.

« Ta jolie petite bouche est à moi, rien qu'à moi. » J'enfonçai ma queue plus profondément en elle, mes terminaisons nerveuses vibrant presque. « Tout comme cette douce petite chatte. »

Elle accéléra le rythme. Je me mordis la lèvre en l'entendant pousser un cri aigu.

« Rachael, dis-je d'une voix rauque. Je ne peux plus me retenir. »

Elle posa une main sur mes fesses pour m'attirer vers elle jusqu'à ce que mon sexe rencontre le fond de sa gorge. Ma tête partit en arrière, et je rugis en éjaculant ma semence dans sa bouche.

Après quelques instants, je baissai les yeux. Je vis Rachael déglutir, puis s'essuyer les lèvres. « C'était encore mieux que Silaria l'avait dit. »

Mes jambes tremblaient encore quand elle lâcha mon sexe. « On devrait peut-être s'amarrer avec des vaisseaux de plaisir plus souvent », dis-je.

Elle haussa une épaule. « Ou peut-être que tu devrais passer plus de temps avec ta compagne pour découvrir ce qu'elle a appris d'autre. »

Mon sang-froid et tout espoir que j'avais conservé de ne pas tomber amoureux de l'humaine étaient officiellement passés par-dessus bord.

Chapitre Vingt-Cinq

Rachael

J'étais surprise de découvrir à quel point j'aimais sucer Toraan et combien j'avais adoré être pénétrée par sa queue. Le sexe n'avait rien à voir avec ce que disait ma mère, et c'était même mieux que mes tâtonnements maladroits dans les écuries sur Horl. Il m'était facile d'oublier que j'avais accepté la proposition du raas pour des raisons stratégiques. Alors que j'étais blottie contre lui dans le lit, je dus me rappeler plus d'une fois que Toraan ne passait autant de temps avec moi que dans un but précis.

Passer le reste du voyage au lit avec lui était loin d'être désagréable. Il quittait cependant occasionnellement nos quartiers pour se tenir informé de la progression du vaisseau et pour s'assurer qu'aucun Zagrath n'était à notre poursuite. Les rotations passèrent en un clin d'œil. On nous apportait nos repas, mais nous n'y touchions parfois pas ; en revanche, nous semblions ne jamais être rassasiés l'un de l'autre. Mais nous avions beau passer presque tout notre temps étroitement enlacés jusqu'à ce que nos peaux soient luisantes de sueur, nos marques d'union n'avaient toujours pas apparû. Toraan n'en parlait jamais, mais j'avais surpris plusieurs fois ses regards discrets vers son torse.

« Tu as faim ? » me demanda-t-il depuis le salon alors que je me plongeais dans le deuxième niveau des bassins, celui empli d'une eau tiède orange qui faisait des bulles et dégageait un parfum épicé. L'eau chaude en dessous était trop brûlante pour ma peau sensible, surtout après avoir été baisée encore et encore par le raas. Même alterner entre son sexe et sa queue recouverte de fourrure n'avait pas suffi pour éviter l'irritation à cause de laquelle je marchais avec précaution.

« Je suis affamée ! » criai-je en réponse. Je respirai le parfum de l'eau et laissai mes muscles se détendre. « Je sortirai dans un petit moment. »

J'appuyai ma tête contre le rebord en pierre et j'étirai mes bras au-dessus de moi. Je ne savais pas ce que contenait l'eau orange, mais

elle faisait des miracles pour apaiser mes courbatures. Si je ne m'y baignais pas régulièrement, je n'aurais sans doute plus réussi à marcher.

Le bruit de vaguelettes près de moi me fit ouvrir les yeux. Toraan entra dans l'eau. Sa longue bite épaisse se balançant entre ses jambes attira mon regard. Même si je passais tout mon temps au plus près de son sexe, je ne pouvais m'empêcher de le contempler.

« Je croyais que nous nous reposions, dit-il d'un ton de surprise feinte en remarquant mon regard.

— C'est ce que nous faisons. Ce que je fais. » Je l'éclaboussai pendant qu'il s'immergeait dans l'eau près de moi, puis refermai les yeux. « C'est toi qui es insatiable. »

Il aboya un rire. « Me dit l'humaine qui m'a réveillé ce matin en me chevauchant.

— Si tu ne veux pas que je te touche, tu ne devrais pas avoir de telles érections le matin.

— Tous les mâles bandent au réveil. »

J'ouvris un œil pour le regarder à la dérobée. « Vraiment ? »

Cette fois, il éclata franchement de rire. « Je n'ai jamais entendu parler d'une espèce pour qui ce n'est pas le cas chez les mâles. »

Mes joues chauffèrent. Il y avait encore tant de choses que j'ignorais sur les mâles, et plus particulièrement sur les Vandars. Je regrettais parfois de ne pas avoir eu plus de temps avec la capitaine extraterrestre du vaisseau de plaisir. « Dans ce cas, j'essaierai de ne pas t'importuner au réveil.

— Je n'ai pas dit que tu m'importunais. » Il me tira vers lui pour me faire asseoir sur ses genoux et plaqua mon dos contre son torse. « Je n'ai jamais autant aimé me réveiller de toute ma vie. »

Je posai ma tête sur son épaule en souriant. « Pareil pour moi. J'aimerais pouvoir rester ainsi pour toujours.

— Puisque tu as accepté de devenir ma compagne et que je n'ai aucune intention de quitter la horde ni de te renvoyer de ce vaisseau, ton vœu sera exaucé.

— Jusqu'à ce qu'on arrive sur la colonie vandar », lui rappelai-je. J'ignorais pourquoi, mais mon ventre se nouait chaque fois que je pensais à notre visite sur la colonie secrète, où je rencontrerais des Vandars qui n'appartenaient pas à la horde de Toraan.

« Nous ne resterons pas longtemps sur Zendaren. » Il prit de l'eau dans ses grandes mains en coupe et la fit couler sur ma poitrine. Les bulles chatouillèrent ma peau en éclatant. « Je rencontrerai mon oncle pour discuter de nos stratégies ainsi que de nos moyens de défense des colonies, maintenant que nous savons que l'Empire soupçonne leur existence, et mes guerriers passeront du temps avec leurs familles. Plusieurs d'entre eux souhaitent prendre une compagne sur Zendaren et quitter la horde.

— Je devrai descendre à la surface, ou est-ce que je peux rester t'attendre ici ?

— Toute la horde débarquera sur Zendaren. » Il posa les mains sur mes seins et caressa mes tétons de ses pouces. « Je te présenterai mon oncle, l'ancien raas. Il voudra rencontrer la femelle que j'ai choisie pour compagne.

— Tu lui diras ?

— Que ton corps parfait et ta douce petite chatte m'obsèdent ? me chuchota-t-il à l'oreille d'une voix rocailleuse. Non, je pense que je le garderai pour moi. »

J'eus envie de lui donner un coup de coude, mais j'avais du mal à me concentrer à cause de ses caresses. Mes mamelons s'étaient déjà dressés en deux pointes dures et je me tortillais sur ses genoux en sentant son membre grossir sous mes cuisses. « Tu sais ce que je veux dire, Toraan.

— Mon oncle est la seule personne sur Zendaren à qui j'envisagerais de parler de notre accord, et seulement parce qu'il fait partie d'une stratégie plus vaste contre l'Empire. »

Mon cœur se serra. « Bien sûr.

— Tu n'as pas à t'inquiéter à propos du raas Maassen. Il sera aussi séduit que je l'ai été quand il fera ta connaissance. »

Je me tournai pour le regarder. « Que je sois humaine ne le dérangera pas ?

— Il a toujours été un raas progressiste, qui comprend que nos hordes doivent savoir s'adapter. Ce n'est pas un puriste comme l'était mon père. » Il lissa l'une de mes boucles et la replaça derrière mon oreille. « Et je n'accorde aucune importance à ce que qui que ce soit sur Zendaren pense de ma décision. Je suis raas et je t'ai choisie. L'affaire est conclue.

— Est-ce que ça fonctionne toujours, de dire ça ?

— De dire quoi ?

— *L'affaire est conclue.* »

Il sourit. « Je n'y ai jamais vraiment réfléchi. C'est ce que nous disons lorsque quelque chose est décidé.

— Et entre nous, c'est décidé ?

— N'as-tu pas accepté d'être ma compagne ? demanda-t-il en soutenant mon regard.

— Si. J'imagine que le marché est conclu. »

Il se pencha pour effleurer mes lèvres des siennes. « L'affaire. »

Je m'étais immergée dans l'eau parfumée pour apaiser ma peau endolorie, mais la proximité de Toraan éveillait de nouveau ma faim charnelle. Peu importe combien de fois il me possédait, je n'en avais jamais assez. Je lui rendis son baiser en gémissant.

Alors qu'il pivotait pour coller son sexe contre le mien, je n'étais pas certaine d'être rassurée. C'était une chose d'accorder l'asile à une humaine et de la protéger à bord de sa horde. C'en était une tout autre d'en faire sa compagne et de l'emmener sur une colonie vandar.

Repoussant ces inquiétudes de mon esprit, je me hissai en m'appuyant sur ses épaules et redescendis sur son érection gonflée. J'étais si égarée dans nos gémissements de plaisir, noyés par le bruit de l'eau qui clapotait et se renversait par-dessus le rebord en pierre, que je n'entendis les coups contre la porte. Le majak de Toraan apparut soudain à l'entrée de la salle de bains et toussota bruyamment.

« Nous sommes arrivés, Raas », dit-il quand nous nous figeâmes. J'enfouis mon visage contre l'épaule de Toraan. « Tu m'as demandé de t'avertir immédiatement. La horde est en orbite autour de Zendaren. »

Chapitre Vingt-Six

Toraan

« Pardon de t'avoir dérangé dans tes quartiers, Raas, mais tu as insisté pour que je t'informe dès que... »

Je balayai les excuses de Rolan du revers de la main tandis que nous entrions sur la passerelle de commandement, les portes métalliques s'ouvrant en coulissant à notre approche. « Je voulais le savoir, en effet. Tu as eu raison de m'avertir. »

Ma peau était encore humide après le bain dans les bassins, le parfum de l'eau persistant sur ma peau bien que je me sois rapidement séché. J'avais repoussé ma chevelure de mes épaules, mais des filets d'eau coulaient encore le long de mon dos nu. Malgré ma hâte quand j'étais sorti du bassin d'un bond et m'étais vêtu, je m'étais souvenu de mettre mon armure et de prendre ma hache.

Rachael devait encore être assise dans l'eau, stupéfaite que je sois parti avec un tel empressement, mais j'espérais qu'elle ne tarderait pas à s'habiller. Elle savait que nous étions arrivés et que nous devions descendre à la surface ensemble, même si cette perspective la rendait nerveuse.

Il régnait une énergie différente de l'ordinaire sur la passerelle de commandement. Tous mes guerriers étaient à leurs postes, où ils se tenaient plus droits et fixaient l'écran de visualisation avec une attention accrue. Mon regard était également attiré par la large verrière et la planète que nous survolions.

Zendaren. L'une de nos colonies secrètes.

Je soupirai en la voyant, comme si je me libérais d'une vie entière d'errance nomade avec l'air que j'expirai. « Nous sommes arrivés. »

La planète était aussi bleue que dans mon souvenir. Ses profonds océans recouvraient la majorité de la surface, mais une vaste bande de terre occupait son centre et des îles étaient disséminées sur l'eau. Le cœur de la colonie était établi sur la plus grosse parcelle de terre, un

mélange de plaines et de forêts luxuriantes traversé de fleuves et de cours d'eau. Depuis notre orbite élevée, je ne pouvais discerner les détails de la ville vandar et des villages qui s'étaient développés autour, cependant je savais qu'ils étaient là, sous les nuages.

Il avait fallu de nombreuses rotations à nos ancêtres pour trouver des planètes suffisamment éloignées du territoire zagrath et assez similaires au monde natal des Vandars pour convenir à notre peuple. Zendaren était la première, mais il en existait d'autres. De même que nous avons d'innombrables hordes dans l'espace, nous avons appris à ne jamais concentrer toutes nos ressources en un seul lieu. Plus nous étions dispersés, plus l'ennemi aurait du mal à nous trouver et à éradiquer notre civilisation.

« Rapport. » Ma voix se fêla alors que je me délectais de la vue du premier chez-moi que j'avais connu.

« Zendaren semble égale à elle-même, Raas, répondit l'un de mes guerriers en pivotant dans ma direction. Les patrouilles de défense sont en place et nous ne voyons toujours aucun vaisseau en approche sur les capteurs de distance à longue portée. »

Viken rejoignit Rolan et moi à notre poste d'observation, d'où nous dominions la passerelle de commandement et l'écran. « Nous n'avons pas été suivis. »

Je hochai sèchement la tête, soulagé d'entendre son annonce prononcée avec assurance. « Je suppose que nous avons donné nos codes d'approche à la patrouille de sécurité ? »

— Affirmatif, Raas. Nous avons été salués. »

Mon cœur battit un peu plus vite. « Sur l'écran. »

En quelques instants, l'image de la planète clignota et disparut, remplacée par celle d'un Vandar plus âgé, des mèches argentées illuminant sa chevelure sombre. Mon oncle.

Je fis instinctivement claquer mes talons, tout comme le reste de mon équipage. « Raas Maassen. »

Le vieux raas inclina très légèrement la tête avant qu'un sourire ne fende son visage. « C'est toi le raas maintenant, Toraan.

— Les vieilles habitudes ont la vie dure », répondis-je en lui rendant son sourire.

Je ne m'attendais pas à être si heureux de le voir. Mon cœur se serra à la vue du Vandar qui m'avait pratiquement élevé, qui m'avait appris à

devenir un guerrier et un raas. Il avait vieilli depuis ma dernière visite sur Zendaren ; ses rides étaient plus profondes et sa chevelure plus argentée, mais ses yeux gardaient leur intensité.

« C'est une surprise de vous voir, mais une bonne.

— J'ai senti qu'il était temps que mes guerriers voient leurs familles. » Je joignis mes mains dans mon dos. « Plusieurs membres de l'équipage désirent également prendre une compagne et raccrocher leur hache de guerre. »

Je ne souhaitais pas lui parler tout de suite de l'amiral ni lui dire que l'ennemi connaissait l'existence de nos colonies secrètes. Cette discussion devrait attendre que je puisse le voir en personne, tout comme la nouvelle que j'avais pris une compagne humaine.

Mon oncle hocha la tête, semblant accepter cette réponse, mais il soutint encore un moment mon regard. « Très bien. Zendaren souhaite la bienvenue à ta horde. »

J'inclinai légèrement la tête. « Merci. Nous avons hâte de nous poser un peu sur la terre ferme.

— Et je suis impatient d'entendre des récits de bataille, dit-il en se penchant en avant. J'espère que tu n'es pas opposé à un festin de célébration en l'honneur de ta horde ? »

Mon majak et mon chef de bataille bougèrent à côté de moi. Les banquets donnés sur Zendaren n'avaient pas d'égal, et je savais que mes deux guerriers étaient impatients de festoyer avec nos frères et de manger un repas n'ayant pas été préparé avec des rations lyophilisées.

« Nous en serions honorés, répondis-je au nom de mon équipage.

— Bien. » Le raas Maassen s'adossa de nouveau à son siège. « Vous pouvez désactiver votre bouclier d'invisibilité. Nos patrouilles escorteront votre horde jusqu'à la surface.

— L'affaire est conclue. » Je fis un signe de tête à Viken, qui ordonna la désactivation du bouclier tandis que mon oncle mettait fin à la transmission. Son visage disparut de l'écran et la planète réapparut.

« Le raas a bonne mine, dit Rolan alors que nous regardions une escouade de chasseurs vandars entourer notre oiseau de guerre. Zendaren lui réussit. »

Je grognai mon assentiment. Je n'avais jamais envisagé d'abandonner ma place de raas, n'ayant jamais projeté de m'unir à une compagne ni d'aller vivre sur une colonie pour fonder une famille et prendre du

repos. J'avais toujours imaginé diriger ma horde jusqu'à ce que je meure au combat. Il m'était facile de choisir cette vie de guerrier rebelle, et cette mort, en sachant que je ne manquerais à personne et que personne ne me manquerait. Rachael apparut dans mes pensées. N'avais-je toujours aucune raison de choisir un chemin différent ?

« Quels sont tes ordres, Raas ? »

Je tournai la tête vers Rolan et m'aperçus que je n'avais pas entièrement entendu sa question.

Il dut sentir ma confusion, parce qu'il la répéta : « Souhaites-tu laisser une patrouille à bord du vaisseau, ou tous les guerriers ont-ils une permission ?

— Nous n'avons pas besoin de patrouille de sécurité sur Zendaren. Toute la horde assistera au banquet de célébration.

— Puis-je avertir l'équipage ? » demanda Viken.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Notre horde n'avait pas eu l'occasion d'assister à un banquet vandar depuis bien longtemps. « Je t'en prie. »

Alors que mon chef de bataille s'éloignait vers son poste pour transmettre la nouvelle au vaisseau, Rolan s'éclaircit la gorge. « Tu n'as pas parlé de l'humaine au raas Maassen. Tu ne comptes donc pas l'emmener avec nous ?

— Bien sûr que si. » Mon pouls accéléra. « Mais j'ai pensé que ce n'était pas une nouvelle à annoncer par transmission. Ce sera mieux si le raas la rencontre d'abord.

— Pour que sa beauté puisse le faire fléchir ? »

J'aurais aimé penser que le raas Maassen fléchirait devant sa beauté, mais je le connaissais trop bien pour y croire. C'était un guerrier expérimenté qui ne vivait que pour la stratégie et qui n'agissait jamais sans avoir analysé les conséquences sur le long terme. Il connaissait également ma manière de réfléchir mieux que quiconque, et il m'avait appris à avoir plusieurs coups d'avance sur mes ennemis. Il comprendrait que mon union avec Rachael servait une stratégie tactique.

Je déglutis avec difficulté, ma gorge nouée. Dans ce cas, pourquoi ressentais-je une telle appréhension à l'idée de descendre à la surface et de revoir mon oncle et mentor ? Pourquoi la vue de Zendaren emplissait-elle mon cœur de crainte ?

Chapitre Vingt-Sept

Rachael

« Tu es sûr que je suis bien comme ça ? » demandai-je à Toraan tandis que nous attendions que l'oiseau de guerre atterrisse sur la planète. Je portais la seule tenue que je possédais, composée du kilt en tissu et de la veste sans manches, mais je commençais à regretter de ne pas avoir demandé à conserver ma robe de mariage. Au moins, j'aurais fait sensation. Il m'était difficile d'imaginer que j'impressionnerais qui que ce soit dans ces vêtements froissés et trop grands pour moi.

« Bien sûr », répondit-il sans me regarder. Je mis une main sur ma hanche. « Bon, tant que les femelles vandars restent seins nus, elles aussi. »

Ce commentaire attira son attention. Il posa brusquement les yeux sur moi — ou plutôt sur ma poitrine — et fronça les sourcils en comprenant que je le taquinais. Il soupira. « Tu n'as pas à t'inquiéter de ce que tu portes, dit-il avant de se détourner à nouveau. De plus, je demanderai aux couturières de Zendaren de te confectionner une robe appropriée pour le banquet. »

Mon ventre se noua. Il avait parlé du banquet lorsqu'il était venu me chercher dans ses quartiers, et cette nouvelle semblait mettre l'équipage en effervescence. Je savais que c'était une fête pour célébrer le retour de la horde sur la colonie, mais j'ignorais à quoi ressemblait une fête vandar. Toutes mes idées reçues sur les rebelles s'étaient révélées fausses jusqu'à présent, mais j'avais pu constater qu'ils savaient s'amuser.

« Ce serait peut-être mieux que je n'assiste pas au banquet. Après tout, je ne suis pas une Vandar. »

Il me décocha un regard et enroula sa queue autour de ma taille pendant que le vaisseau touchait terre en frémissant. « Tu es ma compagne. Je souhaite que tu sois là. »

Son ton était si autoritaire que je n'osai pas le contredire. Il avait sans doute raison. Après avoir passé tout le trajet au lit avec le raas, ce

serait étrange que je ne me montre pas en public avec lui. Mais je n'étais toujours pas sûre que son annonce, qu'il avait pris une humaine pour compagne, serait bien reçue.

Je regardai par-dessus mon épaule. Son majak et son chef de bataille attendaient derrière nous, ainsi que des rangées de guerriers. Ils piétinaient le sol en acier avec impatience alors que la rampe descendait, laissant apparaître une bande de soleil. Pour ces guerriers, c'était un retour à ce qui se rapprochait le plus de leur monde originel. Pour moi, c'était ma première visite sur une planète extraterrestre.

Allez, Rachael, me dis-je. Tu peux y arriver. Tu as été entraînée pour ça.

J'avais eu beau mépriser mes leçons d'étiquette, de bonnes manières et de conversation, j'étais à présent contente que ma mère ait accordé tant d'importance à m'enseigner la finesse en toute situation. Elle pensait me préparer à ma vie d'épouse d'un officier zagrath haut placé, mais ces connaissances me seraient utiles dans ce cas présent.

Quand la rampe toucha le sol, la queue de Toraan se desserra de ma taille. Il rejeta ses épaules en arrière. « *Vaes* », dit-il sans me regarder.

Je me retins de lui prendre la main. J'étais certaine que ce n'était pas une chose que faisait un raas des Vandars, encore moins lorsqu'il descendait victorieux de son oiseau de guerre. Il parcourut la rampe et je le suivis en pressant le pas, faisant de mon mieux pour paraître noble et sûre de moi, même si je ne me sentais ni l'un ni l'autre.

Je clignai plusieurs fois des yeux pour m'habituer à la lumière vive du soleil après mon séjour à bord du vaisseau sombre. Nous avions atterri sur une large bande noire de terre battue et les autres vaisseaux de la horde entouraient le nôtre, leurs équipages débarquant. La foule réunie poussa des cris joyeux et j'eus le souffle coupé en découvrant le nombre de Vandars qui s'étaient réunis dans le spatioport pour accueillir la horde. Il y avait du monde à perte de vue, des haches levées en l'air et des chants scandés.

« Ben, merde », laissai-je échapper. Heureusement, le bruit des Vandars réunis noyait tous les sons que je pouvais émettre. J'aurais probablement pu proférer un chapelet de jurons sans que personne ne le remarque.

Le raas Toraan m'accorda un rapide coup d'œil ; peut-être m'avait-il entendue ? Mais il se retourna tout aussi vite et s'arrêta au pied de la rampe, où attendait un demi-cercle de Vandars vêtus d'élégants habits.

« Raas Toraan. » Un Vandar âgé s'avança pour le saluer en serrant son bras.

Le raas fit claquer ses talons et posa sa main sur le bras du Vandar. « Raas Maassen. »

Je retins mon souffle tandis qu'ils restaient ainsi un moment, puis l'aîné enlaça Toraan en une éteinte bourruie et lui donna des claques brutales dans le dos. Les officiers derrière moi avancèrent pour saluer à leur tour le Vandar en faisant claquer leurs talons. Puis, comme si une digue avait cédé, tout l'équipage descendit la rampe et se mêla à la foule.

Je craignis un instant d'être entraînée avec eux, mais Toraan glissa à nouveau sa queue autour de ma taille, me maintenant debout parmi le chaos et l'allégresse. Quand je levai la tête, le vieux raas me regardait fixement.

Ses yeux descendirent sur la queue de Toraan, puis remontèrent sur mon visage. « Tu es humaine. »

J'inclinai respectueusement la tête. « Oui.

— C'est Rachael, elle vient de la planète Horl, dit Toraan. Elle était promise en mariage à un amiral zagrath. »

Je vis les pupilles du raas Maassen se dilater. « Tu l'as prise en otage ? »

Toraan ne baissa pas les yeux, mais un muscle tressauta sur sa mâchoire. « Pas en tant qu'otage. En tant que compagne. »

Les yeux du vieux Vandar firent un aller-retour entre Toraan et moi avant de se reposer sur son neveu. « Tu m'expliqueras ?

— Bien sûr, mon oncle. » Toraan fit de nouveau claquer ses talons. « J'espérais que nous pourrions converser en privé avant le banquet. Je dois te parler de beaucoup de choses.

— Je vois ça. » Il tourna le dos en lui faisant signe de le suivre. « Viens avec moi. Tes guerriers ont leurs familles à retrouver, et des verres seront servis en leur honneur dans le hall pendant que mon personnel prépare les festivités. Nous aurons le temps de discuter. »

Les Vandars s'éloignèrent des vaisseaux en direction d'une mer de tentes pointues. Je suivis Toraan jusqu'à ce qu'il me prenne la main pour que je marche à sa hauteur. Il me lâcha tout de suite après, mais ce contact fit remonter de la chaleur le long de mon bras et calma la nervosité qui me nouait les tripes.

Alors que nous approchions des tentes, je pris conscience qu'elles n'en étaient pas. Du moins, elles ne ressemblaient à aucune tente qu'il

m'avait été donné de voir. Bien que des chapiteaux en tissus colorés s'élèvent dans les airs en créant un gigantesque patchwork de teintes, en dessous de ceux-ci se trouvaient de véritables constructions en pierre beige. Certaines possédaient plusieurs étages et étaient dotées de balcons et de terrasses.

Toraan m'avait expliqué que son peuple était à l'origine nomade et que sur Vandar, sa planète, ses ancêtres vivaient dans des tentes et parcouraient le territoire en hordes. Tout comme les Vandars avaient emporté cette tradition dans l'espace, où ils se déplaçaient dans des oiseaux de guerre au lieu de bêtes au galop, ils semblaient également rendre hommage aux habitations de leurs aïeuls sur leurs colonies.

Nous traversâmes de larges rues en direction d'un haut bâtiment surmonté de flèches en fer scintillantes. Des Vandars se tenaient aux balcons, et leurs saluts se transformant en regards curieux quand ils me voyaient.

Leur curiosité ne semblait pas troubler Toraan. Il s'arrêta un instant après être passé sous les lourdes portes en bois menant dans ce qui me parut un palais. « J'aimerais qu'une tenue soit confectionnée pour Rachael avant le banquet.

— Je vois que la horde n'est plus équipée pour accueillir une femelle », dit le raas Maassen en posant les yeux sur moi.

Les joues de Toraan rosirent. « Non. »

Le vieux raas grogna, puis il fit un signe de la main et un Vandar apparut à côté de lui. « L'humaine a besoin d'une garde-robe digne de la compagne d'un raas. Veille à ce que ce soit fait. »

Le mâle ne pouvait pas être plus âgé qu'un adolescent, néanmoins il portait un kilt en cuir et son torse nu était massif. Il fit claquer ses talons et se tourna vers moi.

Je ne voulais pas paraître craintive, mais étais-je vraiment supposée suivre quelqu'un que je ne connaissais pas, sur une planète complètement inconnue, et accepter d'être séparée de la seule personne en qui j'avais confiance ? Avant que je puisse ouvrir la bouche, Toraan posa une main dans le creux de mon dos.

« Suis-le. Je te retrouverai plus tard. »

Son oncle ne me quittait pas des yeux. Ne voulant pas embarrasser Toraan, j'acquiesçai en silence et m'éloignai avec le Vandar pendant qu'ils montaient un grand double escalier. Le jeune guerrier me fit traverser un hall immense, où la lumière pénétrait librement de toutes

parts à travers de hautes fenêtres. Des tables étaient alignées d'un bout à l'autre de la salle, indiquant que c'était là qu'auraient lieu les festivités. Sans un regard en arrière, le Vandar traversa la salle, puis une succession de couloirs jusqu'à une pièce dont les murs étaient recouverts de rouleaux de tissu. Une Vandar se leva à notre arrivée.

« Qui m'emmènes-tu ? »

— La nouvelle compagne du raas Toraan. »

De la stupéfaction passa un instant sur son visage ridé, puis elle se frotta les mains. « Dans ce cas, nous avons du pain sur la planche, n'est-ce pas, ma chère ? »

Je tentai de lui retourner son sourire. La dernière fois que j'avais participé à une séance d'essayage, j'avais fini par prendre la fuite, voler une navette, échapper à l'Empire et me faire capturer par un seigneur de guerre vandar. J'espérais que celle-ci serait un peu moins mouvementée.

Chapitre Vingt-Huit

Toraan

Mon oncle ne me conduisit pas dans ses quartiers personnels comme je m'y attendais, mais sur une longue terrasse en pierre surplombant la salle de banquet. Les flèches métalliques qui s'élevaient autour de nous me donnèrent l'impression que nous étions entourés de piques.

Il s'approcha du rebord en pierre et contempla les chapiteaux au-dessus des bâtiments en contrebas. « Je sais que nos ancêtres voyaient ces tentes lorsqu'ils revenaient avec leurs hordes, mais rester sur la terre ferme me semble toujours anormal. »

Je souris. Je le comprenais totalement. « L'espace te manque. »

Il haussa une épaule. « Voyager avec la horde me manque. Personne ne te dit que l'écho du fer sous tes pieds te manquera, ou le vacillement de ton oiseau de guerre quand il accélère, dit-il en secouant doucement la tête. Mais je sais que la horde est entre de bonnes mains avec toi. Je n'ai aucun regret. Le moment était venu.

— Je m'efforce d'être à la hauteur de ta réputation, Raas Maassen. »

Il me sourit. « Tu forges ta propre réputation, comme il se doit. Tu as toujours eu ta propre manière de penser. Et été si différent de ton père et de tes frères. »

Je savais que c'était un éloge dans la bouche de mon oncle, même si de nombreuses personnes considéraient mon père et mes frères aînés comme de grands raas. Violents et impulsifs, certes, cependant personne ne pouvait nier les dégâts qu'ils infligeaient à l'Empire. En entendant parler de leurs victoires, j'avais parfois moi-même douté de mon approche plus mesurée.

« Tu te demandes certainement pourquoi j'ai emmené une humaine ici, dis-je, le devançant.

— Toraan. » Mon oncle posa la main sur mon épaule. « Je ne m'interroge jamais à propos de tes actions. Tu ne fais rien sans avoir

un objectif en tête. Rien qui ne fasse pas partie d'un plan à plus long terme. »

Exprimé ainsi, mon comportement pouvait sembler froid et calculateur, mais c'était de cette façon qu'il m'avait formé, et ce n'était pas une critique de sa part.

« Comme je l'ai dit, la femelle s'est échappée d'un vaisseau zagrath. Elle était promise à un amiral impérial.

— J'en déduis qu'elle n'a pas trouvé cet amiral à son goût ? demanda mon oncle en haussant un sourcil.

— Il est vieux et répugnant, selon elle.

— Et comment as-tu croisé la route de cette reine de l'évasion ? »

Je me tournai pour contempler la colonie, mes mains sur le parapet en pierre. « Nous avons répondu à un appel de la horde de Kaalek. Quand nous sommes arrivés, Kaalek et Kratos étaient sur le point de chasser les Zagraths d'une planète.

— Tu as vu tes frères ? »

Je secouai la tête sans le regarder. « Nous avons maintenu notre bouclier d'invisibilité pour conserver un avantage tactique. Nous nous préparions à attaquer un vaisseau de guerre impérial lorsque nous avons vu une navette s'en éloigner discrètement. Son comportement était insolite, alors nous l'avons suivie. »

Mon oncle laissa échapper un rire. « Tu as toujours aimé les courses-poursuites et les mystères à résoudre.

— Nous avons attendu d'être sûrs que la personne à bord de la navette cherchait à s'enfuir, puis nous avons immobilisé son vaisseau et l'avons pris à bord de notre oiseau de guerre.

— Tu pensais que c'était un traître zagrath ? »

Je hochai la tête en le regardant en coin. « Il paraissait plausible que l'un de leurs combattants ait déserté la bataille. Nous pensions avoir intercepté un prisonnier qui pourrait nous fournir des informations sur l'ennemi.

— Et à la place, tu as trouvé une fiancée humaine.

— En robe de mariée. »

Cette fois, mon oncle éclata de rire à gorge déployée. « J'aurais donné cher pour voir ta tête. »

J'étais resté muet d'admiration la première fois que j'avais vu Rachael. Je doutais fort qu'il s'attende à mon expression ébahie.

« J'en déduis que tu as rapidement trouvé un moyen de tourner la situation à ton avantage, comme je te l'ai appris ? »

Mon cœur s'emballa à ce souvenir. « J'ai passé un accord avec elle. Elle avait besoin d'être protégée de l'Empire, et elle a accepté de me dire ce qu'elle savait sur les Zagraths à condition que j'empêche l'amiral de la retrouver.

— Un arrangement judicieux. Garder une humaine à bord est un petit prix à payer en échange de secrets zagraths.

— C'est ce que j'ai pensé. » Des nuages passèrent devant le soleil, bloquant un instant la chaleur de ses rayons.

« Si les secrets étaient vrais », ajouta-t-il.

Je me redressai. « Je pense qu'ils le sont. D'après les conversations qu'elle a entendues entre l'amiral et ses officiers, ils connaissent l'existence de nos colonies. »

Mon oncle se figea. « Ils connaissent l'existence de Zendaren, et des autres ? Nous gardons leurs emplacements secrets depuis des siècles.

— J'ignore comment, mais ils sont certains qu'elles existent. En revanche, ils ignorent où elles se trouvent. »

Le raas Maassen soupira et ses épaules s'affaissèrent. « Sont-ils à notre recherche ?

— Cet amiral semble déterminé à trouver les colonies vandars et à les détruire », répondis-je en me mordant la lèvre.

Un pli barra le front de mon oncle. « Comment s'appelle-t-il, cet amiral qui nous hait tant ?

— L'amiral Kurmog. »

Les mains du vieux raas se crispèrent sur la rambarde jusqu'à ce que les articulations de ses doigts blanchissent. « Kurmog, dit-il, répétant le nom comme une insulte.

— Tu le connais ? » Je n'avais jamais croisé la route d'un amiral impérial dénommé ainsi. J'ignorais si nous avions déjà attaqué l'un de ses vaisseaux, que ce soit au cours de mon apprentissage auprès de mon oncle ou après que j'avais pris le commandement de la horde.

Il pinça les lèvres jusqu'à ce qu'elles ne forment plus qu'une ligne dure

avant de siffler : « C'était bien avant que tu ne me rejoignes sur mon oiseau de guerre. C'est l'une des raisons pour lesquelles ton père et moi nous sommes brouillés. »

Je gardai le silence pour le laisser poursuivre. Ce n'était pas un secret que mon père et mon oncle, deux raas vandars parmi les plus notables, avaient cessé de s'adresser la parole avant ma naissance. Je n'avais jamais été assez téméraire pour chercher à en connaître la raison.

« Ton père et moi n'avons pas toujours été en mauvais termes. Même si nous étions des guerriers très différents, nous embarquions souvent sur le même oiseau de guerre dans notre jeunesse. Nos hordes ne faisaient qu'une. »

Je n'en avais jamais entendu parler. Il m'était difficile d'imaginer une époque où mon oncle et mon père n'étaient pas des ennemis jurés.

« Jusqu'à ce que l'on participe ensemble à la libération d'une planète extraterrestre. Les Zagraths avaient réussi à dérober une partie de la technologie de cette planète et je voulais aborder le vaisseau principal pour en reprendre possession, mais ton père insistait pour que nous le fassions exploser. Notre dispute nous a déconcentrés de la bataille et le vaisseau ennemi qui transportait la technologie a réussi à s'échapper. Ton père était si furieux qu'il a fait exploser tous les vaisseaux ennemis restants, non sans détruire une partie des forces de la planète en cours de route. »

J'étais abasourdi. « Il a détruit ceux qu'il essayait de libérer ?

— Ce n'était pas son intention, mais c'est ce qui s'est passé. » Le visage de mon oncle était déformé par le remords. « J'étais livide. Je l'ai accusé d'être imprudent et dangereux, de ne pas être digne d'être raas. Il a affirmé que c'était mon incapacité à prendre les décisions difficiles qui avait permis au vaisseau zagrath de s'enfuir avec une technologie précieuse. Nous avons raison tous les deux : nous étions responsables de la mort de nombreux innocents.

— Je n'ai jamais entendu cette histoire. »

Mon oncle parut plus âgé alors qu'il se frottait le front. « Ce n'était une source de fierté ni pour lui ni pour moi. Le peuple que nous libérions nous a reproché les morts et la destruction des défenses aériennes de leur planète. Ils ont refusé toute aide ultérieure de notre part et ont fini par accepter la loi impériale. »

Bien que ce soit arrivé avant que je fasse mon apprentissage à bord de son vaisseau, l'idée me rendait malade. « Et Kurmog ?

— C'est le nom du capitaine rescapé des défenses aériennes extraterrestres. Celui qui nous a demandé de quitter leur planète et qui a accueilli l'Empire. »

Je pris le temps d'intégrer cette information, mais elle était difficile à croire. « Apparemment, il n'a pas oublié. Et il est devenu un amiral zagraith. »

— Et maintenant, les Vandars ont dérobé sa fiancée. »

Un juron me traversa l'esprit, que je prononçai tout haut : « *Vrak !* Je ne savais rien de tout ça quand j'ai décidé de l'humilier. »

Mon oncle secoua lentement la tête. « Ça n'a pas d'importance. Il a nourri de la haine à l'égard des Vandars la moitié de sa vie. Ce n'est pas toi qui as attiré sa colère sur nous. »

Non, pensai-je. Mon père l'a fait.

« Il ne pardonnera jamais à la femelle de s'être évadée et d'avoir couru dans les bras d'un Vandar. J'espère que tu es préparé à lui offrir une protection permanente. Ou est-ce la raison de ta présence ici ? Comptes-tu la laisser avec nous ? »

— Je n'ai aucune intention de la laisser. Comme je te l'ai dit, je l'ai prise comme compagne.

— Dans le cadre de votre accord pour la protéger, c'est bien ça ? En faire la compagne d'un raas pour garantir que les Vandars la défendront de leurs vies.

— C'était mon intention à l'origine. Mais à présent, je souhaite lui donner plus que ça. Je désire la protéger en lui donnant mes marques d'union. »

Chapitre Vingt-Neuf

Toraan

Les yeux sombres de Maassen soutinrent les miens. « Les marques d'union ne sont pas une chose que tu peux choisir de donner, mon neveu. »

Mon oncle ne m'appelait plus ainsi depuis que j'étais raas, mais il le faisait maintenant à dessein. Son regard scrutateur me mit mal à l'aise. « Je comprends comment fonctionnent nos marques d'union.

— Alors, tu sais qu'il est inutile d'espérer les voir apparaître sur elle, à moins qu'elle ne soit ta seule et véritable compagne. De plus, elle n'est pas vandar. »

Les nuages s'écartèrent, laissant réapparaître le soleil, et ses rayons chauds baignèrent mon visage. Je pris une inspiration. « Elle ne serait pas la première humaine à porter des marques d'union. Kratos et son humaine en partagent. »

Le choc s'afficha clairement sur le visage de mon oncle. « Ton frère aîné a pris une compagne ? Une compagne humaine ? balbutia-t-il avant de secouer la tête. Impossible. Il est toujours le raas de sa horde. »

Nous maintenions une stricte absence de communication avec nos colonies afin d'éviter que l'ennemi puisse intercepter nos transmissions et retracer leur point d'origine.

« C'est possible, je te l'assure. » Bien que je n'aie pas vu les marques d'union de mon frère et de sa compagne, la nouvelle avait été confirmée par son majak au cours d'une conversation avec le mien. De plus, ce genre d'information grivoise se répandait comme une traînée de poudre à travers les hordes. « Il a pris une humaine à bord de son vaisseau en tant que prisonnière, mais ils ont formé un lien assez fort pour que ses marques apparaissent sur elle. Elle voyage désormais à ses côtés, à bord de son oiseau de guerre. On m'a dit qu'elle s'habille même à la manière d'un guerrier vandar.

— Kratos ? » L'incrédulité teintait sa voix. Il ne connaissait pas mes frères aussi bien que moi, mais il les avait suffisamment fréquentés pour savoir que ces guerriers ne tournaient pas le dos aux traditions vandars à la légère.

« Kaalek a également une humaine à bord de son vaisseau, d'après les rumeurs, mais je ne sais pas si c'est sa compagne ni s'ils partagent des marques d'union. »

Le vieux raas recula en chancelant et se rattrapa à la rambarde d'une main. « Comment est-il possible que trois raas à la tête de nos hordes soient unis à des Zagraths ? »

— Ce sont des humaines, pas des Zagraths. » La distinction était subtile, mais cruciale. « Et mon humaine fuyait nos ennemis. »

Mon oncle poussa un grognement. « Ne peux-tu pas la protéger de l'Empire sans la prendre pour compagne ? »

— Si elle est unie à un raas, elle sera sous la protection de tous les Vandars. »

Il scruta mon visage. « Est-ce l'unique raison ? »

Je n'avais pas envie de lui avouer que Rachael représentait plus à mes yeux qu'un moyen de porter un coup à l'Empire. Je ne pouvais admettre qu'être avec elle avait ouvert mon cœur et m'avait à nouveau fait ressentir. Mais ces émotions étaient trop récentes et trop fragiles, et je les comprenais à peine moi-même. De plus, j'ignorais si Rachael ressentait la même chose.

Elle appréciait mes attentions, cependant ses gémissements et ses cris n'étaient peut-être que les réactions naturelles d'une femelle à qui l'on n'avait jamais permis autant de plaisir sexuel. Je l'avais certainement aidée à sortir de son cocon, mais je ne savais pas si ses sentiments à mon égard allaient au-delà de notre connexion physique. Une petite voix me rappela qu'elle porterait déjà mes marques si elle ressentait quelque chose de plus profond.

« Toraan ? » Mon oncle m'étudiait, devinant sans doute mon conflit intérieur.

« Même si elle ne porte pas mes marques, j'ai juré de la protéger et de la prendre pour compagne. »

— Même si ton cœur peut être brisé à nouveau ? »

Ses mots durs étaient un douloureux rappel que j'avais été trahi par le passé. Je serrai les poings. « Ce n'est pas la même chose. Rachael

remplira sa part du marché. »

Le vieux raas posa les mains sur mes épaules, ce contact dissolvant immédiatement mon attitude défensive. « Tu mérites mieux qu'une femelle liée à toi par obligation. Je sais que je t'ai enseigné que la stratégie est la compétence la plus importante qu'un raas doit posséder, mais ça ne s'applique pas aux affaires du cœur. Tu ne peux pas choisir ta véritable compagne en fonction d'un accord tactique.

— Je pensais ne jamais trouver de compagne. J'ai abandonné ce rêve il y a des années. »

Mon oncle serra mes bras. « Les guerriers vandars n'abandonnent jamais.

— Et je n'abandonnerai pas Rachael. »

Il pinça les lèvres et baissa les mains. « Alors, l'affaire est conclue, dit-il avant de tourner les talons. Je dois m'entretenir avec nos responsables de la sécurité. Les Zagraths ne nous ont peut-être pas trouvés, mais leur recherche nous rend vulnérables. » Il me regarda par-dessus son épaule avant de quitter la terrasse. « Merci de nous apporter ces informations, Toraan. Et je suis heureux de te revoir. »

Je le regardai partir. Au lieu de le suivre, je me tournai pour contempler les faîtes en tissus colorés de la colonie. Les rues sinuaient entre les habitations, entrecoupées de zones vertes et fleuries. Au-delà des maisons surmontées de tentes, des troupeaux broutaient dans des pâturages verts et des champs dorés de céréales s'étendaient à l'horizon, qui nourriraient les habitants de la planète. J'imaginai que c'était ce à quoi ressemblait notre planète d'origine avant que notre peuple n'en soit chassé plusieurs siècles auparavant. Mais à l'époque, nos hordes ne construisaient pas de bâtiments permanents en pierre et elles ne possédaient pas la technologie leur permettant de voler dans l'espace. Je me demandais parfois si tous nos progrès avaient été bénéfiques.

Alors que je laissais le paysage m'apaiser, le doute s'immisça dans mon esprit. Même si j'étais mécontent que mon oncle remette en question mes intentions et ma stratégie, il avait raison. Je ne pouvais pas forcer mes marques d'union à apparaître sur l'humaine et cette partie de mon plan se révélait jusque-là un échec. Cette pensée me fit tressaillir. Je méprisais l'échec. Au fond de moi, j'avais toujours cru que si je planifiais suffisamment et que je travaillais avec assiduité, je ne pouvais pas échouer. Je me trouvais pourtant face à un échec, et je ne pouvais rien faire pour y remédier.

Je ne pouvais pas forcer Rachael à m'aimer, même si moi, je l'aimais.

Cette prise de conscience me fit sursauter. Était-il possible que je l'aime ? Je fronçai les sourcils. Même si mon sexe était resté profondément plongé en elle pendant la plus grande partie du trajet jusqu'à Zendaren, je ne m'étais pas attendu à ce que mon désir évolue en des sentiments plus profonds. À l'origine, Rachael était une stratégie, mais je ne pouvais désormais plus imaginer ma vie sans elle.

« Ça n'a pas d'importance », marmonnai-je. L'absence de marques noires se déployant sur sa peau prouvait qu'elle ne partageait pas mes sentiments. À cet instant, je détestai le fait d'être un Vandar et que nos attachements soient affichés si ouvertement. Pouvais-je supporter l'humiliation de prendre une compagne qui ne portait pas mes marques, qui ne les porterait jamais ? Je ravalai la bile qui remonta dans ma gorge en me rappelant que je l'avais déjà revendiquée comme compagne. J'avais fait une promesse.

Je fermai les yeux et grognai.

« Allons, Toraan, ça ne peut pas être si terrible. »

La voix sensuelle derrière moi me fit ouvrir les yeux avec alarme. Beaucoup de temps s'était écoulé, mais je ne pouvais oublier ce timbre. « Lila. » Au lieu de me retourner, j'écartai largement les bras sur le rebord en pierre.

Elle éclata de rire, un son rauque. « Tu ne peux pas me regarder ? »

Je serrai les dents avant de me retourner. Elle était exactement comme dans mon souvenir : grande et belle, avec des cheveux ébène qu'elle portait en un chignon haut et qui contrastaient avec sa peau d'albâtre. Ses longs cils papillonnèrent quand elle courba les lèvres en ce sourire séducteur que j'avais vu de nombreuses fois par le passé. « Que fais-tu ici ?

— Je te cherche, bien sûr. » Elle me rejoignit sur la terrasse, sa queue remuant de façon aussi languide qu'elle. « J'attendais ton retour. »

Je croisai les bras. Je n'avais pas besoin de baisser les yeux pour la regarder, mais je les plissai étroitement. « Tu m'as rejeté et tu as choisi un autre compagnon. »

Quelque chose passa dans son regard, mais son sourire ne s'effaça pas. « J'étais jeune et impatiente. J'aurais dû t'attendre.

— Tu veux dire que tu aurais dû attendre que je sois nommé raas.

— Toraan. » Elle plaça une main fine sur mon torse et se pencha vers moi. « As-tu vraiment si peu d'estime pour moi ?

— Je pense que tu t'es lassée d'attendre et que tu as trouvé un guerrier pour réchauffer ton lit. »

Lila recula la main comme si elle s'était brûlée. « Je ne savais pas quand tu reviendrais. Toutes les autres femelles prenaient des compagnons. »

Elle était toujours belle, mais elle n'éveillait plus mon désir comme autrefois. Je ne voyais désormais que ses froids calculs et je me demandais comment j'avais pu être épris d'elle par le passé. Le sourire que j'avais trouvé enchanteur semblait à présent dur et cassant, et ses interactions enjôleuses paraissaient répétées.

« Je ne t'en veux plus, dis-je. Mais je n'ai rien à te dire.

— Tu ne le penses pas. » Sa voix se brisa, sa queue battant derrière elle.

Je fis un pas en arrière. « Pourquoi es-tu ici, Lila ? »

Elle soupira et son sourire disparut. Elle tira sur le col de sa robe. « À cause de ça. » Je ne vis que la peau crémeuse de sa gorge et la naissance de sa poitrine. « Je n'ai toujours pas de marques d'union. »

Sa révélation était surprenante. Je pensais qu'elle avait pris un compagnon parce qu'ils partageaient des marques. Je n'aurais jamais imaginé qu'elle n'en portait toujours pas après si longtemps. Sans marques, ils ne pouvaient pas avoir de descendants.

« Tu ne vois donc pas ? » Elle lâcha sa robe, le tissu revenant couvrir sa gorge. « J'ai commis une terrible erreur qui nous a affectés tous les deux. Nous sommes censés être ensemble. Ça aurait toujours dû être toi et moi. C'est pour ça que je n'ai pas de marques et que tu ne partages les tiennes avec personne. »

Je la regardai fixement le temps de comprendre ce qu'elle venait de dire. Je refusais de croire que la femelle qui m'avait brisé le cœur était ma véritable compagne, mais elle disait la vérité. Nous n'avions formé de marques avec personne, et clairement, ce n'était pas faute d'avoir essayé.

« Ça n'a pas d'importance, réussis-je à dire. Nous sommes tous deux avec quelqu'un d'autre.

— Quelqu'un avec qui nous ne partagerons jamais de marques, lâcha-t-elle d'un ton amer en enroulant sa queue autour de ma jambe. « Nous n'aurons jamais d'enfants ni de successeurs. Est-ce vraiment ce que tu souhaites ? »

Des pensées contradictoires bataillaient dans mon esprit, mais je secouai la tête et repoussai sa queue d'une chiquenaude de la mienne. « Ça n'a pas d'importance. L'affaire est conclue. »

Lila retrouva le sourire tandis qu'elle s'éloignait de moi. « Rien n'est conclu sans marques d'union. »

Chapitre Trente

Rachael

« Je devrais attendre Toraan. » M'arrêtant devant la porte de la grande salle, j'essuyai mes paumes sur le tissu doux de ma nouvelle robe avant de regretter immédiatement mon geste.

Mais je n'avais pas à m'inquiéter. La couturière ne faisait pas attention à moi : ses yeux étaient rivés sur la foule turbulente qui emplissait le long hall de banquet, une main dans mon dos pour me pousser en avant.

« J'ai pour instruction de t'emmener jusqu'à l'estrade. Le raas t'y rejoindra, soupira-t-elle. *Vaes.* »

Je parcourus le vaste espace des yeux à la recherche de Toraan, mais ne le vis nulle part. Le repérer à travers la foule n'était pas une mince affaire, étant donné que tous les Vandars avaient les cheveux noirs et portaient des kilts en cuir. Enfin, tous les mâles. Les femelles étaient divisées en deux camps : certaines étaient vêtues de kilts et de pièces d'armure à la façon des guerriers, d'autres de robes qui masquaient leurs jambes.

La couturière vandar chargée de m'habiller pour l'occasion avait choisi la seconde option. Avec un tissu doré chatoyant, elle avait créé une robe simple qui dénudait l'une de mes épaules, se cintrait à ma taille et cascadaient jusqu'au sol. Bien que mes bras soient nus, mes jambes étaient totalement couvertes.

La vieille Vandar semblait fière de sa création, même si j'avais l'impression qu'elle n'était pas ravie que je sois humaine. Elle avait émis plus d'un bruit désapprobateur pendant qu'elle confectionnait ma robe, surtout lorsqu'elle s'était aperçue que je n'avais pas de queue.

« Le banquet est un grand honneur, me dit-elle en me poussant pour me faire passer la haute arche de l'entrée. Et tout le monde veut voir l'humaine que Toraan a ramenée de sa campagne spatiale. »

C'était bien ce que je craignais. J'avais beau avoir été formée au

protocole, je n'éprouvais aucun plaisir à l'idée d'être au centre de l'attention de centaines d'extraterrestres. Des extraterrestres réputés à travers toute la galaxie pour être impitoyables. Même si Toraan n'était pas le rebelle assoiffé de sang auquel je m'attendais, comment pouvais-je être sûre qu'il en allait de même pour les autres ? Cependant, je n'avais pas le choix.

Je me glissai entre les personnes rassemblées jusqu'à l'avant de la salle, attirant des regards surpris et soulevant une vague de murmures derrière moi. Quand nous atteignîmes l'estrade où étaient alignées des chaises à hauts dossiers derrière une longue table, je poussai un soupir de soulagement.

Debout à côté de l'une des chaises, Toraan parlait avec un autre guerrier. Je réprimai mon envie de l'appeler, mais je fus contente lorsqu'il me vit.

Il me fit signe d'approcher et vint m'attendre en haut des marches menant à l'estrade. Il détailla lentement ma robe. « La couturière a fait du bon travail. »

Je me tournai pour lui présenter la femelle, mais elle avait disparu. Je me retournai vers le raas et m'appuyai contre lui. « Je suis contente de te voir. Je commençais vraiment à ne pas me sentir à ma place.

— Tu n'as rien à craindre, dit-il en me guidant jusqu'à une chaise derrière la table. C'est une célébration. »

Je hochai la tête, mais je ne pus m'empêcher de remarquer que sa mâchoire était crispée. Toraan ne semblait pas énormément s'amuser non plus.

Il prit place près de moi et fut immédiatement entraîné dans une conversation par le Vandar à côté de lui. J'en profitai pour observer la foule. Des invités entraient encore dans le hall qui se remplissait peu à peu, se bousculant pour trouver des places aux tables. La lumière ne passait plus à travers les hautes fenêtres, mais des bougies brûlaient dans des chandeliers aux murs et sur les tables. Des serveurs remplissaient les coupes et apportaient des plateaux débordants de nourriture.

Je m'étais habituée à ce que mangeaient les guerriers sur l'oiseau de guerre, mais je ne reconnus presque aucun des plats devant moi. Une sorte de viande grillée dégageait un fumet riche et savoureux, et l'arôme du pain m'était également familier.

Plus les gens entraient dans la salle, plus les voix et les éclats de rire devenaient sonores. Des guerriers cognaient leurs chopes et tapaient

du poing contre les tables, et même Toraan riait près de moi.

Je bus une gorgée de vin en lui jetant un coup d'œil. Il était assis à côté de son oncle, le vieux raas qui nous avait accueillis à la sortie du vaisseau et qui n'avait pas semblé très heureux d'apprendre mon existence. Toraan avait dû parler avec lui et il avait sans doute connaissance de notre accord, pourtant il me regardait toujours avec méfiance.

«Tu devrais manger.» Toraan montra mon assiette vide avant de continuer sa conversation avec son oncle.

Je m'attendais à un discours de bienvenue ou à une forme de bénédiction des plats, mais apparemment, ça ne faisait pas partie des traditions vandars. Comme je l'avais appris sur l'oiseau de guerre, les Vandars n'utilisaient pas de couverts, aussi je pris avec précaution plusieurs morceaux de viande grillée dans mon assiette à l'aide d'un morceau de galette.

«C'est meilleur associé avec ça.» Le majak de Toraan, qui était assis près de moi et avait jusqu'à ce moment discuté avec le guerrier à côté de lui, me tendit un petit panier de boules de pain brunes.

Je le regardai quelques instants sans réagir. Le guerrier n'avait pas dû m'adresser plus de deux mots avant ce soir et j'avais toujours eu l'impression qu'il désapprouvait ma présence à bord du vaisseau rebelle. «Merci.»

Il grogna et haussa une épaule avant de faire un signe de tête vers la foule tapageuse. «Ça doit être déstabilisant pour toi.

— Je crois que cette salle contient plus de personnes que ma ville natale de Horl, admis-je en prenant le panier de pain.

— Un rassemblement pareil n'arrive pas tous les jours chez les Vandars. Mais le retour d'une horde est toujours l'occasion de faire la fête, car c'est rare.

— Ça vous manque quand vous êtes dans l'espace ? Vos familles et les femmes vandars, je veux dire. »

Un petit sourire flotta sur ses lèvres. «Tu sais déjà que nous ne nous privons pas de compagnie féminine pendant nos campagnes spatiales.»

Mes joues chauffèrent. «Vos familles, alors.

— C'est un sacrifice qui vaut la peine d'être fait, dit-il avant de lever à nouveau les yeux vers les personnes réunies dans la salle. Mais c'est

toujours bon de revenir ici, même pour les guerriers dont les familles vivent sur d'autres colonies. »

Il se retourna vers le Vandar à côté de lui et je mordis dans une boule de pain. Je n'aurais jamais imaginé visiter une planète si éloignée de la mienne un jour, et encore moins une colonie secrète des insaisissables Vandars. Mais bon, ma vie avait pris un tour inattendu depuis que le vaisseau de Toraan m'avait capturée.

Je jetai un coup d'œil au raas et le surpris en train de me regarder, son expression sombre. Avant que je puisse lui demander s'il allait bien, son oncle se leva, puis leva son verre.

«Ce soir, nous fêtons le retour du raas Toraan et de sa horde de vaillants guerriers. Ils nous rapportent des histoires de batailles sanglantes, de vaisseaux impériaux détruits et de planètes libérées. Nous levons nos verres à leur bravoure et leur courage, ainsi qu'à l'honneur qu'ils font à Lokken et aux dieux de jadis. »

Des clameurs et des coupes s'élevèrent dans le hall. « Pour Lokken ! »

Je bus comme tout le monde. Le vin puissant fit presque immédiatement picoter l'extrémité de mes doigts.

Toraan se leva ensuite pour saluer ses frères et il leva d'abord son verre en l'honneur de son oncle, puis de son équipage. À nouveau, tout le monde but tandis que des serveurs se pressaient pour remplir les chopes.

Alors que je grignotais du pain pour éviter d'être trop ivre, je remarquai une femelle à l'avant de la foule. Elle était d'une beauté saisissante et se comportait comme si elle en avait parfaitement conscience. Et elle dévorait ouvertement Toraan des yeux.

J'eus envie de demander à ce dernier qui elle était et pourquoi elle le regardait comme si elle voulait le manger, mais il portait à présent un toast en l'honneur de son équipe sur la passerelle de commandement. Je bus une autre gorgée de vin en me disant qu'elle devait être de sa famille et simplement heureuse qu'il soit rentré.

Quand j'entendis mon prénom, je reportai brusquement mon attention sur Toraan.

«Il est temps que je vous la présente pour la première fois, chers frères guerriers, chère famille et chers amis.» Il rencontra mon regard et posa une main sur mon épaule. « Je l'ai choisie comme compagne et comme raisa. »

Les rires et les discussions s'interrompirent, et tous les regards se

braquèrent sur moi. Je tentai de sourire, mais mon visage était brûlant et je sentis mes lèvres trembler. Les Vandars ne m'acclamèrent pas, ils ne burent pas en mon honneur. Ils étaient choqués par cette annonce et loin d'en être heureux.

Faisant appel à tout le sens du devoir inculqué par ma mère, je redressai les épaules et regardai les personnes qui me fixaient. Je dus enfoncer mes ongles dans mes bras pour retenir mes larmes, mais je refusais de donner l'impression d'être faible.

Avant que le silence ne puisse se prolonger davantage, le vieux raas se leva. « Au raas Toraan et à sa raisa.

— Au raas Toraan et à sa raisa », répéta la foule. Quelques sifflements s'entendirent, et enfin, tous commencèrent à crier et à taper du pied.

Toraan s'assit et serra brièvement ma main. J'autorisai mes épaules à s'affaisser. Je surpris bientôt la Vandar au port royal qui regardait à nouveau dans notre direction. Mais cette fois, ce n'était pas le raas qui attirait son attention. C'était moi. Ou, plus précisément, ma gorge découverte par ma robe. Ses yeux restèrent rivés sur ma peau dépourvue de marques, puis elle rencontra mon regard et me sourit.

Chapitre Trente-Et-Un

Rachael

Je ravalai la boule dans ma gorge, le vin sucré me retournant soudain le ventre. Bien que la femelle ait souri, ses yeux étaient froids lorsqu'ils avaient rencontré les miens. Je m'étais forcée à détourner la tête. Quand j'avais rassemblé mon courage pour regarder de nouveau dans sa direction, elle avait disparu.

Même si ce n'était sûrement pas une excellente idée, j'avais bu une autre lampée de vin en tenant la coupe d'une main tremblante. Une fois mon verre vide, je m'étais sentie légèrement mieux. Au moins, j'étais engourdie.

Tu te fais des idées, pensai-je. Ce n'était qu'une Vandar curieuse qui n'avait encore jamais vu d'humaine.

Contrairement aux rebelles qui parcouraient la galaxie et interagissaient avec toutes sortes d'extraterrestres, les Vandars sur la colonie étaient isolés. Sauf si les guerriers ramenaient souvent des visiteurs, mais je savais que ce n'était pas le cas. À en juger par les réactions étonnées des habitants de cette planète, aucun n'avait encore rencontré quelqu'un de si différent d'eux.

«Un peu comme moi avant que je quitte Horl», murmurai-je pour moi-même. J'avais rencontré des officiers et des soldats impériaux qui occupaient notre planète, mais les autres espèces extraterrestres n'étaient pas courantes sur mon monde natal.

Toraan approcha sa bouche de mon oreille pour se faire entendre malgré le vacarme. «As-tu assez mangé ? »

J'acquiesçai, même si je n'avais grignoté qu'un morceau de pain. « Tu as remarqué la femelle à l'avant qui te regardait avec insistance ? »

Toraan tapota ma main, mais son visage se tordit l'espace d'un instant. « Nous sommes les invités d'honneur. Tout le monde nous regarde. »

Il avait raison. J'avais dû imaginer l'intensité dans le regard de la

femelle. Je baissai les yeux sur mon verre vide. Fini le vin pour moi.

Mon ventre s'était calmé, mais la tête me tourna alors que j'observais les Vandars festoyer depuis l'estrade. La chaleur des corps et des chandelles qui brûlaient embuait le hall caveux, ce qui n'arrangeait rien. Je m'éventai d'une main, contente que ma robe n'ait pas de manches, mais regrettant qu'elle couvre mes jambes.

Une succession régulière de guerriers montait sur l'estrade pour parler à Toraan, et je m'aperçus qu'il n'avait pas plus touché à son assiette que moi. Les cris et les rires redoublèrent ; quelques rixes éclatèrent, mais elles furent vite interrompues et les éclats de rire repartirent. À côté des repas guindés de Horl, ce banquet était un véritable dîner-spectacle.

J'attendis un moment approprié pour interrompre Toraan, puis je finis par me tourner vers Rolan. « Où sont les... ? » Je ne connaissais pas le terme vandar poli pour désigner les toilettes, ni s'il en existait un, mais je me doutais qu'il serait confus si je lui demandais où me repoudrer le nez.

Il fronça un instant les sourcils avant que la compréhension ne passe sur son visage. « Derrière le hall, dit-il en m'indiquant la direction du menton. Veux-tu que je t'accompagne ? »

Je me levai, m'appuyant à la table pour conserver l'équilibre. « Non, merci de proposer. Je suis sûre que je trouverai par mes propres moyens. »

Je ravalai un grognement frustré. J'avais tellement l'impression d'entendre ma mère quand je répétais comme un perroquet les formules de politesse qu'elle m'avait apprises.

Le second de Toraan se leva pour me laisser passer après avoir incliné la tête. Tenant ma robe d'une main pour ne pas trébucher sur le tissu, je descendis lentement les marches. Heureusement, il régnait tant de bruit et de chaos dans la salle que mon départ ne fut pas remarqué. Je me frayai un chemin à travers les personnes pressées les unes contre les autres et passai sous l'entrée voûtée située sur un côté de l'estrade.

Le bruit diminua dès que je fus sortie du hall, et l'air était moins étouffant dans le couloir. J'appuyai une main contre le mur en pierre et savourai sa fraîcheur en fermant les yeux. Prise d'un vertige, je respirai profondément.

« Tu te sens mal, ma chère ? »

Sentant de la bile remonter dans ma gorge, je serrai les lèvres sans

ouvrir les yeux. « Je vais bien, merci. »

Une main se posa sur ma taille. « Tu devrais t'asseoir. Le vin vandar était trop fort pour toi, on dirait. »

La suggestion que j'étais ivre m'agaça, mais le sol semblait en effet glisser sous mes pieds. J'avais trop de mal à garder l'équilibre pour résister lorsque l'inconnue me guida jusqu'à un banc. Une fois assise, j'ouvris les yeux.

« C'est mieux, en effet », admis-je, sentant que ma tête cessait de tourner. Quand je regardai la personne à côté de moi, j'eus un mouvement de recul.

C'était la Vandar qui avait regardé Toraan si intensément, puis moi. « Vous ! »

Elle ne parut pas décontenancée par ma réaction. « Oh ? Il t'a parlé de moi ? »

La beauté de la Vandar était encore plus saisissante de près. Sa silhouette parfaite était sculpturale et sa peau si crémeuse qu'elle semblait taillée dans du marbre. À côté d'elle, j'eus l'impression d'être une enfant.

Mon esprit confus finit par comprendre ses mots. « Qui m'a parlé de vous ? »

Ses lèvres se courbèrent en un sourire empli de pitié. « Toraan. Si tu sais qui je suis, il a dû te parler de nous. »

De quoi parlait-elle ? « Vous êtes de sa famille ? »

Son rire résonna à travers les hauts murs en pierre du couloir. « Je suis Lila. »

Ce nom était-il censé me dire quelque chose ? Je croisai les bras devant son sourire arrogant. Cette femelle commençait à me taper sur les nerfs. « Je suis désolée, mais je n'ai jamais entendu ce nom. Ni de Toraan ni d'aucun autre Vandar. »

Elle sourit de nouveau, mais sa mâchoire s'était contractée. « Je peux comprendre pourquoi il voudrait me passer sous silence, même si ça ne paraît pas juste à ton égard. »

Je ne répondis pas et me contentai de la fixer en plissant les yeux.

« Je suis au courant de votre accord, continua-t-elle en un murmure. J'ai entendu Toraan et son oncle en discuter. »

Je restai un instant surprise, mais pourquoi Toraan n'en parlerait-il pas à son oncle ? Il était venu ici pour les prévenir de la menace de l'Empire, et j'étais la raison pour laquelle il savait que l'amiral Kurmog était à la recherche de leurs colonies.

« Je me suis sentie désolée pour toi quand je l'ai entendu dire que tu n'es pas sa véritable compagne, ajouta-t-elle avec un sourire compatissant. Et qu'il se sert seulement de toi pour se venger des Zagraths. »

Mon premier réflexe fut de lui rétorquer que c'était faux, mais n'était-ce pas notre accord ? Former une union, pour garantir ma sécurité et humilier l'Empire. « Peut-être au début, mais plus maintenant.

— Non ? » Elle haussa les sourcils. « Alors, où sont tes marques ? »

Je baissai les yeux sur la peau de ma gorge, qui apparaissait au-dessus du tissu doré. Elle avait raison. Si Toraan et moi avions réellement des sentiments l'un pour l'autre, ne devrais-je pas porter ses marques ?

Cette prise de conscience me fit l'effet d'une douche froide. Mes sentiments étaient peut-être les seuls à avoir changé ? Même si j'étais amoureuse du raas, je ne porterais jamais ses marques s'il ne m'aimait pas. Je pressai ma main sur ma bouche en sentant une nouvelle vague de nausée me soulever le ventre.

« Toraan est trop honorable pour revenir sur sa parole, mais les Vandars n'accepteront jamais une compagne qui ne partage pas ses marques. » Le murmure de Lila devint un sifflement. « C'est ça que tu veux ? Tu ne pourras jamais lui faire d'enfants, et être avec toi ne fera qu'affaiblir son statut de raas. Tu ne seras jamais sa raisa. Tu causeras sa perte. »

Je m'écartai vivement et me levai sur des jambes flageolantes. « Qui es-tu ?

— J'étais censée être sa compagne. » Son sourire avait disparu et son visage était à présent déformé par la colère. « J'étais son premier amour, et je suis toujours dans son cœur. »

J'aurais aimé la traiter de menteuse, mais ses mots déterraient une certaine vérité. Mes tripes se retournèrent. Je m'éloignai d'elle en chancelant, ma peau brûlante.

« Tu ne seras jamais son seul et véritable amour. »

Bien qu'elle ait chuchoté ces derniers mots, ils résonnèrent contre les murs et me suivirent alors que je traversais le couloir aussi vite que possible, les deux mains contre la pierre rugueuse pour ne pas

m'effondrer.

Chapitre Trente-Deux

Toraan

Je fis tourner le vin dans ma coupe, reconnaissant de bénéficier d'un intermède après que de nombreux Vandars avaient monopolisé mon attention pendant la majeure partie de la soirée. Lorsque je me tournai vers Rachael, je fus surpris de découvrir son siège vide.

Tvek. Depuis combien de temps était-elle partie ?

Je touchai le bras de mon majak et me penchai vers lui. « Rolan, tu as vu partir ma compagne ? »

Il regarda la chaise vide entre nous. « Elle n'est pas encore revenue ? Elle est partie à la chambre d'eau il y a un moment, mais elle aurait déjà dû être de retour. »

Je parcourus le hall de banquet des yeux, mais je ne vis sa robe dorée nulle part. « Elle se sentait mal ? »

— Non, elle n'avait pas l'air malade », dit-il en secouant la tête. Il regarda la nourriture froide dans son assiette et le morceau de pain grignoté posé au coin. « Mais c'est vrai qu'elle n'a pas beaucoup mangé. »

Je levai sa coupe et constatai qu'il ne restait que quelques gouttes au fond. « En revanche, elle a fini son vin. »

Je me maudis de ne pas avoir fait plus attention à elle. J'avais été distrait par les Vandars qui voulaient me souhaiter la bienvenue et entendre parler de nos derniers voyages, par les nombreux amis et membres de famille que je n'avais pas vus depuis une éternité.

« Ce n'est pas une excuse », marmonnai-je en le levant. Ma lourde chaise grinça contre le plancher quand je la repoussai. J'avais négligé ma compagne ; je devais à présent la trouver et lui demander pardon. Mon cœur se mit à battre plus vite alors que j'imaginai de quelles façons je pourrais me faire pardonner. Pour la plupart, Rachael était allongée, nue, en dessous de moi.

« Tu veux que je vienne avec toi ? » proposa Rolan en se levant à son tour.

Je posai la main sur son bras. « Non. Reste, profite du banquet. » Mon regard se posa sur Viken, assis à côté de lui, une femelle sur ses genoux. « Comme notre chef de bataille. »

Rolan leva les yeux au ciel, mais il reprit place à la table.

Je descendis de l'estrade et traversai le hall, marchant d'un pas déterminé vers les chambres d'eau. J'espérais que Rachael n'était pas malade. Elle avait déjà bu du vin vandar sur le vaisseau, mais il était dilué pour faire durer nos provisions à bord. Ce n'était pas le cas du vin sur Zendaren.

Le silence dans les couloirs était un répit bienvenu après le banquet animé, et je fus soulagé de les trouver quasiment vides. Je passai à côté d'une poignée de guerriers, qui firent consciencieusement claquer leurs talons malgré leurs regards vitreux, mais je ne croisai pas Rachael.

Lorsque j'arrivai devant la porte des chambres d'eau des femelles, je passai la tête à l'intérieur de la pièce et l'appelai. Aucune réponse. J'entrai et fis rapidement le tour de la salle ronde, puis je regardai dans chaque compartiment vide.

En ressortant, je me frottai le front. Où pouvait-elle être allée ? S'était-elle perdue dans les couloirs en tentant de rejoindre le hall de banquet ?

« Tiens, te voilà. »

Je me retournai, bien que je sache que ce n'était pas la voix de Rachael. « Lila. »

Elle vint tranquillement vers moi, son sourire tout aussi sensuel et artificiel qu'un peu plus tôt. « Tu n'as pas l'air content de me voir, Toraan. »

— Nous avons déjà parlé. Que reste-t-il à dire ? »

Elle pencha la tête sur le côté. « Je pensais qu'un bon repas accompagné de vin aurait pu t'adoucir et t'aider à voir les choses telles qu'elles sont. »

Bien que je l'aie autrefois considérée comme la plus belle femelle de l'univers, je trouvais désormais sa beauté froide et vide. « Je te vois déjà clairement, Lila. »

Son sourire vacilla, mais elle s'approcha de moi, me faisant presque

reculer jusqu'au mur, puis posa ses mains sur mon torse nu. « Tu sais que j'ai raison. Nous aurions dû être ensemble.

— Tu as un compagnon, et moi une compagne, dis-je en repoussant ses mains.

— Mais je n'ai pas de marques d'union et toi non plus. Ne vois-tu donc pas ce que ça signifie ? Nous avons commis une terrible erreur.

— Nous ? » J'aboyai un rire amer. « Tu as pris un compagnon pendant que j'étais en campagne dans l'espace. J'ai du mal à voir en quoi c'est mon erreur.

— Très bien, soupira-t-elle avec impatience. J'ai commis une erreur, mais toi, tu n'as pris cette compagne que pour punir l'Empire.

— Ce n'est pas la seule raison. Elle m'a demandé l'asile et je le lui ai accordé. »

Ses yeux flamboyèrent. « Elle ne portera jamais tes marques, Toraan. Tu le sais, je le sais, tout le monde dans la salle de banquet le sait. Tu l'as baisée pendant tout le trajet jusqu'ici, pourtant elle ne les porte toujours pas. »

Ses mots me firent tressaillir. « Comment le sais-tu ? »

Elle haussa les épaules. « Tu pensais que c'était un secret parmi tes membres d'équipage ? Je les ai entendus parler de l'humaine qui a gardé le raas occupé dans ses quartiers. Je te connais assez bien pour savoir ce que ça signifie. Tu te souviens quand tu aimais me baiser jusqu'à ce que je ne puisse plus marcher ? »

Les souvenirs emplirent mon esprit, mais je les réprimai de force. « Je m'en rappelle. »

Elle caressa les muscles de mon torse et de mon ventre. « Ça pourrait de nouveau être ainsi, Toraan. » Sa queue remonta sur ma jambe et passa sous mon kilt. « Laisse-moi te montrer tout ce que j'ai appris depuis la dernière fois. »

Mes mâchoires crispées, je lui pris les mains pour l'empêcher de les glisser sous ma ceinture. Je voulus reculer, mais le mur m'arrêta. « Lila.

— Laisse-moi te donner ce que cette humaine ne pourra jamais t'apporter, Toraan. » Elle me regarda entre ses cils et s'humecta les lèvres. « Des marques d'union et une progéniture. Des petits Vandars qui pourront se joindre à toi sur ton oiseau de guerre et à qui tu transmettras ton héritage. Tu sais aussi bien que moi que l'humaine ne

pourra te donner ni l'un ni l'autre. »

Sentant la pointe de sa queue caresser ma cuisse, je serrai les dents et me servis de la mienne pour la repousser. Je ne la désirais pas, mais je n'étais qu'un mâle... ses caresses firent sursauter mon sexe.

Lila sourit alors que ses yeux descendaient se poser sur la bosse qui tendait mon kilt. « Tu vois ? Je t'excite toujours. Pourquoi luttas-tu alors que nous savons tous deux que c'est notre destin ? »

Je saisis ses poignets et ses pupilles se dilatèrent. « Tu souhaites faire de moi ta prisonnière ?

— Je souhaite que tu me laisses tranquille », répondis-je en la poussant brutalement, ce qui la fit trébucher en arrière.

Elle se redressa et se frotta les poignets. « Tu te montres idiot.

— Et toi, tu te ridiculises, Lila. J'ai une compagne, et même si c'est une humaine, je l'aime. »

Elle resta bouche bée. « Tu ne le penses pas. Tu ne peux pas aimer cette créature plus que moi, c'est impossible.

— C'est le cas, dis-je en secouant la tête. Je ne t'ai jamais aimée. Il n'y avait entre nous qu'une idylle de jeunesse, et je te remercie de m'avoir trahi. Tu m'as libéré des sentiments que j'aurais encore pu nourrir à ton égard. »

Il m'avait fallu longtemps, mais je ne ressentais plus rien quand je la regardais. Plus de souffrance, plus de chagrin, et certainement aucun regret.

« Tu fais une erreur. » Sa voix n'était plus sensuelle, mais à présent cassante et dure. « La plus grosse erreur de ta vie.

— Je n'ai jamais été plus sûr de quelque chose que de mes sentiments pour Rachael, dis-je en faisant un pas vers elle. C'est toi qui devrais t'inquiéter que ton compagnon n'ait pas vent de ta malhonnêteté. Il sert sous les hordes de mon frère aîné, c'est bien ça ? »

Son joli visage se transforma en un masque furieux. « Tu perdras ta compagne avant que je perde mon compagnon, Toraan. » Elle s'esclaffa d'un rire glaçant. « Tu l'as déjà perdue et tu ne le sais même pas. »

Ma peau picota alors qu'un mauvais pressentiment m'envahissait. « Que veux-tu dire ?

— Tu aurais dû parler de moi à ton humaine. Elle a paru sincèrement

surprise en apprenant que tu avais eu un premier amour dont elle ignorait l'existence. »

J'avancai d'un air menaçant vers elle jusqu'à ce qu'elle soit bloquée contre le mur opposé. « Qu'as-tu fait ? »

Elle me sourit, mais ses yeux lançaient des éclairs meurtriers. « Je n'ai fait que lui dire la vérité, ce que tu aurais dû faire. »

La rage bouillonnait dans ma poitrine quand je posai la question suivante : « C'est-à-dire ?

— Que si elle ne porte jamais tes marques, vous n'aurez jamais d'enfants et qu'elle ne sera jamais ta raisa, peu importe combien de fois tu l'appelles ainsi. » Elle haletait presque lorsqu'elle se tut.

Je la lâchai et reculai, les tempes battantes. « Va-t'en », murmurai-je. Elle ne bougea pas, mais j'avancai de nouveau, les poings serrés. « Va-t'en ! »

Elle sursauta et s'enfuit, me laissant enfin seul dans le couloir. Je me penchai et pris une grande inspiration pour tenter de calmer la rage qui menaçait de me submerger. Mais même si j'avais envie de tordre le cou à Lila, je n'étais pas en colère contre elle.

Non, j'étais furieux contre moi-même. Je n'avais pas été sincère avec Rachael à propos de mon passé et de ce que je ressentais pour elle. Et maintenant, Lila lui avait empoisonné l'esprit. Que devait-elle penser de moi ?

Je me redressai et respirai profondément. Ce qui était fait était fait ; je ne pouvais revenir en arrière. À présent, je devais trouver Rachael et la supplier de me pardonner.

Chapitre Trente-Trois

Rachael

Je gardai une main devant ma bouche pour essayer d'étouffer mes sanglots tandis que je regardais Lila caresser le torse de Toraan et glisser sa queue sous son kilt. L'entendre rappeler à Toraan que je ne portais pas ses marques d'union et que je ne pourrais jamais lui donner de descendants avait déjà été assez terrible, mais la voir le toucher était trop dur.

Je plaquai mon dos contre le mur à l'angle du couloir. J'aurais tout donné pour ne pas les croiser. Je comptais annoncer ma présence, mais c'était avant que Lila ne parle de coucher avec lui. Au fond, je ne l'avais pas crue quand elle avait affirmé être son premier amour, mais Toraan ne l'avait pas contredite.

«Je m'en rappelle.» Le timbre rauque de sa voix m'avait retourné l'estomac.

Je m'éloignai d'eux aussi vite que possible en secouant la tête. Je ne voulais pas entendre un mot de plus, ou pire, la voir le toucher davantage.

Tout ça n'avait été qu'une erreur. Venir sur la colonie vandar, accepter l'accord avec le raas, m'imaginer que je pouvais être sa compagne sans tomber amoureuse de lui. Une immense et terrible erreur.

Il était un redoutable seigneur de guerre des Vandars, qui avait probablement connu d'innombrables partenaires sexuelles et qui ne m'avait jamais rien promis, sinon sa protection face à l'Empire. Ce n'était pas sa faute si j'étais tombée amoureuse de lui; mais maintenant que je savais qu'il ne partageait pas mes sentiments, je ne pouvais pas rester ici.

Je réprimai un sanglot. Il méritait d'être avec quelqu'un qui ne serait pas un frein pour lui, et je n'étais manifestement pas cette personne. Je regardai ma poitrine. Je n'étais même pas capable de porter ses marques d'union alors que nous avions passé presque l'intégralité des derniers jours à nous accoupler comme des sauvages.

Je m'arrêtai un instant et regardai aux alentours. Je m'étais déplacée en trébuchant, sans faire attention à la direction que je prenais, et j'étais à présent perdue.

« Super », marmonnai-je. Je ne savais pas exactement où je voulais aller. Le plus loin possible de Lila et Toraan, ce serait un bon début. Je n'entendais plus les bruits du banquet, aussi je devinai que je me dirigeais dans la direction opposée. Après encore quelques virages, j'arrivai devant une haute porte.

Je la poussai et me retrouvai dans une espèce de ruelle à l'extérieur du bâtiment. J'inspirai profondément, contente de retrouver l'air froid de la nuit, bien qu'il me fit frissonner. Je frottai mes bras nus. Il me fallut quelques instants pour m'orienter, mais je m'aperçus bientôt que je me trouvais derrière le hall de banquet. Si je longuais le mur jusqu'à l'entrée, je pourrais retrouver mon chemin jusqu'à l'oiseau de guerre. Je remerciai une fois de plus mon excellente mémoire : je me rappelai la route exacte que nous avions empruntée à l'aller.

« *Vaes* », m'encourageai-je en me remettant à marcher.

Je tournai à l'angle du bâtiment massif et atteignis l'entrée, puis je pris la direction du spatioport, loin des festivités. L'oiseau de guerre n'était peut-être pas *chez moi*, mais c'était le dernier endroit où je m'étais sentie heureuse. Pour l'instant, je souhaitais simplement regagner les quartiers du raas, déchirer ma robe, me plonger dans les bassins et oublier tout ce qui venait de se passer.

Heureusement, tous les habitants de la colonie semblaient assister au festin. Des rires et des cris s'échappaient par les portes du hall de banquet, mais les rues que je traversai à la hâte étaient désertes. Je ramassai ma robe à pleines mains et me mis à courir pour lutter contre le froid qui faisait claquer mes dents. Bientôt, je vis la vaste plaine où se trouvait le spatioport et les grosses coques des vaisseaux vandars posés sur le sol, leurs ailes massives déployées comme celles d'une nuée d'oiseaux prêts à s'envoler.

Je poussai un soupir de gratitude sans ralentir mon allure. Voyant que personne ne gardait la rampe de l'oiseau de guerre, je me ruai à l'intérieur, où il régnait un silence inquiétant. Les moteurs ne vrombissaient pas, aucun bruit de pas ne faisait trembler les escaliers. J'eus l'impression de pénétrer dans un vaisseau fantôme. Après tout, c'était ainsi que la plupart des gens considéraient les Vandars.

Je connaissais le chemin jusqu'aux quartiers du raas, mais mes pieds refusèrent de m'y mener. Je restai plantée sur place, stupéfaite de constater à quel point le vaisseau paraissait différent sans son

équipage... et sans *lui*. Puis je pris brutalement conscience que rien ne serait jamais comme avant. D'après ce que j'avais entendu, il ne partagerait jamais mes sentiments. Je ne pouvais pas remonter le temps et faire comme si je l'ignorais. J'aurais pourtant souhaité que ce soit possible...

Le temps que j'avais passé avec le raas avait été un interlude magique, mais il n'avait pas été réel. Notre couple n'avait jamais été réel. Ce n'était qu'une stratégie militaire qui avait un temps semblé quelque chose de plus. Mais pas pour lui. À ses yeux, notre union avait toujours été un accord. Mon cœur lui appartenait déjà depuis quelque temps, mais il ne m'avait jamais donné le sien.

Je mordis l'intérieur de ma joue pour me retenir de pleurer, mais les larmes m'aveuglèrent. J'avais envie de fuir, comme j'avais fui Kurmog. Mais à part retourner sur la colonie, je n'avais nulle part où aller, et c'était le dernier endroit où je souhaitais être. Non, je devais partir loin d'ici. Si je quittais Toraan, si je le quittais *vraiment*, il ne se sentirait plus obligé de respecter notre accord. Il pourrait choisir une Vandar qui lui donnerait tout ce que je ne pouvais pas.

L'idée de ne jamais le revoir fit couler de nouvelles larmes sur mes joues, mais je les essuyai avec colère. Ça valait mieux qu'être avec quelqu'un qui ne m'aimait pas en retour.

Une fois que je sus quoi faire, je traversai le vaisseau jusqu'au hangar et trouvai rapidement la navette zagrath dans laquelle j'étais arrivée. Elle était exactement comme je l'avais laissée, et voir le vaisseau fit remonter toutes les émotions que j'avais ressenties depuis que je m'étais enfuie à son bord. J'avais du mal à croire tout ce qui s'était passé depuis, et il m'était douloureux de l'utiliser pour prendre de nouveau la fuite.

« C'est différent, dis-je en ouvrant la rampe. Ce sera mieux pour tout le monde. »

Je m'assis dans le cockpit et fis glisser mes doigts sur la console. Je n'avais peut-être pas été formée au pilotage, mais je me souvenais des mouvements du pilote impérial qui m'avait transportée depuis Horl. Une fois de plus, ma mémoire infailible m'aiderait à m'enfuir. J'appuyai sur le bouton commandant la fermeture de la rampe et allumai les moteurs, qui s'éveillèrent en vrombissant alors que de la lumière inondait l'intérieur de la navette.

J'hésitai, m'attendant à moitié à voir des guerriers arriver en courant, mais personne n'apparut. Je manœuvrai le manche et la navette se décolla du sol du hangar. Je contournai les autres vaisseaux avec soin,

puis une fois dans la bonne position, j'actionnai les propulseurs et fonçai hors de l'oiseau de guerre, tirant le manche en arrière pour voler droit. La navette trembla en prenant de la hauteur, mais elle traversa la couverture nuageuse de la planète, puis son atmosphère, et entra dans l'espace.

Je stabilisai le vaisseau et me forçai à ne pas regarder en arrière tandis que je m'éloignais de Zendaren et du raas Toraan. « L'affaire est conclue. »

Ch. 36

Toraan

Quand je revins dans le hall de banquet, la foule était moins nombreuse et le vacarme s'était mué en conversations à voix basse. Certains Vandars avaient posé leur tête contre la table et les bougies s'éteindraient bientôt, leurs flammes tremblotant alors que les plats étaient débarrassés. La chaleur de la salle avait rendu encore plus écœurantes les odeurs de suif et du vin renversé qui collait au sol.

Il ne me fallut qu'un instant pour parcourir la longue pièce des yeux et constater que Rachael n'était pas de retour. Je l'avais déjà cherchée dans les couloirs autour du hall et j'étais même retourné dans la chambre d'eau, où mon intrusion avait fait sursauter les quelques femelles qui s'y trouvaient.

Je sautai sur l'estrade sans prendre la peine de monter les marches. Rolan et Viken levèrent la tête lorsque la plateforme trembla.

« Que se passe-t-il, Raas ? demanda mon majak en voyant la ride qui barrait mon front.

— Rachael. » Je posai les mains sur les accoudoirs de ma chaise et balayai à nouveau le hall des yeux. « Je ne la trouve pas. »

Rolan posa sa coupe de vin sur la table et se leva. « Elle n'était pas dans la chambre d'eau ?

— J'ai cherché partout, répondis-je en secouant la tête.

— Elle a dû se perdre. » Viken fit lever la femelle de ses genoux et vint nous rejoindre. « Il y a de nombreux couloirs dans ce bâtiment.

— Ce n'est pas tout. Elle a parlé avec Lila, dis-je sans regarder mes

guerriers dans les yeux.

— Lila ? » Rolan répéta le prénom avec un mouvement de recul. « Comment ?

— Elle a passé la soirée à te couvrir des yeux, Raas, dit Viken. À son expression, je croyais que vous aviez un arrangement.

— Un arrangement ? » Je regardai mon chef de bataille sans comprendre.

Viken rougit. « Comme je l'ai dit, ses intentions étaient évidentes. Je ne peux pas être le seul à l'avoir remarqué. Connaissant votre passé, j'ai pensé... »

Je me souvins que Rachael m'avait posé une question sur une femelle qui me regardait avec insistance. Je n'avais pas prêté attention à son inquiétude... puis Lila l'avait trouvée et lui avait tout raconté. Elle devait penser que je l'avais volontairement induite en erreur. Je serrai les accoudoirs jusqu'à ce que les jointures de mes doigts blanchissent.

« Je n'ai aucun arrangement avec Lila. Elle souhaite recommencer quelque chose ensemble, mais pas moi. C'est ce que je lui ai dit quand elle est venue me parler.

— Tu l'as éconduite. » Rolan croisa les bras. « Alors, elle est allée trouver ta compagne.

— Qu'a dit Lila à l'humaine ? » demanda Viken en fronçant les sourcils.

Je secouai brusquement la tête. J'ignorais les détails, mais je pouvais deviner le thème général. « Assez pour que Rachael prenne ses jambes à son cou. »

— Si elle n'est pas ici, elle est peut-être retournée à bord du vaisseau, dit Rolan, carrant ses épaules.

— Tu penses qu'une humaine qui n'avait jamais mis les pieds sur Zendaren réussirait à traverser la colonie et à retrouver notre oiseau de guerre ? » Viken paraissait sceptique.

Je pensai à Rachael. Elle avait eu assez de courage pour s'évader d'un vaisseau impérial, voler une navette zagrath et s'envoler au milieu d'une bataille contre deux hordes vandars. Traverser la colonie était largement moins effrayant. Je m'autorisai à respirer. Au moins, elle n'était pas en danger sur Zendaren.

Je pivotai vers Viken. « Rolan et moi allons retourner sur le vaisseau pour voir s'il a raison. Pendant ce temps, fouille le bâtiment. Elle

pourrait encore être ici, quelque part. »

Viken fit claquer ses talons. « Bien, Raas. Nous la trouverons. »

Le raas Maassen se leva. « Qui cherchez-vous ? » Son regard se posa sur la chaise vide à côté de la mienne et un pli marqua son front. « Ta compagne humaine ?

— Elle s'est rendue à la chambre d'eau et n'est pas revenue. » Je tentai de parler d'un ton léger. Je ne voulais pas donner à mon oncle des raisons de faire des reproches à Rachael. « Il est fort probable qu'elle se soit égarée dans le labyrinthe de couloirs. »

Le vieux raas nous regarda tour à tour. « Que ne me dites-vous pas ? »

Rolan et Viken se tournèrent vers moi, mais je gardai le silence. Mon oncle avait peut-être vieilli depuis l'époque où je servais sous ses ordres, mais il n'avait rien perdu de sa perspicacité. Il était inutile de lui mentir. Au cours de mon adolescence, il avait toujours su voir à travers mes mensonges d'adolescent. Et j'étais désormais raas. Un raas ne mentait pas.

« Elle a rencontré Lila », dis-je.

La compréhension passa sur son visage ridé. « Celle-ci aurait dû naître mâle. Elle est aussi impitoyable que n'importe quel guerrier, et deux fois plus astucieuse. »

Ses mots me choquèrent. « Tu penses qu'elle aurait fait une bonne compagne pour un raas ? »

Il secoua lentement la tête. « Non. Elle aurait fait un bon raas, mais elle n'est pas la compagne dont tu as besoin. Tu n'es que stratégie et logique. Tu n'as pas besoin que ta compagne soit également calculatrice, dit-il en posant la main sur mon bras. Il te faut une femelle qui peut adoucir ton esprit logique et mesuré. Exactement comme celle que tu as trouvée.

— Tu approuves Rachael ? demandai-je d'une voix enrouée. Bien qu'elle soit humaine ? »

Il esquaissa un demi-sourire. « Ne sois pas surpris. L'équilibre est nécessaire à la réussite de toute grande stratégie, et je t'ai observé. L'humaine t'apporte cet équilibre. » Il ferma un instant les yeux, une ombre de tristesse voilant son visage. « Ma raisa n'était pas celle que mon père aurait choisie pour moi. Elle n'était pas issue d'une longue lignée de seigneurs de guerre. »

Je me rappelai à peine sa raisa ; en revanche, je savais que sa mort

l'avait dévasté. C'était l'une des raisons pour lesquelles je n'avais pas été pressé de prendre une compagne. Avant Rachael, mes seules expériences avec des femelles étaient une trahison et un deuil.

« Et les marques d'union ? demandai-je. Et si elle ne peut jamais les porter ? »

Mon oncle haussa les épaules. « Ce n'est pas la tradition vandar, mais c'est possible. Tes frères ne partagent-ils pas leurs marques avec des compagnes humaines ? Si même Kaalek, malgré son impétuosité, peut prendre une compagne et partager ses marques avec elle, il n'y a aucune raison pour que tu ne puisses pas y parvenir. »

J'étais arrivé à la même conclusion, mais j'étais surpris d'entendre le vieux raas employer le même argument. D'autant plus que c'était moi qui lui avais parlé de Kratos et des marques qu'il partageait avec son humaine. Je plissai les yeux. « Attends. Comment sais-tu que la compagne de Kaalek porte ses marques ? Je t'ai parlé de Kratos, mais même moi, je n'ai pas encore obtenu la confirmation que l'humaine de Kaalek est marquée. Leurs hordes ne sont pas revenues à Zendaren depuis qu'ils ont rencontré leurs compagnes, je me trompe ?

— Non, elles ne sont pas revenues », dit-il sans répondre à mes autres questions.

Je le regardai fixement. « As-tu été en contact avec mes frères ? »

Avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, un guerrier monta avec précipitation sur l'estrade. « Raas Maassen ! »

L'urgence dans son ton alertant mon oncle, je le vis instantanément redevenir le seigneur de guerre que j'avais servi si longtemps. « Rapport. »

Le Vandar rejeta ses épaules en arrière. « Nos défenses planétaires indiquent qu'un vaisseau a quitté notre atmosphère. »

— Un vaisseau ? » Mon oncle pencha la tête de côté. « Un vaisseau vandar a décollé sans autorisation ? Sais-tu si c'est l'un des vaisseaux de ta horde ? me demanda-t-il.

— Non, Raas, lui répondit le guerrier. Ce n'est pas un vaisseau vandar. » Il hésita avant de continuer, semblant déconcerté par le rapport qu'il transmettait. « C'est une navette zagrath. »

Mon cœur se serra. Je compris immédiatement qui avait quitté Zendaren à bord d'un vaisseau ennemi.

Chapitre Trente-Quatre

Rachael

J'inspirai profondément, le parfum épicé de l'eau chatouillant mon nez. Je posai ma tête contre la bordure en pierre alors que l'eau clapotait près de mon cou et poussai un soupir. Je me sentais bien dans le bassin. Je me sentais bien, de retour dans les quartiers du raas.

Je plongeai davantage dans l'eau chaude en essayant d'ignorer une sonnerie aigüe. Qu'était-ce ? Quelqu'un tentait-il d'entrer ? Toraan recevait-il une transmission ? Maintenant que j'y pensais, où était Toraan ?

Le bruit devenant plus strident, j'ouvris les yeux. Oh, non. Je n'étais pas dans les bassins des quartiers du raas. J'étais assise dans le fauteuil de pilote de la navette zagrath à bord de laquelle j'avais quitté l'oiseau de guerre vandar.

La déception déferla sur moi, mais je me repris. J'étais partie pour une très bonne raison. Remettre ma décision en question n'avait aucun intérêt, surtout après avoir déjà volé pendant au moins la moitié d'un astrocycle.

Mon regard fut attiré vers la console et la lumière rouge clignotante. Je n'étais pas une experte en navigation, mais apparemment, j'avais légèrement dévié de ma trajectoire. Le pilote automatique avait dû me rediriger pour contourner un obstacle pendant mon sommeil. Je tapotai l'écran lisse pour paramétrer mon itinéraire, et hésitai.

J'avais réussi à enregistrer la destination de Horl, cependant je savais que je serais de nouveau livrée à l'amiral si je rentrais sur ma planète natale. Le seul problème, c'était que je n'avais nulle autre part où aller. Je ne connaissais même pas d'autres endroits.

« Je trouverai quelque chose le temps que j'arrive. » Je fus contente d'entendre ma voix briser le silence.

Oui, mais quoi ? Je m'étais déjà montrée impulsive, mais j'avais toujours eu d'excellentes raisons de le faire et la conviction que

quelque chose de mieux m'attendait ailleurs. Je n'en étais désormais plus si sûre. J'avais trouvé quelque chose de mieux quand j'avais rencontré Toraan, mais je l'avais quitté. Pensais-je vraiment trouver une autre personne pour qui je ressentirais la même chose ou un endroit qui accepterait de m'accueillir ?

Je contemplai la noirceur de l'espace à travers la verrière. Seule dans le cockpit, je pris pleinement conscience de ce que j'avais fait et un puissant regret commença à me ronger. J'avais été si sûre de moi lorsque j'avais embarqué dans la navette. Si sûre que je prenais la bonne décision. Mais en vérité, j'étais blessée. Blessée que Toraan ne m'ait pas parlé de son passé, blessée de ne pas pouvoir lui donner la même chose qu'une Vandar.

« Tu ne lui as même pas laissé une chance de s'expliquer », murmurai-je.

Je pinçai les lèvres, déprimée par la solitude de l'espace et par l'idée que je n'avais rien ni personne à retrouver. Mais qu'est-ce qui m'avait pris ?

Je me redressai pour examiner les systèmes de navigation. Je devais faire opérer un demi-tour à la navette. Je devais rentrer sur Zendaren et avoir une discussion avec Toraan. Je lui devais au moins ça.

Tapotant sur la console, je parvins à inverser l'itinéraire et la navette vira sur un côté. Bien que la vue n'ait pas beaucoup changé par rapport à la direction opposée, je poussai un soupir soulagé en sachant que le vaisseau me ramenait auprès de Toraan.

Une brusque secousse me propulsa soudain en avant, et seules les courroies de sécurité m'empêchèrent de dégringoler du fauteuil. J'examinai les mesures pour tenter de comprendre pourquoi la navette s'était immobilisée.

Mon poulx s'affola. Toraan m'avait trouvée. Il s'était lancé à ma recherche.

La sensation de mon vaisseau se faisant tracter m'était familière. La première fois que j'avais été embarquée dans l'oiseau de guerre, j'avais été terrifiée. Cette fois, j'étais folle de joie.

Je ne voyais pas grand-chose, le rayon tracteur tirant la navette par la poupe, mais je me rassis au fond du siège et tentai de me calmer. Je ne m'attendais pas à ce que Toraan soit content de moi. Après tout, j'avais pris la fuite. Je devrais lui fournir des explications. Enfin, il m'en devait aussi.

Mais il était venu me chercher. C'était tout ce qui comptait.

Quand le vaisseau entra dans le hangar, je me détachai du siège et allai jusqu'à la porte en me tenant contre les parois pour garder l'équilibre.

« Reste zen », me dis-je alors que la navette atterrissait. Mieux valait ne pas descendre la rampe en courant pour sauter dans ses bras, même si c'était exactement ce que j'avais envie de faire.

J'appuyai sur le panneau commandant l'ouverture de la rampe et sautillai presque d'impatience en attendant qu'elle se déploie. Lorsque l'acier toucha bruyamment le sol, mon sang se glaça.

Toraan ne m'attendait pas au pied de la rampe. Il n'y avait aucun guerrier vandar aux alentours.

« Nous avons eu beaucoup de chance de te trouver », dit l'amiral Kurmog. Ses mains étaient jointes dans son dos et son regard braqué sur moi. « Nous avons presque perdu espoir. »

Bien que je sente mes genoux faiblir, je réussis à rester debout. Ce n'étaient pas les Vandars qui m'avaient trouvée, mais les Zagraths.

« Je te conseille de sortir avant que j'estime nécessaire de te traîner hors de cette navette. » Malgré la menace contenue dans ses mots, la voix de l'amiral ne perdit rien de sa douceur.

Je rassemblai mon courage et descendis la rampe, en retenant mon souffle et en espérant que mes mains ne tremblaient pas autant que mes jambes. Le Zagrath à qui j'avais été promise était aussi chauve et ridé que dans mon souvenir. Son uniforme bleu ardoise n'avait pas un pli et une expression dure assombrissait son visage. Il était entouré de soldats impériaux, dont les fusils laser étaient braqués sur moi. Une fois que je fus arrivée au bas de la rampe, l'amiral me sourit avec un regard froid et luisant, puis il m'assena une claque retentissante, si forte que je m'effondrai.

Mes mains douloureuses à cause de l'impact, je tentai de reprendre mon souffle et de réaliser ce qu'il venait de faire. Ma pommette palpitait et des larmes me brûlaient les yeux. Je n'avais encore jamais été frappée, et certainement pas par un homme.

« Relevez-la », siffla-t-il entre ses dents.

Des mains puissantes me remirent debout, mais je ne pus voir les visages des Zagraths qui me saisirent sous leurs casques noirs. Je posai la main sur ma joue douloureuse et me mordis la lèvre inférieure pour ne pas pleurer. Je ne lui donnerais pas cette satisfaction.

« Ça, c'était pour avoir volé une navette impériale. » La rage réduisant ses yeux à deux fentes, il frappa mon autre joue du revers de la main.

Je ne tombai pas, puisque les soldats me maintenaient, mais la douleur explosa dans ma joue et je sentis le goût du sang dans ma bouche. J'étouffai un sanglot en fermant les yeux.

Kurmog se pencha vers moi, son haleine chaude et nauséabonde retombant sur mon visage. « Et ça, c'est pour m'avoir humilié. Je ne permets pas que ma fiancée prenne la fuite. »

J'essayai de reculer. « Je ne suis pas votre fiancée.

— Ce n'est pas à toi d'en décider. Tes parents ont accepté l'union. Tu m'appartiens, ainsi qu'à l'Empire.

— J'appartiens au raas Toraan des Vandars », dis-je en redressant mes épaules.

Le regard de l'amiral descendit sur mon corps et il sembla remarquer ma robe. « Alors, j'avais raison. Le Vandar t'a possédée. » Sa lèvre se retroussa. « De plus d'une façon.

— Je suis sa compagne », rétorquai-je, même si parler était douloureux.

Kurmog éclata d'un rire qui me fit frissonner. « Tu crois que les unions de ces brutes m'intéressent ? Tu n'es pas la compagne d'un Vandar. Tu es une putain et tu seras traitée en tant que telle. » Il tourna les talons en secouant la main. « Dès que j'aurai détruit les colonies vandars vers lesquelles tu m'as mené, je te montrerai comment on châtie une pute dans ton genre. »

Chapitre Trente-Cinq

Toraan

« Quelque chose sur les capteurs de distance à longue portée ? » demandai-je en faisant les cent pas sur la passerelle de commandement.

Rolan ne leva pas les yeux de sa console. « Pas encore, Raas. »

Je grognai. Nous avions quitté Zendaren dès que nous nous étions rendu compte de l'absence de la navette zagrath, mais nous ne l'avions pas encore rattrapée. Depuis combien de temps était-elle partie quand nous nous étions lancés à sa poursuite ?

« Continue à chercher, ordonnai-je. Et préviens-moi à l'instant où tu trouveras quelque chose. »

Des murmures me répondirent, mais la plupart des membres de mon équipage sur la passerelle ne s'étaient pas encore remis du banquet. Enfin, la plupart de ceux qui n'étaient pas toujours ivres.

Nous avions rassemblé la horde à la hâte avant de partir, mais j'avais conscience d'avoir écourté notre visite par rapport à ce qui était prévu. Certains de mes guerriers avaient à peine eu le temps de voir leurs familles avant d'être rappelés pour partir en mission de sauvetage d'urgence.

Je me ferai pardonner, pensai-je. Dès que nous aurions trouvé Rachael, je ramènerais la horde sur Zendaren pour un séjour prolongé. *Tvek*, une fois que nous aurions retrouvé Rachael, j'aurais moi-même besoin d'une longue pause.

Je me remis à scruter par la verrière. Comme je pouvais m'y attendre, je ne vis rien d'autre que l'immensité noire de l'espace alors que notre oiseau de guerre volait à pleine vitesse en direction du secteur d'où nous étions arrivés. J'espérais avoir deviné juste. Mais où irait Rachael, sinon dans un endroit qu'elle connaissait ? Même si c'était un lieu dangereux pour elle.

Ma gorge se noua quand je l'imaginai dans la navette impériale. Non seulement elle n'avait aucune expérience en pilotage, mais elle était à la merci de n'importe quel extraterrestre à la recherche d'une proie facile. Ou, pire, des forces impériales à la recherche d'une fiancée en fuite.

Je me remis à tourner en rond. Rester en mouvement m'empêchait de hurler. J'avais du mal à croire que l'humaine était réellement partie, mais en un sens, je n'étais pas surpris. Après tout, elle fuyait un mâle lorsque je l'avais rencontrée.

J'étais blessé qu'elle ait également ressenti le besoin de me fuir, mais je repensai à l'expression satisfaite de Lila quand elle avait mentionné leur conversation. Je ne doutais pas que la Vandar avait su se montrer convaincante. Comment avais-je pu tenir un jour à cette traîtresse ? Mes sentiments pour Lila me paraissaient désormais enfantins. Ce que je ressentais pour Rachael était différent. C'était *réel*.

« Raas ? » Viken s'approcha, les yeux baissés. « Nous approchons d'une flotte impériale. »

Je le regardai fixement. « Ici ? Les Zagraths ne s'aventurent jamais si loin de leur territoire. »

— Ils le font s'ils cherchent quelque chose, répondit-il d'un air soucieux en penchant la tête. Activer la navette zagrath a sans doute envoyé un signal. »

Je fermai brièvement les yeux, comprenant qu'il avait raison. « Elle les a menés droit jusqu'à nous. »

— Sans en avoir l'intention, oui.

— Quelle est leur trajectoire ? demandai-je, le cœur battant à tout rompre.

— Ils semblent en route pour Zendaren. »

Je serrai les poings. Tout était ma faute. J'avais fait monter la femelle à bord, j'avais imaginé un plan pour l'utiliser afin d'humilier l'Empire, puis je l'avais perdue *et* j'avais mené les Zagraths jusqu'aux colonies secrètes de mon peuple.

« Nous devons protéger les colonies. Ordonne aux trois quarts de la horde de faire demi-tour vers Zendaren et de soutenir les défenses planétaires. Le reste d'entre nous attaquera la flotte impériale ici. »

Il hocha la tête et partit exécuter mes ordres. J'ignorai si un quart de la horde serait suffisant contre une flotte impériale, mais les habitants

de Zendaren devaient être protégés à tout prix.

À travers la verrière de la passerelle de commandement, je contemplai les vaisseaux massifs d'un gris métallique qui arrivèrent en vue, mes doigts picotant à l'idée de la bataille qui pourrait bien s'avérer ma dernière.

« Devons-nous ouvrir le feu, Raas ? demanda Rolan. Notre bouclier d'invisibilité nous donne l'avantage. »

J'avais beau désirer faire exploser notre ennemi en mille morceaux, je ne pouvais me permettre d'être impulsif. Pas alors que ma compagne se trouvait peut-être à bord de l'un de ces vaisseaux.

« Salue-les », répondis-je.

Tous les guerriers se figèrent et me dévisagèrent. Les Vandars ne saluaient pas l'ennemi avant d'attaquer. Nous n'usions pas de diplomatie avec ceux qui avaient réduit notre peuple en esclavage et détruit notre monde d'origine.

« Les saluer, Raas ? » La confusion fit apparaître une ride sur le front de Rolan.

Je lui pardonnai son insubordination momentanée, mais je plongeai néanmoins mon regard dans le sien. « Ce sont mes ordres, Majak. Je veux savoir dans lequel de ces vaisseaux se trouve ma compagne. Salue l'amiral Kurmog. Je sais qu'il est derrière tout ça.

— Bien, Raas. » Rolan tapota sur la console, puis il leva la tête avec une expression solennelle. « Je l'ai en ligne. Je l'affiche à l'écran ? »

Je pivotai face à l'écran pendant que Viken venait se placer à mes côtés. La flotte impériale disparut et fut remplacée par un vieil officier zagrath. Bien que son visage soit ridé et ses yeux mi-clos, il émanait de lui une impression de pouvoir... et de cruauté.

« Je suis l'amiral Kurmog de l'Empire zagrath. » Il fut incapable de masquer son sourire méprisant en regardant mon équipage et moi. « Et vous êtes ? »

— Je suis le raas Toraan des Vandars, répondis-je en serrant le manche de ma hache. Il me semble que tu as quelque chose qui m'appartient. »

Une émotion ressemblant presque à de la joie passa dans ses yeux froids. Il tendit un bras hors de l'écran et tira quelque chose vers lui. Rachael tomba contre lui, mais il saisit fermement son bras pour la forcer à me regarder. Son visage était bleui et enflé, et du sang

s'écoulait d'une coupure à sa lèvre.

Viken se raidit à côté de moi et un grondement bas traversa les guerriers rassemblés sur la passerelle. Nous avions beau être sans merci lorsque nous affrontions nos ennemis, aucun Vandar n'aurait frappé une femelle.

« Est-ce ce dont tu parles ? » L'amiral sourit, l'amusement évident dans sa voix. « La pute que tu m'as volée ? »

Je serrai ma hache plus fort. Je mourais d'envie de décapiter le mâle qui avait osé toucher ma compagne. Il ne m'importait plus qu'elle ne partage pas mes sentiments ou mes marques. Elle était mienne, et aucun amiral impérial ne me l'enlèverait. Plus personne ne s'en prendrait à elle.

« Elle n'a jamais été à toi, Kurmog. »

Il éclata de rire avant de regarder Rachael avec un dégoût non dissimulé. « Peut-être, mais maintenant qu'elle a été souillée par un Vandar, elle n'est plus bonne à rien, sinon à divertir mon équipage. »

Je rencontrai le regard de Rachael. Une larme coula sur sa joue, goutta de son menton et atterrit sur la volute sombre qui apparaissait au-dessus du col de sa robe.

Je retins mon souffle. Des marques commençaient à se dessiner sur sa peau. Des marques d'union. Les miennes.

Chapitre Trente-Six

Toraan

« Raas. » Viken parla si doucement que je l'entendis à peine, mais à son ton urgent, je compris qu'il avait vu la même chose que moi. Bien qu'il ne se soit pas tourné vers moi et n'ait pas bougé un muscle, je sentis le changement dans son énergie.

Je gardai mes yeux braqués sur l'amiral afin de ne pas trahir ce qui arrivait à Rachael. « Si tu ne me rends pas ma femelle, nous n'avons rien de plus à nous dire. » Je la regardai un instant, et mon cœur battit la chamade quand je vis les marques qui apparaissaient sur sa peau brune. « L'affaire est conclue. »

D'un geste du poignet, j'indiquai à Rolan de couper la transmission, puis je poussai un soupir une fois que le Zagrath et Rachael s'étaient effacés de l'écran. Dès que les gros vaisseaux de guerre gris réapparurent, Viken se tourna vers moi.

« Elle porte tes marques, Raas. »

J'acquiesçai, incapable de parler. Je n'aurais jamais imaginé voir mes marques sur la peau d'une femelle, et encore moins sur celle d'une humaine. J'avais été persuadé que ça ne se produirait jamais avec Rachael, que ça ne pourrait pas se produire parce qu'elle ne ressentait pas d'amour pour moi. Je m'étais trompé.

La peur me prit à la gorge. Ma compagne, la femelle qui partageait mes marques d'union, mon seul et unique amour, était entre les mains de l'ennemi. Correction : elle se faisait torturer par l'ennemi.

« Nous devons la secourir », dis-je entre mes dents.

Rolan carra les épaules. « C'est une Vandar, maintenant.

— Et personne ne traite une compagne vandar ainsi, grogna Viken. Je lui arracherai la tête moi-même.

— Tu me laisseras l'amiral. » Je refermai la main autour du manche de ma hache, mes doigts brûlant de l'enfoncer dans le répugnant Zagrath.

Je le punirais pour avoir frappé ma compagne. Et s'il mettait sa menace à exécution et la livrait à son équipage... ? Un grondement vibra dans ma gorge et j'imaginai mes pieds couverts de sang impérial. Je démembrerais tous les mâles qui oseraient seulement poser les yeux sur elle.

« Quels sont tes ordres, Raas ? me demanda Rolan. Nous n'avons plus qu'un quart de la horde avec nous. »

Plissant les yeux, je considérai la flotte qui attendait notre attaque. Notre bouclier d'invisibilité nous dissimulerait jusqu'à ce que nous ouvrons le feu. Dès que nous commencerions à viser les vaisseaux impériaux, nous deviendrions également des cibles, et nous étions en sous-nombre.

« Nous ne pouvons pas les vaincre avec notre puissance de feu, dis-je en me passant une main dans les cheveux. Nous devons donc les vaincre avec nos compétences de pilotage. »

Viken sourit. « Une formation en amibe ? »

Notre tactique offensive consistait à concentrer nos attaques sur une cible avant de passer brusquement à la suivante. Elle déstabilisait nos ennemis en les empêchant de prédire notre prochain mouvement. De plus, elle nous rendait plus difficiles à viser.

« Nous devons affaiblir les vaisseaux qui protègent le vaisseau de guerre principal avant que je monte à son bord », dis-je.

Rolan pianota sur sa console pour transmettre des instructions codées au reste de la horde. « Tu veux emmener un groupe de guerriers sur le vaisseau principal ?

— Non, pas un groupe. Seulement moi. »

Mon majak et mon chef de bataille échangèrent un coup d'œil, puis ils me regardèrent.

« Tu ne peux pas monter seul à bord d'un vaisseau zagrath, Raas, dit Viken. Nous sommes des Vandars. Nous irons ensemble. »

Ma gorge se noua. Je savais que n'importe lequel de mes guerriers se dirigerait sans hésiter vers la mort avec moi, mais je ne pouvais le leur demander. Je devais nous tirer des ennuis dans lesquels je nous avais fourrés. C'était moi qui avais mis nos colonies en danger. C'était à moi de me sacrifier.

« Tu crois que j'échouerai ? » demandai-je à Viken en haussant un sourcil.

Il parut agacé. « Je pense que les Zagraths s'attendent à ce que tu viennes la chercher. C'est un piège, Raas. »

Bien sûr, il avait raison. L'ennemi cherchait à m'attirer sur le vaisseau principal. L'amiral Kurmog ne souhaitait pas seulement punir la femelle qui l'avait humilié, mais aussi le raas vandar qui l'avait revendiquée avant qu'il ne puisse le faire, ça ne faisait aucun doute. Mais je savais aussi que je n'avais pas le choix : je devais la secourir.

« L'affaire est conclue, dis-je. Tu as tes ordres. À présent, montrons à ces Zagraths ce qu'une fraction de horde vandar peut leur infliger. »

Rolan hésita, mais il finit par se pencher sur sa console. Viken poussa un grognement désapprobateur avant de s'éloigner vers sa propre station.

« Alerte noire ! », appela l'un des guerriers avant que la passerelle de commandement ne soit plongée dans l'obscurité, avec seulement un faible éclairage violet ambiant près du sol. « Préparez-vous à effectuer des manœuvres d'évitement. »

Après avoir rejoint Rolan à son poste, j'écartai les pieds et me retins à la console lorsque notre vaisseau pencha brutalement à tribord. Nous tirâmes une volée de lasers sur un vaisseau impérial avant de nous retirer et de passer en dessous de lui. Sur la console de Rolan, j'observai les mouvements de notre horde alors que nous ondulions autour des rangs soignés de la flotte zagrath à la façon d'une amibe. Bien que nos vaisseaux ne soient pas visibles à l'œil nu et qu'ils ne puissent être détectés par nos ennemis, nous pouvions les suivre, ce qui nous évitait de nous écraser les uns contre les autres.

Un éclair rouge explosa sur notre proue et l'oiseau de guerre frémit. Nous étions touchés, mais les tirs ne nous visaient pas directement : les Zagraths ne pouvaient déterminer notre position et nous nous déplaçons constamment pour ne pas subir d'impacts directs.

« Nos tirs laser ne font pas beaucoup de dégâts, Raas, hurla Viken par-dessus le bruit de la bataille. Devons-nous lancer des torpilles à photons ? »

Même s'il était plus difficile de nous déplacer à temps en tirant des torpilles, ce serait peut-être le seul moyen de détruire les vaisseaux de taille plus modeste placés devant le vaisseau de guerre principal. C'était un risque, mais nous n'avions pas vraiment le choix. « Affirmatif. Feu à volonté. »

Viken tira deux torpilles. Quelques instants après qu'elles avaient démolí le flanc d'un vaisseau zagrath, notre oiseau de guerre pencha

violemment sur un côté. Rolan et moi tombâmes à genoux alors que des alarmes se mettaient à hurler sur la passerelle.

« Rapport ! » Je me relevai et vis mon équipage en faire autant.

« Des dégâts à la coque à tribord, dit Viken avant de proférer une succession de jurons vandars. Ils ont détruit nos lance-torpilles. »

Sentant une odeur de fumée, j'essayai de ne pas trop penser à ce que ça signifiait. « Le reste de la horde ? »

— Des dégâts sur plusieurs vaisseaux, mais aucun n'est détruit », répondit Rolan.

C'était une bonne nouvelle ; cependant, alors que je contemplais la bataille sur notre écran, je constatai que la flotte impériale restait relativement indemne. Nous n'avions pas assez de vaisseaux pour les vaincre sans nous faire nous-mêmes réduire en miettes.

Rolan me donna un coup de coude, ce qui n'était pas courant de sa part. « Transmission entrante, Raas.

— Je n'ai aucun désir de parler aux Zagraths. » Et je ne pourrais supporter de revoir Rachael en sachant que je n'étais pas plus avancé pour la secourir.

« Pas d'un vaisseau impérial. Elle provient d'un vaisseau vandar. »

Mon oncle avait-il rassemblé des forces pour nous aider ? Je secouai la tête. Ce n'était pas logique. Il avait besoin de tous les vaisseaux disponibles pour défendre Zendaren.

Les doigts de Rolan se figèrent un instant au-dessus de sa console. « En fait, j'ai deux transmissions entrantes de deux vaisseaux différents.

— Affiche-les à l'écran », dis-je, mon cœur battant à tout rompre.

Lorsque les visages des raas Kratos et Kaalek emplirent l'écran sur ma passerelle de commandement, je restai stupéfait. Je n'avais pas revu mes frères depuis mon enfance. Bien qu'ils ressemblent au souvenir que j'en avais, ils n'étaient plus de jeunes Vandars dégingandés à la chevelure sombre. Ils étaient devenus des Vandars massifs, leurs torsos et leurs bras protégés par des armures retenues par des lanières en cuir. Malgré ce changement, je fus empli des mêmes sentiments d'admiration et d'envie en les voyant.

Je m'éclaircis la gorge. « C'est bon de vous voir, mes frères. »

Kratos fut le premier à abandonner sa posture bourrue et à me faire un large sourire. « C'est vraiment toi, Toraan ? Tu n'es plus un enfant.

— C'est un raas », dit Kaalek en levant les yeux au ciel. Il souriait aussi. « Ou oublierais-tu que tes petits frères sont également à la tête d'une horde, Kratos ? »

Était-ce vraiment le célèbre raas Kaalek ? Il était réputé pour être impitoyable et assoiffé de sang, pourtant il taquinait son frère aîné. Quant à Kratos, il ne me rappela en rien notre père froid et brutal, qui avait été son mentor.

« Nous aurons du temps pour une réunion de famille plus tard, reprit Kratos. Nous sommes là pour t'aider à vaincre les Zagraths et pour protéger nos colonies.

— Comment l'avez-vous su ?

— Nous avons surpris des conversations de l'ennemi. Ils ont essayé de garder leur recherche de nos colonies confidentielle, mais les secrets n'existent pas dans un si grand Empire », répondit Kaalek.

Kratos hocha la tête. « Nos hordes étaient en route pour défendre les colonies quand nous avons reçu un message de notre oncle.

— Mais aucune communication n'est autorisée entre les colonies et les hordes », le contredis-je.

Mon frère haussa les épaules. « Il a estimé que le risque en valait la peine.

— Et nous sommes au courant pour ta compagne, dit Kaalek avec un nouveau sourire. On s'y connaît en matière de compagnes humaines. On sait combien elles peuvent être difficiles.

— Nous avons pensé que tu aurais besoin d'autant d'aide que possible », ajouta Kratos.

Je déglutis, envahi par le soulagement. « Notre horde souhaite la bienvenue aux vôtres dans cette bataille. Ma compagne se trouve à bord du vaisseau zagrath principal, mais je ne peux pas monter à bord avant que nous ayons détruit les vaisseaux qui le protègent.

— L'affaire est conclue, dirent en chœur Kratos et Kaalek en levant le poing en l'air. Pour Vandar ! »

Tous les guerriers sur ma passerelle de commandement crièrent notre cri de guerre en tapant du pied avant que la transmission ne soit coupée. Mes frères disparurent de l'écran. Je n'attendis pas que le sol cesse de trembler pour courir en direction du hangar.

Il était temps d'aller secourir ma compagne.

Chapitre Trente-Sept

Rachael

L'amiral Kurmog me poussa violemment sur le côté à l'instant où la transmission avec le vaisseau vandar fut coupée, et je me rattrapai au coin d'une console blanche pour ne pas tomber. Une goutte de sang atterrit sur ma main, une autre sur ma poitrine. Alors que j'essuyais le sang, mon regard fut attiré par la tache qui assombrissait le tissu doré de ma robe. Le sang sur le corset en tulle était presque aussi sombre que les marques noires qui se déployaient au-dessus du tissu.

Bouche bée, je posai un doigt sur ma peau. Elle était chaude au toucher. Je portais des marques d'union. Celles de Toraan.

« Emmenez-la dans ma salle de briefing, aboya l'amiral en me pointant d'un doigt osseux. Je m'occuperai d'elle plus tard. »

Je tentai de dissimuler ma poitrine avec mes bras tandis que deux soldats zagraths me saisissaient par les coudes et me poussaient vers le pont. Je ne voulais pas que Kurmog découvre les marques. Il était déjà furieux, et mon visage en était la preuve. Je ne souhaitais pas le voir livide.

La salle de briefing de l'amiral était rattachée à la passerelle. Je fus poussée sans ménagement à l'intérieur et la porte se referma en coulissant derrière moi. Contrairement au reste du vaisseau de guerre impérial vivement éclairé, l'espace privé de l'amiral me rappela l'oiseau de guerre vandar : plongé dans la pénombre, avec des meubles sombres et des lumières bleues encastrées dans le plafond. Toutefois, je savais pertinemment que Kurmog n'avait rien à voir avec les Vandars.

Une fois seule, je tirai sur le col de ma robe. Les arabesques noires que j'avais si souvent contemplées sur le torse de Toraan décoraient à présent ma poitrine. Je pressai ma main sur ma peau, surprise par sa température brûlante. Le raas ne m'avait jamais dit qu'acquérir des marques d'union était douloureux.

Une bouffée de besoin me poussa à étouffer un sanglot. Voir Toraan à

l'écran avait été une torture. Il avait l'air aussi imposant et menaçant que d'habitude, mais j'avais décelé de la souffrance dans ses yeux. Je l'avais trahi et j'avais mené l'ennemi jusqu'à son peuple. Ses semblables se dissimulaient depuis des générations pour échapper à la cruauté des Zagraths, et ils seraient tous détruits à cause d'une humaine stupide.

C'était presque une mauvaise blague que mes marques d'union n'apparaissent que maintenant, au moment où l'Empire m'avait de nouveau capturée. Quelles étaient mes chances de revoir Toraan un jour ou de survivre à la torture de Kurmog ? L'amiral n'en avait pas terminé avec moi, il avait été très clair sur ce point. Il me ferait sans doute exécuter dès qu'il verrait mes marques. Dans le meilleur des cas, il ne le ferait pas à l'écran sous les yeux de Toraan.

Je secouai brusquement la tête. Ce n'était pas le moment de flancher. Toraan avait peut-être vu les marques. Il avait peut-être compris que je n'étais pas partie parce que je ne tenais pas à lui.

Je grattai ma peau parcourue de démangeaisons et marchai jusqu'à la verrière en face de la porte, qui donnait vue sur l'espace. Je m'assis lourdement sur le canapé disposé devant la vitre. Je ne voyais aucune trace d'autres vaisseaux à l'exception de ceux de l'Empire, alignés devant celui de l'amiral, mais les Vandars étaient là. Toraan était non loin. Je pouvais le *sentir*.

Je grattai ma poitrine de plus belle pour tenter d'apaiser la sensation de brûlure. Ou peut-être était-ce les marques sur ma peau qui me donnaient l'impression que je pouvais le sentir ? Parce que, mince, *elles*, je les sentais bien.

Une multitude de lasers rouges explosa dans le ciel d'un noir d'encre, me faisant sursauter. Les lasers semblaient apparaître de nulle part, mais je savais que c'étaient les tirs de la horde vandar invisible. Mon cœur s'emplit d'espoir lorsque je vis des vaisseaux impériaux être touchés. Des cris s'élevèrent à l'extérieur de la salle de briefing.

Les Vandars attaquaient, ce qui signifiait que Toraan n'abandonnait pas. Je ne pouvais détacher mon regard de la bataille. Voir les vaisseaux zagraths être attaqués par des assaillants invisibles était un spectacle surréel. Il n'était pas étonnant que les Vandars soient qualifiés de spectres : ils étaient vraiment pareils à de redoutables fantômes apparaissant comme par magie.

Quand les tirs cessèrent, je retins mon souffle. Je n'avais pas vu d'explosions considérables dans la zone où les Vandars semblaient se trouver. Leur vaisseau avait-il battu en retraite, ou la horde se

regroupait-elle ?

« Il ne m'abandonnerait pas », murmurai-je en touchant mes marques.

Une violente explosion m'envoya alors voler au sol. Les deux vaisseaux devant celui à bord duquel je me trouvais venaient de disparaître en fumée. L'onde de choc fit trembler la verrière et des débris de coque tourbillonnèrent dans tous les sens. Lorsque je me relevai, je vis avec stupéfaction un groupement massif de tirs laser bombarder la flotte impériale de toutes parts.

Des rayons rouges zébrèrent le ciel alors que la horde faisait feu sans relâche, et des vaisseaux impériaux supplémentaires furent détruits. Les Zagraths tentaient de riposter, mais ils tiraient à l'aveugle et semblaient rarement atteindre une cible.

Je levai le poing en l'air. « Ouais ! »

Même si j'aurais pu me trouver sur l'un des vaisseaux qui se faisaient réduire en miettes, je ne pouvais m'empêcher d'acclamer Toraan.

Une nouvelle forte secousse m'envoya valdinguer dans un mur, mais celle-ci ne provenait pas d'une explosion. De nouveaux coups contre la coque furent suivis de cris sur la passerelle de commandement.

« On nous aborde ! » Le hurlement paniqué de l'officier impérial raviva l'espoir dans ma poitrine.

Les Vandars arrivaient. Toraan arrivait.

Le chaos régnait désormais à bord du vaisseau zagrath. Des lumières rouges clignotantes remplacèrent l'éclairage d'ambiance bleu tandis que des officiers aboyaient des ordres devant la salle de briefing de l'amiral et que des sirènes hurlaient. Je reculai jusqu'au mur et me recroquevillai en priant pour que tout le monde m'oublie.

Les portes s'ouvrirent en silence. Kurmog entra et balaya la pièce du regard jusqu'à ce qu'il me trouve. *Qu'on m'oublie, tu parles.*

Il s'approcha et me tira sans douceur par le bras. « On dirait que les Vandars te cherchent.

— Je suis sûre qu'ils épargneront votre vaisseau si vous me laissez partir. » Je regrettai les mots dès qu'ils sortirent de ma bouche.

L'amiral me dévisagea de ses yeux froids, son sourire cruel m'évoquant plus un animal qu'un homme. « Je n'ai aucune intention de donner aux Vandars ce qu'ils veulent. Je préfère encore mourir. »

Je me débattis quand il essaya de m'entraîner avec lui. « Où est-ce que

vous m'emmenez ? »

Son sourire de reptile s'élargit. « Jusqu'au sas le plus proche, ma chère. »

Des hurlements ponctuèrent des bruits sourds à l'extérieur de la pièce, et des pas firent vibrer la passerelle. Kurmog se figea lorsque la porte coulissa et que trois guerriers vandars entrèrent en courant, les lames de leurs haches trempées de sang.

Je sentis mes genoux faiblir en reconnaissant Toraan au milieu. Les deux guerriers musclés et protégés par des pièces d'armures lui ressemblaient à s'y méprendre.

« Elle est à moi », grogna-t-il. Il fit un pas en avant, la fureur scintillant dans son regard.

Kurmog serra mon bras plus fort. « Elle ne sera jamais à toi. »

Toraan posa les yeux sur mes marques. « L'affaire est conclue. »

Alors que l'amiral faisait un geste vers son arme à photons, je me libérai d'un geste brusque et plongeai au sol. En même temps, Toraan décapita Kurmog d'un coup de hache. Le corps de l'amiral resta droit quelques instants alors que sa tête roulait sur le sol. Elle arrêta sa course contre le mur, les yeux froids du Zagrath écarquillés par le choc.

Toraan me souleva et m'écrasa contre lui, ses bras puissants m'empêchant de tomber malgré mes jambes en coton. « Tu n'es pas blessée ? »

Je levai les yeux vers lui et touchai son torse ensanglanté. « Je vais bien. Et toi ?

— Ce n'est que le sang de l'ennemi. » Il me tint à bout de bras pour contempler ma poitrine.

« Je les porte », réussis-je à dire d'une voix chevrotante.

D'un doigt, il suivit les marques sur ma gorge, puis il écarta les lanières sur son torse pour me montrer que ses marques s'étaient étendues et s'étaient désormais sur ses épaules et son ventre. « Moi aussi.

— J'imagine que ça veut dire que tu es coincé avec moi. » Je tentai de sourire, mais mes lèvres tremblaient.

Toraan leva ma main à ses lèvres et embrassa ma paume. « Ma Raisa. »

Avant que je puisse fondre en larmes, l'un des guerriers qui accompagnaient Toraan toussota.

« Puis-je suggérer de continuer tout ça une fois que nous aurons quitté ce vaisseau de *tvek* et que nous l'aurons fait exploser ? »

Toraan se retourna vers les deux Vandars, qui nous faisaient signe de les suivre. Il me serra contre lui et m'entraîna sur la passerelle tandis qu'une explosion secouait le vaisseau.

« Qui sont-ils ? » demandai-je en courant derrière les deux énormes guerriers. Ils portaient des spalières à la manière de Toraan, et une autorité naturelle émanait d'eux.

« Mes frères aînés », cria-t-il par-dessus les explosions qui secouaient le vaisseau.

L'un des Vandars me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule sans ralentir son rythme. « Bienvenue dans la famille ! Je te dirais bien que ce n'est pas toujours comme ça, mais ce serait te mentir.

— Et un raas ne ment jamais, ajouta l'autre frère avec un sourire en coin. Prépare-toi à une vie pleine de péripéties, humaine. »

Chapitre Trente-Huit

Toraan

« Je ne pensais pas voir ça un jour », dit mon oncle. Il tournait le dos à la balustrade en pierre tandis que nous étions réunis sur la terrasse au-dessus du hall de banquet. « Ton père aurait été heureux. »

Kratos frémit à côté de moi, mais ce fut Kaalek qui prit la parole. « C'est toi qui nous as réunis, Raas. C'est toi que nous devons remercier pour ce rassemblement de hordes.

— C'est nous qui vous devons une gratitude éternelle », protesta le raas Maassen alors que les préparations du festin de célébration continuaient en dessous de nous. « Vous avez détruit la flotte impériale et vous avez sauvé les colonies. Elles ne risquent plus d'être découvertes. »

Je regardai mes pieds. Il avait raison : dès que nous avions quitté le vaisseau de guerre impérial et secouru Rachael, les trois hordes avaient collaboré pour faire détruire la flotte zagrath. Néanmoins, c'était ma décision qui avait mené l'Empire jusqu'à Zendaren. Sans mes frères, les Vandars n'auraient pas été victorieux et notre peuple aurait été décimé. « Je suis reconnaissant à mes frères. Sans eux... »

Kratos me coupa la parole, interrompant ma confession : « C'était un honneur pour nous de te prêter main-forte.

— Tout à fait, renchérit Kaalek. J'ai rarement pris plus de plaisir qu'en voyant mon petit frère exécuter un amiral zagrath. Enfin, à part avec ce que ma compagne me fait. Rien ne surpasse ça. »

Kratos lui décocha un regard sévère, mais le vieux raas se contenta de rire.

« Vous n'avez pas changé depuis votre enfance. »

J'avais si peu de souvenirs de Kratos et Kaalek que j'étais presque persuadé de les avoir imaginés, pourtant leurs taquineries me paraissaient familières. Tout comme leur irascibilité et les disputes qui

survenaient plus rapidement que des feux de forêt. Kaalek et Kratos en étaient presque venus aux mains plus d'une fois pendant que nous traversions le vaisseau de guerre impérial à la recherche de Rachael en éliminant les soldats zagraths que nous croisions. J'avais été soulagé de la trouver avant qu'ils ne se jettent l'un sur l'autre.

«Zendaren est pareille à mon souvenir, déclara Kratos en regardant autour de lui. J'ai beau en être parti depuis plus d'astrocycles que je ne pourrais les compter, je m'y sens toujours chez moi.

— Tu seras toujours chez toi ici, dit notre oncle.

— Y aurait-il de la place pour un raas qui souhaite raccrocher sa hache de guerre ? » demanda mon frère après un instant.

Kaalek et moi tournâmes la tête vers lui, stupéfaits.

« Toi ? » demanda Kaalek.

Kratos s'éclaircit la gorge en rougissant. « Astrid est enceinte. Même si elle m'assure qu'elle peut continuer à voyager sur notre oiseau de guerre en tant que raisa de la horde, je ne souhaite pas prendre de risques. »

La mâchoire de Kaalek se décrocha davantage. « La sœur de Tara est enceinte ? »

La teinte rouge des joues de Kratos s'assombrit.

« Le premier enfant entre une humaine et un Vandar, dit doucement notre oncle en secouant la tête. Voilà un autre événement que je n'aurais jamais pensé voir ni imaginé possible. »

À en croire l'expression de Kaalek, il pensait à la même chose que moi. Les Vandars pouvaient manifestement se reproduire avec des humaines. Nous pouvions devenir pères, nous aussi.

« Félicitations, mon frère, dis-je en lui donnant une tape dans le dos. Tu es sûr de vouloir renoncer à ta horde ? »

Kratos opina du chef. « Mon majak Bron prendra la place de raas. Je ne vois personne de mieux indiqué pour être un raas juste et victorieux. »

Kaalek revint de sa surprise. « Je te souhaite le meilleur. Tara désire continuer à voyager avec la horde pour le moment, mais tu peux être sûr que nous reviendrons à la naissance du bébé. Je vais devenir oncle, ajouta-t-il avec un coup de coude à notre frère aîné. Il faudra bien que quelqu'un montre à ce petit comment s'amuser. »

Kratos secoua la tête, un grand sourire aux lèvres. « Lokken nous garde, dit-il avant de se tourner vers moi. Et toi, Tor ? J'ai vu que ta compagne et toi avez résolu les différends qui vous avaient éloignés.

— C'était difficile de passer à côté pendant le trajet entre le vaisseau impérial et l'oiseau de guerre, grommela Kaalek. J'en sais quelque chose, j'étais assis à côté d'eux. »

Kratos et Kaalek éclatèrent de rire. Je tentai de garder un visage impassible, mais je finis par les imiter. « Rachael veut voyager avec moi. Elle me dit qu'elle n'a pas assez vu les régions de la galaxie.

— Si elle compte faire le tour de la galaxie sur un vaisseau de horde, j'espère qu'elle aime les planètes de plaisir », dit Kaalek.

Je souris à mes frères. « En fait... elle a reçu bon nombre de conseils d'une courtisane la dernière fois qu'un vaisseau de plaisir s'est amarré au nôtre. Je suis curieux de voir ce qu'elle apprendrait sur une planète de plaisir. »

Kaalek haussa les sourcils. « Et moi qui pensais que ta compagne était aussi douce et innocente qu'elle en a l'air.

— Moi qui ai pris une compagne qui *était* innocente, je te promets que les humaines sont pleines de surprises, dit Kratos en me tapotant l'épaule. Tu peux me croire. Ce n'est que le début, mon frère. »

Kaalek acquiesça. « Je confirme. Et j'ai les griffures pour le prouver.

— De quoi est-ce que tu te vantes encore, gros arrogant ? » demanda Tara, la compagne de Kaalek. Elle tira le rideau de la terrasse pour nous rejoindre, accompagnée d'Astrid et de Rachael.

Les trois humaines portaient de longues robes pour le banquet et leurs chevelures étaient artistiquement coiffées. Nos trois compagnes étaient renversantes, mais je n'avais d'yeux que pour Rachael.

Lorsqu'elle me vit dévorer ma compagne des yeux, Astrid gloussa en se plaçant à côté de Kratos. « On a fait du bon travail, hein ? »

Je hochai la tête en silence. Rachael portait une robe rouge sans manches qui épousait parfaitement ses courbes. Les bleus sur son visage étaient invisibles, recouverts avec adresse par de la poudre. Les seules marques sur sa peau étaient les volutes noires qui tourbillonnaient au-dessus de son décolleté et remontaient jusqu'au creux de son cou.

Elle passa un bras autour de ma taille et contempla mes marques, identiques aux siennes. « Tu m'as manqué.

— Je pense que nous allons descendre dans la salle, dit mon oncle en prenant la main d'Astrid. Je veux savoir quand je deviendrai grand-oncle. »

Je vis l'humaine blonde rougir avant que les deux couples et le raas ne quittent la terrasse. Ils tirèrent le rideau derrière eux.

« Elle est vraiment ravie d'être enceinte, dit Rachael. Ce sera le premier enfant entre un Vandar et une humaine.

— Je suis heureux pour Kratos et elle. »

Elle posa une main sur mon torse. « Ça m'a fait penser à quelque chose. Tu sais, la suite de la raisa mitoyenne de tes quartiers ? »

Je penchai la tête de côté, attendant qu'elle continue. « Oui ?

— Elle serait parfaite pour une nurserie. Une fois qu'on l'aura vidée de toutes ces énergies négatives, ajouta-t-elle en secouant la main.

— Une nurserie ? » Ce n'était pas un terme vandar et je ne le connaissais pas.

Des taches roses parsemèrent ses joues brunes. « Une chambre de bébé. »

Je sentis mon visage se réchauffer à mon tour. « Cette idée me plaît.

— Et moi, tes frères et leurs compagnes me plaisent, dit-elle avec un grand sourire. C'est agréable de discuter avec d'autres humaines qui sont unies à un Vandar.

— Qu'as-tu appris ? »

Elle fit mine de tourner une clé sur ses lèvres. « Les Vandars ne sont pas les seuls à savoir garder des secrets.

— Encore des informations sur les bébés ? demandai-je en l'attirant contre moi. J'ai les moyens de te faire parler, tu sais.

— Non, pas sur la terrasse », répondit-elle en me faisant un sourire espiègle.

Je la fis tourner entre mes bras jusqu'à ce qu'elle soit face à la rambarde en pierre et la penchai en avant. « Ne lance jamais de défi à un Vandar. »

Posant les mains sur la balustrade, elle me regarda par-dessus son épaule. Ses yeux étaient écarquillés, mais un sourire flottait sur ses lèvres. « Tous ces gens en bas risquent de nous voir, et n'importe qui pourrait ouvrir ce rideau. »

Je soulevai sa robe et gémis en découvrant qu'elle ne portait rien en dessous. Ses fesses rondes étaient nues. Quand je la cambrai et écartai ses jambes, je pus voir qu'elle était déjà mouillée pour moi. « Dans ce cas, tu devrais révéler tes secrets à ton raas. »

Elle se mordit la lèvre inférieure en levant les fesses. « Jamais. »

Je passai la main sous mon kilt et la refermai autour de mon membre, puis le fis glisser sur son sexe. « Alors, l'affaire est conclue. » Je la pénétrai profondément. Elle se cambra en poussant un petit cri.

« Toraan », lâcha-t-elle entre ses dents serrées.

Enfoncé en elle, je me penchai en avant et plaquai une main sur sa bouche. « Chut, compagne. Si tu fais du bruit, tout le monde saura que je suis en train de te baiser. Ils n'auront qu'à lever la tête pour voir que ma bite est plongée dans ta petite chatte serrée. »

Elle émit un petit couinement aigu, mais il fut étouffé par ma main.

Je m'écartai, puis replongeai en elle d'un coup de rein. « Tu as envie de crier ? Tu veux qu'ils sachent que ton raas te baise ? »

Elle hocha la tête en se tortillant contre moi. Je baissai le décolleté de sa robe pour dénuder ses seins et caressai ses tétons dressés de ma main libre. Elle gémit encore plus fort contre ma paume.

Je me penchai vers son oreille tout en la pilonnant, faisant frapper ma chair contre la sienne. « Ne crie pas, compagne, sinon ils verront tes seins parfaits rebondir pendant que je te prends. »

Reprenant son souffle, elle mordit mon doigt alors que son corps se contractait autour de mon sexe. La douleur de la morsure se mêla aux sensations qui déferlèrent à travers mon corps. Je m'enfonçai en elle jusqu'à la garde avant de jouir. Rejetant la tête en arrière, je ravalai un rugissement alors que mon orgasme m'aveuglait. Je finis par m'effondrer, drapant son corps du mien, et libérai sa bouche.

Rachael haletait. Elle remonta sa robe avant de tourner la tête pour rencontrer mon regard. « Je ne compte rien te dire pour autant. »

Mon membre était toujours en elle, mais je fis remonter ma queue sur l'intérieur de sa cuisse jusqu'à ce que je trouve son petit bouton de chair gonflé. « Qui a dit que mon interrogatoire était terminé ? »

Épilogue

Le général Hardin tapa du poing sur le bureau, faisant trembler sa tablette sur la surface chromée. « Putain, comment est-ce arrivé ? »

Le soldat impérial devant lui tressaillit, mais ses épaules restèrent raides, comme s'il se préparait à plus de violence. « Ce n'est pas clair, Général. La dernière communication que nous avons reçue de l'amiral Kurmog indiquait qu'il avait localisé les colonies vandars, mais il ne nous a envoyé aucune coordonnée.

— Et la flotte qu'il commandait ?

— Détruite. » Le soldat regarda droit devant lui alors qu'il transmettait la nouvelle.

« Toute la flotte ? » Le général secoua la tête. « Impossible. Il dirigeait plus d'une vingtaine de vaisseaux, y compris son propre vaisseau de guerre de classe Mercure.

— Nous avons envoyé des vaisseaux à la recherche de la flotte, mais ils n'ont trouvé que les débris d'une bataille. Des débris qui en disent long. »

Hardin se passa une main sur le front, puis il la fit remonter sur ses cheveux coupés ras. « Si l'amiral et sa flotte avaient survécu, ils nous auraient contactés, dit-il en posant les mains sur le bureau. C'étaient les Vandars ?

— Tout porte à le croire. »

Le général grogna, puis il secoua la main pour congédier son interlocuteur. « Ce sera tout. Faites entrer l'agente qui attend dehors. »

La peur passa un instant sur le visage du soldat lorsqu'il tourna les talons et quitta le bureau du général zagraith. La porte n'eut pas le temps de se refermer avant que l'agente n'entre dans la pièce.

Hardin leva la tête et se redressa, puis il joignit ses mains dans son dos en dévisageant l'assassin impérial. Bien qu'il n'ait jamais personnellement déployé la tueuse à gages, il avait entendu des histoires. Il se considérait comme quelqu'un de rompu au combat, pourtant les rumeurs qui couraient sur l'assassin le plus célèbre de

l'Empire lui glaçaient le sang.

« Vous savez ce qui est arrivé à notre flotte ? demanda-t-il, conscient que le quartier général zagrath ne parlait de rien d'autre.

— Oui. »

Le général fit le tour de son bureau pour s'approcher d'elle. « Je vous ai appelée parce que j'ai besoin que quelqu'un infiltre les Vandars.

— Pour les éliminer ?

— Pas tout de suite. Ils sont comme des insectes. Peu importe combien nous en exterminons, ils reviennent toujours. Non, je veux quelqu'un qui pourra obtenir des informations pour les détruire de l'intérieur. D'après ses dires, l'amiral Kurmog avait réussi à découvrir où se trouve l'une des colonies secrètes des Vandars, mais il a disparu avant de pouvoir nous transmettre l'information. J'ai besoin de quelqu'un qui ne se laissera pas distraire par une vendetta personnelle.

— Je n'ai aucun lien personnel avec les Vandars. »

Le général sourit. « Pas encore, du moins.

— Je vous demande pardon ?

— Votre mission est de monter à bord du vaisseau du Vandar qui a récemment été nommé raas. D'après nos informations, il est célibataire. Séduisez-le et découvrez ce dont nous avons besoin pour le détruire. » Il haussa une épaule. « Ensuite, vous pouvez le tuer. »

La belle femme aux cheveux noir corbeau inclina la tête et lui sourit. Ce sourire avait attiré plus d'un mâle dans son piège, les menant à leur perte. « C'est comme si c'était fait. »

Merci d'avoir lu EXPLOITÉE ! Si ce roman d'amour mettant en scène des barbares extraterrestres vous a plu, vous adorerez POURCHASSÉE, le quatrième tome de la série.

J'ai pour mission d'infiltrer la horde vandar et de séduire le raas Bron... puis de le tuer. En tant qu'assassin de l'Empire, je me suis acquittée de tâches de ce genre un nombre incalculable de fois. Je ne devrais avoir aucun mal à partager la couche du sublime seigneur de guerre avant de l'égorger. Si seulement je pouvais oublier les émotions que ses caresses éveillent en moi... elles menacent de faire échouer ma mission.

Du même auteur

Les Seigneurs de guerre rebelles de Vandar

POSSÉDÉE

PILLÉE

EXPLOITÉE

POURCHASSÉE

Les Barbares de la planète de sable

LA PRIME

CAPTIVE

SUPPLICE

TRIBUT

SAUVAGE

REVENDICATION

Les Épouses tributs des soldats drexien

DOMPTÉE

PRISE

PIÉGÉE

MANIPULÉE

INTERDITE

CONTRAINTTE

À propos de l'auteur

Tana Stone est une auteure de romances de science-fiction à succès qui est folle des extra-terrestres sexy et des héroïnes fortes et indépendantes. Son superhéros préféré ? Thor, bien sûr ! (Aquaman n'est pas loin derrière, cependant. Rapport à Jason Momoa, vous savez.) Son dessert préféré est la tarte au citron vert (bon d'accord, *toutes* les tartes) et elle adore *Star Wars* autant que *Star Trek*. Sans oublier qu'elle pleure encore la perte de *Firefly*.

Tana a aussi un mari, deux ados et deux chats complètement dingues. Elle rêve parfois de pouvoir se téléporter sur une station spatiale holographique semblable à celle de sa série sur les épouses tributs (ou peut-être de partir en vacances sur une oasis avec les barbares de la planète des sables ou aller traîner avec des seigneurs de guerre vandar renversants). :-)



Copyright © 2021 par Broadmoor Books

Couverture par Croco Designs

Traduction par Marina Haven

Tous droits réservés.

Toute reproduction, distribution ou transmission de cet ouvrage ou d'une partie de cet ouvrage sous quelque forme que ce soit, dont la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode mécanique ou électronique sans autorisation écrite préalable de l'éditeur sont expressément interdits, outre citations brèves dans une critique ou revue littéraire.